

16 juillet  
André et moi  
de riz et pommes  
L. Après midi on fait la sieste jusqu'à 6 heures à laquelle on sort au patio  
canche. On peut acheter des glaces pour se rafraichir le gosier  
des grains de riz et beaucoup de légumes  
EDI 17 juillet  
nos affaires  
elle en a beaucoup  
maises. Au  
rain. Il est  
par la source  
même pas assez  
du tout  
sépare des prisonniers  
terminée. nous réintégrons dans notre service  
fantaisie du début de service  
a trop

**Marcel PIN**

**Jean-Claude MARCEL**

**1943**

# **Recuerdo de España**



**Le Journal de captivité de Marcel Pin**

**Éditions JCM**



Illustrations de couverture :

Portrait : Marcel Alexis dit Raoul Pin, à l'âge de 22 ans

Trame de fond : une page de son Journal de captivité

---

ISBN	978-2-9586259-1-7
Dépôt légal :	janvier 2025
<i>Éditions JCM</i>	marcel-jc@wanadoo.fr
Version numérique	dunwich.org/jcm

Marcel PIN

Jean-Claude MARCEL

**1943**

***Recuerdo de España***

*(Souvenir d'Espagne)*

Le Journal de captivité  
de Marcel Pin

---

Insertion dans le contexte historique :

Jean-Claude Marcel

Annexe II : Contributions de Françoise Hubert  
et Rodolphe Pin

Annexe III : Rodolphe Pin

---

*Éditions JCM*



*À Papy Raoul et Mamy Odette*

## AVIS AU LECTEUR

Le personnage dont nous allons partager la vie durant la période dramatique de sa captivité dans les geôles de Franco est "Marcel Alexis Pin". Ses prénoms "*Marcel*" et "*Alexis*" sont ceux portés sur le registre d'État civil de la commune de Jazeneuil, dans la Vienne, lors de la déclaration de sa naissance. Cela étant, il se trouve que peu de temps après, le 23 février 1922, il a été baptisé à l'église de Jazeneuil sous les prénoms de "*Marcel, Adolphe, Alexis, Raoul*".

Dès l'enfance, ses parents et ses frères et sœurs, ont adopté "*Raoul*" comme prénom usuel. Plus tard, les documents administratifs le concernant, tels sa carte d'identité, ont certes mentionné son ou ses prénom(s) d'État civil "*Marcel*" ou "*Marcel Alexis*", mais dans la vie courante, il était, pour tous ceux qui le connaissaient "*Raoul Pin*". Plus tard encore, pour ses petits-enfants, il fut "*Papy Raoul*".

Dans le présent ouvrage, qui est centré sur l'évadé de France détenu dans les geôles franquistes, puis sur le marin combattant de la France Libre, nous avons fait le choix de le désigner par le nom que lui connaissaient les entités qui ont eu à gérer alors sa situation, comme la Croix-Rouge Française qui l'a sorti d'Espagne, ou la Marine Nationale qui l'a recruté à Casablanca.

\*

\* \*

## PROLOGUE

En janvier 1943, dans la campagne poitevine, Marcel Alexis Pin a vingt-et-un ans lorsqu'il est requis par l'Occupant comme travailleur forcé, et dirigé vers un chantier du Mur de l'Atlantique à Biarritz. N'acceptant pas de travailler pour l'ennemi, il s'échappe du chantier le 3 avril 1943, et passe clandestinement en Espagne afin de rejoindre les forces françaises combattantes à Londres ou en Afrique du Nord.

Arrêté au premier village rencontré, il reste incarcéré dans les geôles franquistes jusqu'au 21 octobre, date à laquelle la Croix-Rouge française le fait embarquer sur un bateau vers Casablanca. Là, il s'engage dans la Marine Nationale et réalise son projet de participer à la Libération de la France.

Durant sept mois de captivité, il a chaque jour écrit ce qu'il vivait en crayonnant des notes sur son agenda de poche (un petit carnet rouge), dans les conditions précaires de la vie dans les prisons espagnoles de l'époque.

Après son engagement dans la Marine Nationale à Casablanca, avec un esprit plus serein, il a retranscrit, à l'encre cette fois, le contenu de son carnet rouge sur un cahier d'écolier<sup>1</sup>, auquel il donna comme titre "*Recuerdo España*".

Sans doute avait-il pensé à "*Souvenir d'Espagne*", ce qui en espagnol se dit "*Recuerdo de España*". Et comme sa captivité se déroule durant l'année 1943, dont la seule évocation est porteuse d'information pour le lecteur, nous avons pensé intéressant de faire figurer cette date dans le titre :

---

<sup>1</sup> Cent quatre pages, entièrement remplies d'une fine écriture.

" 1943 *Recuerdo de España* ". Nous pensons ne pas trahir la mémoire de Marcel Pin en retenant cette formulation.

Ledit cahier est suivi d'un " *État récapitulatif du temps passé dans la Marine* " ; nous l'avons également reproduit à la suite du Journal de captivité proprement dit. La guerre finie, Marcel, dit Raoul est revenu dans son Poitou natal. Un travail de mémoire lui fit apporter quelques corrections à son cahier. Cela montre l'importance qu'il attachait à son contenu.

Après son décès en 2005, la famille garda précieusement ce document manuscrit, lequel fut dactylographié par son arrière-petite-fille Alice Hubert, facilitant ainsi sa connaissance dans la sphère familiale.

Quatre-vingts ans après les faits, les descendants de Marcel Pin, sa fille Françoise Hubert et son petit-fils Rodolphe Pin, ont décidé de faire de ce Journal de captivité un ouvrage de mémoire accessible à tous et instructif pour les nouvelles générations, ouvrage auquel Jean-Claude Marcel, membre de la Compagnie des Écrivains de Tarn-et-Garonne s'intéressant aux évasions de France pendant la Guerre, a apporté sa contribution pour l'insérer dans son contexte historique.

L'ouvrage comporte trois Annexes. L'Annexe I est un document de l'armée allemande de la période d'occupation.

L'Annexe II, réalisée avec le concours de Françoise Hubert et Rodolphe Pin, porte sur la famille Pin.

L'Annexe III, de Rodolphe Pin, décrit le voyage qu'il a fait en 2024 sur les pas de son grand-père au Pays basque français et espagnol.

\*

\* \*



# La France après l'armistice du 22 juin 1940



Jazeneuil est situé, comme Poitiers, dans la partie occupée du département de la Vienne

Nous sommes au début de l'année 1943, à Jazeneuil, village du Poitou, dans l'ouest du département de la Vienne, non loin de Poitiers. Sur cette terre d'agriculture et d'élevage où il est né, Marcel Alexis Pin est un grand gaillard qui va sur ses vingt-et-un ans<sup>1</sup>. Ses parents Amédée Joseph Pin dit Adolphe et Rachel Oble tiennent à Jazeneuil un café-épicerie avec pompe à essence. Amédée est également marchand de bestiaux, connu dans la région parce qu'on le voit sur les champs de foire. Son fils Marcel l'accompagne lors de longues tournées à pied pour y conduire les bêtes. Lui-même se considère déjà aussi "marchand de bestiaux"...

Cela, c'était avant... Car en cet hiver 1943 il n'y a plus de foires agricoles dans le pays. Depuis plus de trois années maintenant la France est en économie de guerre !<sup>2</sup>.

L'agriculture est ruinée car nombreux sont les paysans prisonniers de guerre en Allemagne... Le pays connaît pénurie et rationnement... Finies, pour Marcel et son père, les tournées où ils allaient vendre leurs bêtes. On est entré dans une ère de prélèvements des ressources.

Dans la zone occupée par l'armée allemande, les exploitants sont tenus de déclarer leurs avoirs et leurs produits. Ils doivent remplir pour la "Kommandantur" du chef-lieu de canton, un "Questionnaire" émanant du "Commandement militaire allemand en France".

---

<sup>1</sup> Il est né le 5 février 1922.

<sup>2</sup> La guerre a été déclarée le 1<sup>er</sup> septembre 1939.

Voici un extrait de ce questionnaire, qui figure dans sa totalité en Annexe I. Son niveau de détail est surprenant.

**Der Militärbefehlshaber in Frankreich**  
 Gruppe Ernährung und Landwirtschaft  
 Abteilung Wi III/3  
**QUESTIONNAIRE**

Département : \_\_\_\_\_ Arrondissement : \_\_\_\_\_  
 Canton : \_\_\_\_\_ Commune : \_\_\_\_\_  
 Propriétaire : \_\_\_\_\_ Rue : \_\_\_\_\_

Voici ce qui concerne  
 les Bovins.

Il y en a autant pour  
 les Chevaux, les  
 Porcins, les Ovins, les  
 Caprins...

Et de même pour tous  
 les produits agricoles...

<b>Bovins :</b>	
Rindvieh	
Taureaux . . . . . Bullen	
Bœufs de travail Ochsen	
Vaches laitières. Milchkühe	
Génisses de plus d'un an . . . . . Färsen über 1 Jahr	
Bœufs à l'engrais de plus d'un an . Mastbullen über 1 Jahr	
Veaux de moins d'un an . . . . . Kälber bis 1 Jahr	



La famille Pin fait face à la triste réalité : le fruit de son travail est prélevé par l'Occupant.

Cela étant, Marcel est conscient que pour lui plane une menace. Étant né le 5 février 1922 ; il aura vingt-et-un ans le mois prochain. En temps normal, entendons : "sans la guerre", il aurait déjà été convoqué au Conseil de révision, et courant février 1943, il partirait au service militaire pour deux années.<sup>1</sup>

Mais il y a eu la guerre... puis l'armistice !

La Convention d'Armistice du 22 juin 1940 a supprimé le Service militaire obligatoire. Une fois qu'on a dit cela, il faut préciser par quoi il a été remplacé.

En zone libre, disons plutôt "non occupée", ce fut par les "Chantiers de Jeunesse", institution de formation et d'encadrement des jeunes gens de 20 ans, pendant huit mois, dans l'esprit de la "Révolution Nationale" prônée par le régime de Vichy.

En zone occupée, les Allemands ont trouvé dans l'arsenal juridique français une loi<sup>2</sup> leur permettant de mobiliser, par des "Ordres de réquisition individuelle", des jeunes gens en âge militaire pour constituer une main-d'œuvre forcée pour leur économie de guerre...

---

<sup>1</sup> Précisons, pour les jeunes lecteurs, qu'en France, depuis 1871 (III<sup>e</sup> République), une période de service militaire était obligatoire pour tous les jeunes hommes atteignant 21 ans. Sa durée a varié au cours du temps, comprise entre une année et trente mois (au cours de la Guerre d'Algérie). En 1938, juste avant la guerre, elle était de deux ans.

<sup>2</sup> Loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la Nation pour le temps de guerre.

Et en janvier 1943, juste avant l'anniversaire de ses vingt-et-un ans, Marcel reçoit un Ordre de réquisition.

Nous n'avons pas le document qu'il eut entre les mains, mais nous disposons de celui de quelqu'un qui sera l'un de ses camarades de captivité : André Vion, d'un an son aîné (et qui eut en Espagne un parcours semblable au sien).

Cette procédure de réquisition individuelle s'avéra bientôt insuffisante pour satisfaire les besoins en main-d'œuvre des Allemands puisque, peu de jours après cet épisode, le 16 février 1943, ils font instituer par le Gouvernement de Vichy le "Service du Travail Obligatoire" (STO) obligeant tout Français né en 1920, 1921 ou 1922 de partir, lorsqu'il atteint l'âge de vingt ans, travailler deux années en Allemagne, ou dans une entreprise allemande en France.

Que ce soit par réquisition individuelle ou par mobilisation STO, il s'agit d'un travail forcé au profit des Allemands. On a du mal aujourd'hui à réaliser l'ampleur du phénomène qui frappa alors les jeunes Français : 650 000 d'entre eux furent concernés<sup>1</sup>...

<sup>1</sup> Le STO s'est identifié dans l'esprit de tous au travail forcé, de sorte que Marcel Pin lui-même se déclarera plus tard "Requis STO" alors qu'il fut convoqué quelques semaines avant son instauration

n° 1590  
Département de  
Noumeu

Il est formellement interdit aux requis civils de rendre à l'étranger de communiquer le présent fascicule aux autorités étrangères, non plus que le livret militaire qui pourrait le contenir.

A l'étranger ces documents ne peuvent être communiqués qu'aux Autorités diplomatiques françaises, en France qu'aux Autorités militaires civiles et judiciaires.

**ORDRE DE RÉQUISITION INDIVIDUELLE**

En exécution des prescriptions des articles 11 et 14 de la Loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation générale de la Nation pour le temps de guerre,

M *Vion*

Prénoms *André*

Né le *14 Avril 1921* à *Beuvens*

Département de *Noumeu* Profession *ouvrier*

*Willaumez* Demeurant à *Beuvens*

sur *Bouche de Pétis* n° *40* \* arrondissement

Département de *Noumeu*

assure l'exécution de l'ordre de réquisition

**immédiatement** de cas de mobilisation générale ou dans les cas prévus à l'article 11 de la Loi du 11 juillet 1938, ou lors d'une attaque brusquée le service de *D.C.*

conformément aux consignes reçues. Le Préfet

Pour Marcel, c'est brutalement la coupure d'avec sa famille. Son père Amédée Pin a cinquante-deux ans, et sa mère Rachel Oble quarante-deux. Il doit quitter sa grande fratrie : il laisse huit frères âgés de trois à dix-sept ans, et quatre sœurs âgées de deux à quatorze ans. Qu'il est loin le temps heureux où Marcel accompagnait son père lors de tournées qui sont encore dans sa mémoire !

À sa peine s'ajoute la révolte. Il ne sait pas ce qu'on va exiger de lui comme travail forcé, mais son caractère n'accepte pas la perspective de travailler pour l'ennemi... Il écrira plus

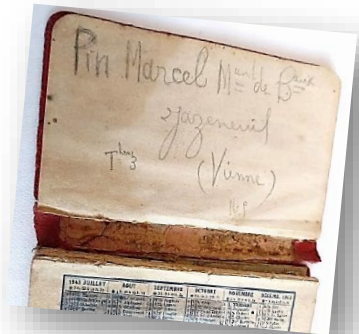
tard, dans son Journal, qu'à son arrivée à Biarritz, il fut "*volontaire pour le travail de nuit, plus favorable aux sabotages*"...

Sa destination est Biarritz. Il part avec peu d'affaires, mais emporte avec lui un petit carnet rouge. C'est un nouvel agenda de poche pour l'année 1943. Sur la page intérieure de couverture, il a écrit d'une main assurée :



*Pin Marcel M<sup>and</sup> de Baux  
Jazeneuil (Vienne) Thone 3*

Ce carnet sera désormais son aide-mémoire et son confident.



\*

\* \*



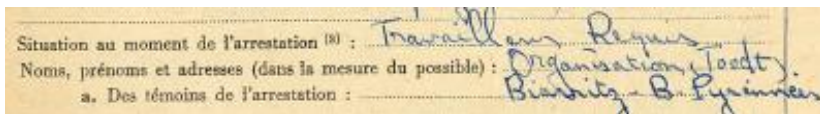
## II

# BIARRITZ



Nous n'avons pas de précisions sur la façon dont Marcel apprit que sa destination était Biarritz et qu'il allait travailler dans l'Organisation Todt. Dans le formulaire qu'il a rempli plus tard pour son dossier d'interné-résistant, à la question "Situation au moment de l'arrestation"<sup>1</sup> il a mentionné :

*Travailleur Requis / Organisation Todt*



Organisation Todt (en abrégé OT) était un groupe allemand de génie civil et militaire, portant le nom de son fondateur et dirigeant jusqu'en 1942 : Fritz Todt. L'OT était chargé de la construction des grandes infrastructures du Reich : autoroutes, "ligne Siegfried"<sup>2</sup>, bases militaires... Parmi ces infrastructures, le "Mur de l'Atlantique", qui va du cap Nord en Norvège jusqu'à la Bidassoa, pour contrer un éventuel débarquement des Alliés. Dans tous les pays sous domination nazie, la main-d'œuvre était constituée de travailleurs forcés : prisonniers de guerre, détenus de camps de concentration, requis du STO...

Biarritz tenait une place importante dans le Mur de l'Atlantique. C'est en effet un verrou du port de Bayonne, lui-même vital pour l'économie de guerre du Reich car c'est le lieu de débarquement du minerai de fer venant de Bilbao<sup>3</sup>. La ville est importante pour la Wehrmacht, qui y compte une école

<sup>1</sup> Arrestation en Espagne par la Guardia Civil.

<sup>2</sup> Ligne d'ouvrages de défense allant des Pays-Bas à la Suisse (22 000 bunkers), en face de la "ligne Maginot" dans sa partie sud.

<sup>3</sup> À titre d'exemple, sur un mois, en octobre 1941 cent bateaux ont débarqué 40 000 tonnes de minerai de fer. (source : Wikipedia).

de la Flak<sup>1</sup>, et une forte garnison. De surcroît la ville a de bonnes ressources hôtelières pour loger les officiers. C'est un lieu stratégique, qui va disposer d'un grand nombre de blockhaus abritant des batteries d'artillerie, reliées entre elles par un immense réseau de galeries enterrées.

C'est là qu'arrive Marcel Pin le 11 janvier 1943.

Nous n'avons pas de détails sur son voyage ni sur les conditions de sa vie sur place. Que lui a-t-on concrètement donné comme travail ? On ne sait pas. Mais on sait qu'il s'est rapidement fait un copain étant dans le même état d'esprit que lui : disposé à faire du sabotage. Il s'agit de Jean André Fiot, de Poitiers<sup>2</sup>, qui sera son compagnon d'évasion puis de captivité à Pampelune et Totana, dont il parlera souvent tout au long du récit.

Marcel écrit dans son cahier de souvenirs :

*Envoyé à l'entreprise Todt siégeant à Biarritz... suis resté avec d'autres copains 3 mois 45 jours.*

*Volontaire pour le travail de nuit, plus favorable aux sabotages.*

*Surpris une nuit avec un copain par une patrouille de civils chargée de surveiller et de mettre fin aux agissements de ceux qui profitent du travail nocturne pour saboter sur le chantier.*

*Interrogés sur notre activité.*

*Menacés d'être envoyés en H<sup>e</sup> Silésie dans les mines de sel.*

*Avons tous les deux pris l'initiative pour terminer le problème de nous tirer de ce Merdier.*

*Aux risques et périls de notre vie.*

---

<sup>1</sup> Artillerie anti-aérienne, l'équivalent allemande de la DCA française (Défense Contre Avions)

<sup>2</sup> Mentionné dans le dossier d'interné-résistant de Marcel Pin comme "personne impliquée dans la même affaire".

Marcel et André ont donc été repérés. Ce n'était pas en flagrant délit de sabotage... Mais ils étaient à un endroit où des sabotages étaient régulièrement perpétrés et où ils n'auraient pas dû se trouver.

Les quelques mots échangés avec les gardiens de nuit ne leur laissent pas de doute sur le sort qui les attend. Ce sera l'Allemagne... avec un bien autre genre de travail forcé !...

Cela s'est passé dans la nuit du 2 au 3 avril 1943.

Marcel et son copain André décident alors sur le champ de s'échapper du chantier et de s'évader de France... puisque l'Espagne n'est pas très loin !

Pendant l'Occupation, une évasion par les Pyrénées était quelque chose qui se préparait : les candidats se renseignaient sur les filières permettant d'avoir les services d'un passeur pour franchir la zone frontrière, très surveillée<sup>1</sup>... Sur les quelques soixante mille évadés par les Pyrénées<sup>2</sup>, bien peu sont partis sur décision du jour pour le lendemain !

Marcel est conscient qu'il va vivre une étape historique de sa vie ; il décide de consigner chaque jour dans son agenda de poche, le petit carnet rouge, les événements du moment.

Il le fera avec une détermination méritoire. C'est parce qu'il l'a fait que nous pouvons aujourd'hui revivre avec lui son périple : le passage réussi de la frontière, la dure période dans les geôles de Franco, la sortie d'Espagne sous bannière Croix-Rouge, et son engagement à Casablanca dans la Marine

---

<sup>1</sup> Le long de la frontière, une zone de trente kilomètres de large, était réservée aux résidents et travailleurs du lieu : il fallait un sauf-conduit pour y circuler.

<sup>2</sup> Estimation admise par les historiens, laquelle ne comprend pas les évasions qui ont échoué (estimées à 10%).

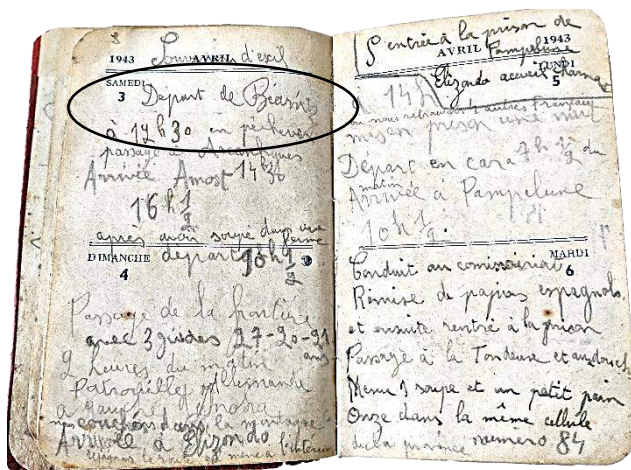


Nationale, qui a réalisé son souhait de rejoindre la France combattante.

Ce Samedi 3 avril 1943, Marcel et son copain André quittent la ville de Biarritz à midi trente et marchent en direction du sud, habillés en pêcheurs.

Il a écrit dans le petit carnet rouge :

***Départ de Biarritz à 12h30 en pêcheurs***



Désormais il notera sommairement jour après jour les évènements vécus.

Plus tard, il rassemblera ces notes dans un Cahier qu'il appellera ***Recuerdo España***.

Nous présentons ci-après ce cahier en l'accompagnant d'un éclairage pour situer dans leur contexte historique les évènements ressentis par le prisonnier, au moyen d'illustrations, de notes en bas de page, et d'articles encadrés.

Lorsqu'un article encadré ou une illustration vient éclairer un propos du récit de Marcel Pin, le lecteur en est averti par le fait que ce propos est en **caractères gras**.

Voici à quoi ressemble ce cahier manuscrit :



On remarquera la mention "*Mañana por la Mañana*", laquelle mérite une explication. Dans les prisons, les jeunes Français posaient à leurs geôliers tous les jours la même question : "*Quand partons-nous ?*" La réponse était toujours la même et dans toutes les prisons : "*Mañana !*", ce qui signifie "*Demain !*"

Ce mot, si souvent entendu, a été pris comme devise par les Évadés de France, et figure sur le blason de l'Association qu'ils ont créée à leur retour après-guerre.

L'allusion ici écrite par Marcel Pin en est une variante : "*Mañana por la Mañana*", ce qui signifie : "*Demain matin !*"

Au début du cahier Marcel a placé en exergue un *Avant-Propos*, qui est représentatif à la fois de sa détermination personnelle et du sentiment d'avoir vécu un moment de notre Histoire.

Avant-Propos

je tiens à avertir le lecteur que le texte de ce manuscrit n'a pas été fait par un artiste loin de là et que s'il y trouve des coquilles et que le style laisse parfois à désirer qu'il ait assez d'indulgence pour le comprendre.

Ce livre écrit jour par jour relate exactement les impressions d'un jeune Français qui désirant servir sa patrie en échappant à la griffe germanique passa les Epyémées avec la ferme résolution de rejoindre les forces de la France combattante.

Malgré l'injuste sort qui le doua pendant de longs mois dans de sombres prisons espagnoles il conservait toujours l'espoir de rejoindre l'Afrique du Nord.

Cette vie qui fut pénible surtout au point de vue moral des milliers de jeunes Français sont vécues. L'auteur n'a pas cherché en écrivant ces lignes à faire un récit fantastique mais simplement une histoire vraie celle d'un Français libre.

## *Avant-Propos*

(Première page du cahier manuscrit de Marcel Pin)

*Je tiens à avertir le lecteur que le texte de ce manuscrit n'a pas été fait par un artiste, loin de là et que s'il trouve des coquilles et que le style laisse parfois à désirer, qu'il ait assez d'indulgence pour le comprendre.*

*Ce livre écrit jour par jour relate exactement les impressions d'un jeune Français qui, désirant servir sa patrie en échappant aux griffes germaniques, passa les Pyrénées avec la ferme résolution de rejoindre les forces de la France combattante.*

*Malgré l'injuste sort qui le cloua pendant de longs mois dans de sombres prisons espagnoles, il conservait toujours l'espoir de rejoindre l'Afrique du Nord.*

*Cette vie qui fut pénible surtout au point de vue moral, des milliers de Français<sup>1</sup> l'ont vécue. L'auteur n'a pas cherché en écrivant ces lignes à faire un récit fantastique mais simplement une histoire, celle d'un Français libre.*

---

NB : Dans le présent ouvrage, ce qui est de la plume de Marcel Pin est en *caractères italiques*, ce qui est de la plume du présentateur et commentateur est en caractères "caractères romains" (dits également caractères droits).

Jean-Claude Marcel

\*

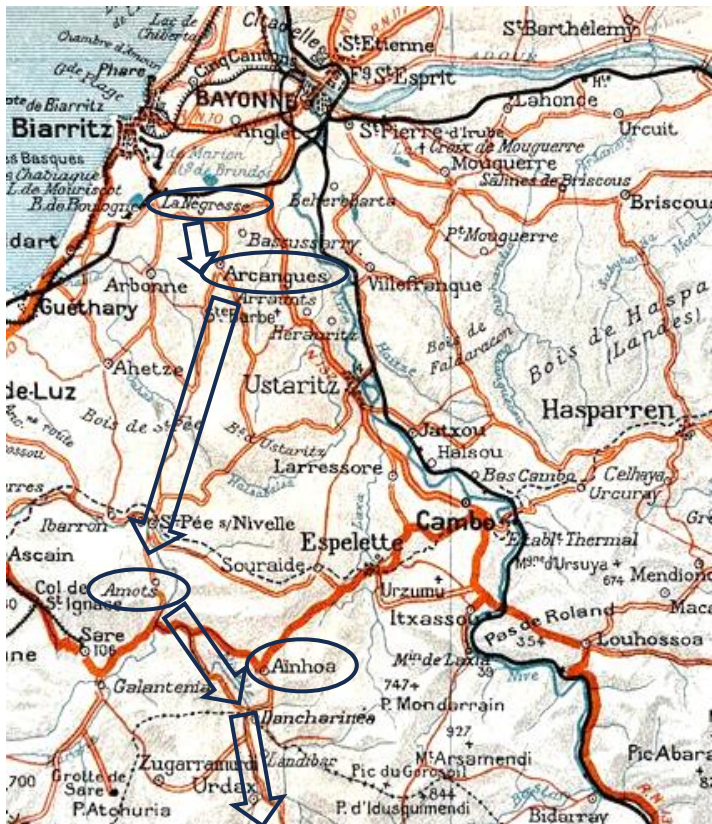
\* \*

---

<sup>1</sup>NDE : Le nombre des Évadés qui ont rejoint les Forces Françaises Libres est de 23 000 (source : Ministère des Anciens combattants).

## III

## L'ÉVASION



Les noms entourés sont ceux des localités par où sont passés les deux fugitifs et citées dans le récit.



## Les rues de Biarritz en 1943



Source des photographies : anonyme

1943

*Le sort en est jeté, je n'irai pas en Allemagne, j'ai décidé de quitter mon pays pour passer en Espagne.*

### Samedi 3 avril 1943

*Par cette belle journée printanière accompagné de mon fidèle camarade André, nous quittons Biarritz, il est 10h30 lorsque nous passons devant la gare de la Négresse à la sortie de la ville.*



### **La gare de la Négresse**

En 1943, il y avait deux gares à Biarritz, une dans le centre, "Biarritz-ville", et une en périphérie sud, "Biarritz-la-Négresse", du nom d'un lieu-dit où autrefois une auberge était tenue par une femme noire à qui les soldats de Napoléon, en 1803, avaient donné cette appellation.

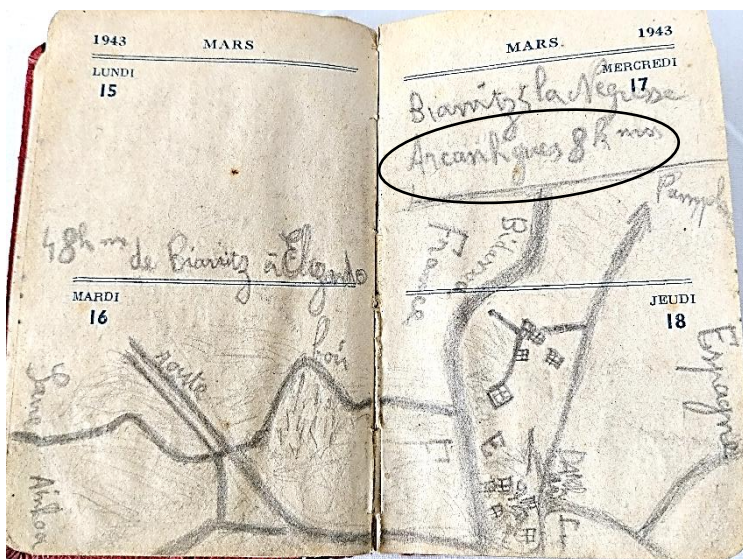
Depuis, la gare "Biarritz-ville" a été supprimée et la gare "Biarritz-la-Négresse" rebaptisée en "Biarritz" tout court. Le bâtiment qui l'abrite ne doit guère différer de celui que nos fugitifs Marcel et André ont vu en 1943 lorsqu'ils sont passés devant.

*Nous empruntons la route qui mène à la frontière. Habillés en ouvriers, la canne à pêche à la main, musette sur le dos, chaussés de bottes, tout ce maquillage pour ne pas éveiller des soupçons sur notre intention.*

*Nous marchons sur la grande route, il fait chaud, les arbres sont en fleurs, les oiseaux sifflent dans la verdure, c'est le printemps qui arrive. Insouciants de tout cela, nous continuons notre marche.*

*Nous passons sans encombre le pont de la Négresse gardé par une sentinelle allemande qui a dû certainement nous prendre pour deux paisibles pêcheurs.*

*14h30 nous passons le petit village d'Arcangues où nous rencontrons pas mal d'Allemands qui ne font aucun cas de nous.*



Sur le petit carnet rouge, Marcel a dessiné un croquis de l'endroit choisi pour traverser la frontière



*Il fait très chaud surtout que nous nous sommes couverts pour le passage de la montagne. À 16 h nous nous approchons d'Amotz, petit village sur la frontière. Ici les premières difficultés vont apparaître. Nous devons quitter la route car nous rencontrons de plus en plus de Fritz<sup>1</sup> et nous nous engageons dans un petit chemin à travers champs et bois.*

*Nous rencontrons une maison seule dans la brousse et là nous trouvons **une brave campagnarde** basque à qui nous expliquons nos intentions. Après nous avoir compris, elle nous invite à nous cacher dans le grenier de sa maison pour nous camoufler des Allemands qui patrouillent souvent dans ce coin, et ensuite elle s'occupe de prévenir des guides qu'elle connaît dans le voisinage.*

On notera la sympathie spontanément manifestée par la paysanne de la maison isolée, qui reconforte nos deux fugitifs, Marcel et son camarade André.

On notera aussi la rapidité avec laquelle elle trouve des passeurs dans son voisinage.

Dans le Pays basque les cas d'assistance ou de complicité des habitants vis-à-vis des fugitifs furent très nombreux.

Dans le récit qu'il a reconstitué, Marcel relate que deux des passeurs sont armés *avec une mitraillette et des grenades*. Les passeurs n'étaient pas toujours armés loin de là ; lorsqu'ils avaient une arme c'était en général un fusil de chasse ou, de façon plus discrète, un revolver.

---

<sup>1</sup> Prénom très usité, devenu en français un terme populaire pour désigner les Allemands depuis la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale

En attendant on casse la croûte et on sommeille un peu dans la paille. Enfin nos passeurs arrivent : **ils sont trois jeunes basques** ; le plus vieux, 27 ans, est évadé d'Allemagne, les deux autres ont 20 et 21 ans, ils sont très sympathiques et offrent de nous faire passer la frontière distante de dix kilomètres encore ; après avoir discuté le prix pour le passage, il est convenu que nous devons attendre pour nous remettre en route.

En attendant l'on casse la croûte et l'on sommeille un peu dans la paille. enfin nos passeurs arrivent **ils sont trois jeunes basques** le plus vieux vingt sept ans est évadé d'Allemagne les deux autres ont vingt et vingt et un ans ils sont très sympathiques et s'offrent de nous passer la frontière distante de dix kilomètres encore après nous discuté le prix pour le passage il est convenu que nous devons attendre la nuit pour

Dans cette attente on dort un peu. À 22 h on se prépare à partir. La fermière nous donne un bouillon bien chaud pour nous réconforter et on avale ensuite un demi-litre de cognac pour nous donner du nerf.

Enfin, à 22 h 30 nous partons accompagnés de nos trois guides (dont deux sont armés avec une mitrailleuse, des grenades et le troisième d'un poignard). Quant à moi j'ai un couteau dans ma botte droite.

*La marche n'est pas facile ; elle se fait dans la nuit et le chemin que nous empruntons est rocailleux et surtout passe à travers bois et champs.*

*Après trois heures de marche on approche de la frontière ; le danger va commencer, nous devons maintenant marcher doucement et éviter de faire le moindre bruit car nous avons une route à franchir, où patrouillent continuellement les Allemands. Un des guides part à l'avant en reconnaissance, puis on s'apprête à couper cette route qui conduit à la frontière distante de 30 mètres environ, mais soudain alerte, le guide vient de repérer deux **vert-de-gris<sup>1</sup> qui patrouillent dans le secteur**. Alors en vitesse et sans un bruit nous rebroussons chemin pour nous camoufler derrière des buissons à quelques centaines de mètres, puis on attend. Si les boches nous découvrent nous sommes fichus.*

*En effet les bruits des bottes se rapprochent de notre cachette. Nous les distinguons assez bien ; ils sont deux avec chacun une lampe électrique, de temps en temps éclairant les alentours au moindre bruit suspect.*

*Mais les faisceaux lumineux ne nous ont pas atteints. Nous n'avons pas été repérés et bientôt les deux Fritz s'éloignent, continuant leur patrouille. Heureusement pour nous, ils n'avaient pas de chiens.*

---

<sup>1</sup> Appellation courante des garde-frontières allemands, en raison de la couleur de leur uniforme.

## Le contrôle de la frontière

- Une bande de trente kilomètres de large **réservée** aux résidents et travailleurs,
- Une zone de huit kilomètres de large **interdite** à toute circulation.



Un corps militaire de garde-frontières : les Grenzschutz surnommés "Vert-de-gris" par les habitants, au nombre de 3200 pour la chaîne pyrénéenne. Ici un détachement au repos photographié en Ariège.

Samedi 3 avril (suite)

Nous sortons de notre cachette et fonçons vers l'avant. Ce n'est pas le moment de s'attarder dans ces parages car le poste allemand n'est plus qu'à deux cents mètres et les patrouilles sont fréquentes.

Enfin, on atteint la **Bidassoa**, cours d'eau assez rapide mais peu profond heureusement. Nous la franchissons.

Plus de quatre-vingts ans après la traversée par Marcel Pin de la rivière qui, en cet endroit constitue la frontière, son petit-fils Rodolphe, accompagné de son épouse et de son fils décida d'aller sur la trace de son grand-père, entre Biarritz et Pampelune (voir récit de ce voyage en Annexe III)

Durant son parcours, il identifia ce cours d'eau, que Marcel avait cru être la Bidassoa, comme étant le Lapitxuri, affluent de la Nivelle.

Enfin l'on atteint la Bidassoa cours  
 d'eau assez rapide mais peu profond heureusement  
 nous avons franchi la Bidassoa cours d'eau assez rapide mais peu profond heureusement  
 nous sommes en Espagne à l'heure de  
 dans aucun de  
 prochaine de  
 il y a par  
 l'autre côté  
 est un sentier  
 à l'abri d'une roche  
 rien mais parfois  
 souvent mobile  
 allez

Comme on le voit sur le manuscrit, la description dans le Cahier du passage de la frontière a donné matière au rajout ultérieur de commentaires.

### **Samedi 3 avril (suite)**

*Ici nous quittons nos guides qui nous souhaitent bonne chance. L'eau, quoiqu'un peu frisquette, nous arrive au-dessus de la ceinture, mais nous savons nager... Donc aucun problème. Et il n'y a pas d'embarras pour le choix : de l'autre côté c'est l'Espagne...et un semblant d'espoir, vite déçu par la suite. Enfin nous sommes en Espagne !*

*Deux heures du matin sonnent au clocher du village d'Ainhoa, dernière horloge française que nous entendrons.*

*Il fait noir comme dans un four mais nous continuons notre marche. Nous sommes harassés de fatigue, trempés de sueur et d'eau. Enfin, on s'arrête au creux d'un chemin et là, à l'abri d'une roche, nous nous allongeons puis nous nous assoupissons un peu en attendant le jour.*

### **Dimanche 4 avril**

*Le jour se lève, il est environ 5h. On se met en devoir de reprendre notre marche. Nous rejoignons à travers champs la grande route qui nous mène en direction de Pampelune. Nous ne rencontrons personne sur cette route, pas même un carabinier. Vers 7h, on s'arrête au bord d'une fontaine, on fait un petit brin de toilette, puis nous mangeons chacun la moitié d'un sandwich d'omelette froide (le dernier qui nous reste).*

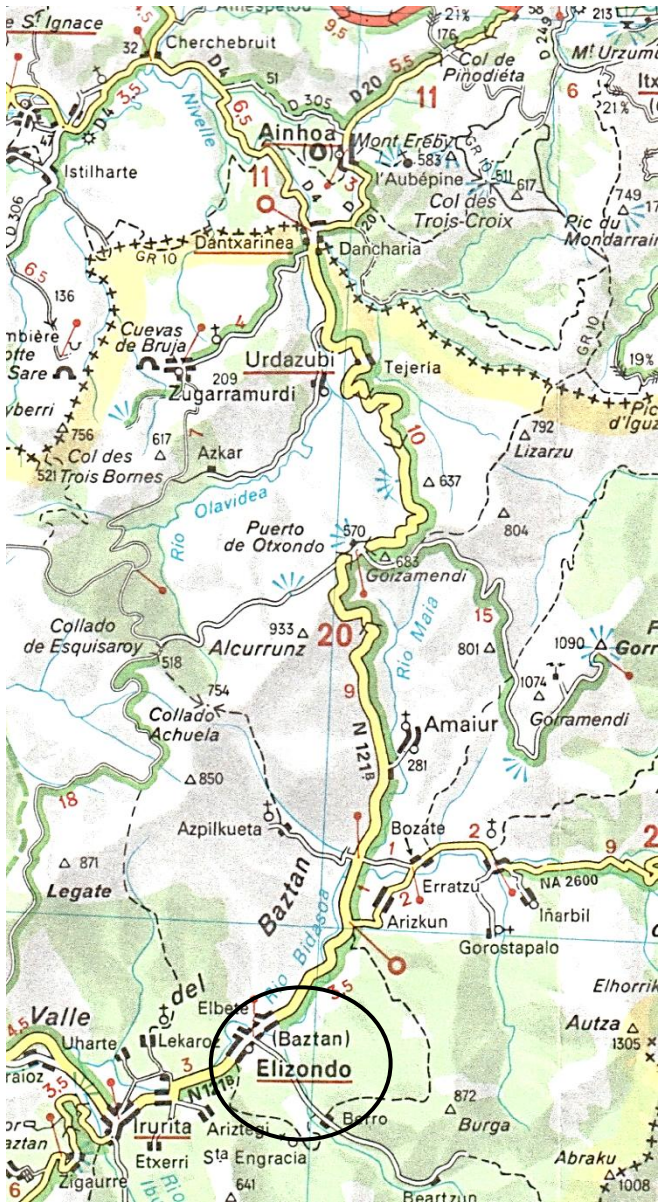
4 avril le jour se leve il est environ  
 cinq heures on se met en devoir de reprendre  
 notre marche nous rejoignons à travers champs  
 la grand route qui nous mène en direction de  
 Lampelune. <sup>Province</sup> nous ne rencontrons personne sur cette  
~~route~~ route pas même des carabiniers vers 7 heures l'on  
 s'arrête au bord d'une fontaine l'on fait un  
 petit bin de toilette puis nous mangeons chacun  
 la moitié d'un sandwich <sup>de cornettes fraiches</sup> le dernier qui nous  
 reste puis après avoir fumé tranquillement

Puis après avoir fumé tranquillement notre  
 cigarette, nous reprenons notre marche assez difficilement  
 car la route est rocailleuse. Ce sont encore les Pyrénées  
 mais versant espagnol.

\*

\* \*





De la frontière à Elizondo : 25 km



## IV

# ELIZONDO



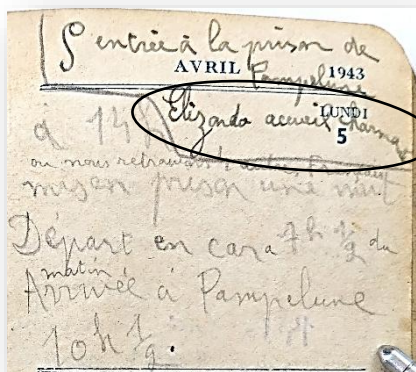
Mairie d'Elizondo

C'est dans ce bâtiment que Marcel et son camarade André ont été interrogés après leur arrestation en territoire espagnol.

**Dimanche 4 avril 1943 (suite)**

Enfin, vers 14h nous arrivons au petit village d'Elizondo où nous sommes arrêtés par les carabiniers espagnols. Après avoir été interrogés et fouillés, nous sommes conduits à la prison du pays avant notre transfert à Pampelune.

Nous ne sommes pas seuls. Déjà quatre camarades français sont ici, ayant passé la frontière la veille. Il y en a un de **Niort** (79), l'autre de **Nancy** (54) et les deux autres de **Caen** (14). À tour de rôle, nous nous racontons nos péripéties, puis comme c'est dimanche, jour de promenade, nous avons le bonheur de voir **trois jolies señoritas qui viennent converser avec nous aux barreaux de notre geôle**. L'une d'elles parle couramment le français et s'apitoie sur notre sort. Bientôt elles partent, chassées par le gardien qui n'a pas l'air commode. Mais quelques moments après, profitant de l'absence du gardien, elles reviennent porteuses d'oranges qu'elles nous distribuent d'une âme charitable.



Dans le petit carnet rouge, Marcel a noté :  
**Elizondo,**  
**accueil charmant**

*Bientôt la nuit arrive. On nous sert un modeste repas avec un demi-verre de vin, mais que nous devons payer à raison de 4 pesetas chacun. Puis on se couche sur la planche et comme nous sommes tous très fatigués, nous ne tardons pas à nous endormir.*

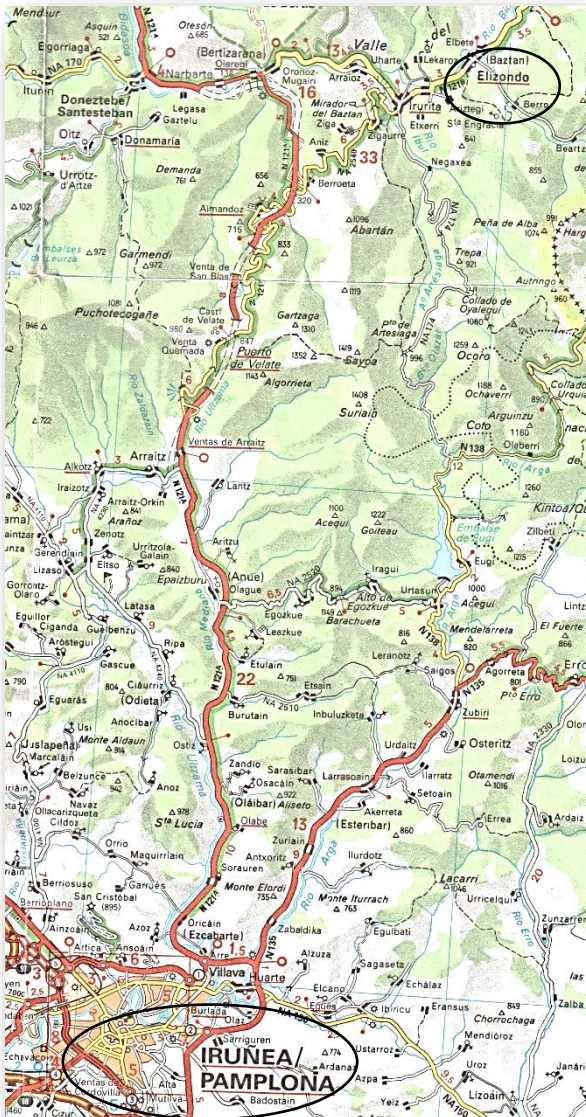
### **Lundi 5 avril**

*Au matin, on nous réveille de bonne heure. Après avoir avalé notre quart de jus et mangé un petit pain, sans beurre évidemment, on attend l'heure du départ. Bientôt, six gendarmes espagnols, de la "Guardia Civil", en armes, font leur entrée dans la taule, deux par deux, et nous menottent avec des ficelles (pas très riches ces flics !). Nous nous dirigeons vers la place du village où nous attend un car. Il est 7h30 lorsque ce dernier s'ébranle et quelle brouette ! Un vieux truc au gaz qui fait du dix à l'heure et s'arrête à peu près tous les kilomètres. Nous pourrions admirer le paysage mais nous n'en avons pas l'idée.*

*Notre préoccupation est de savoir où on nous emmène. On questionne les gardiens, qui ne semblent pas très sympathiques. Ils nous répondent qu'on va nous emmener voir un Consul américain. Cela nous rassure un peu mais un civil espagnol, parlant français, nous soutient que nous allons en prison comme tous ceux qui ont franchi la frontière. Bref, nous ne savons pas où nous allons.*

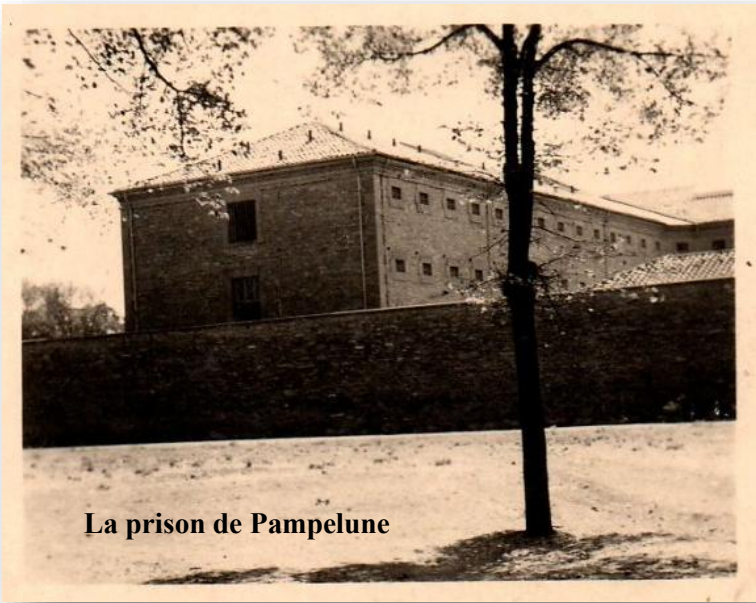
\*

\* \*



de Elizondo à Pamplune : 70 km

# PAMPELUNE



**La prison de Pampelune**

## **Pourquoi Franco mettait-il en prison les évadés français ?**

Le dictateur espagnol, bien qu'idéologiquement proche d'Hitler et Mussolini qui l'avaient aidé à conquérir le pouvoir, ne les a pas suivis pour entrer en guerre à leur côté ; il estime que l'Espagne est trop affaiblie par sa guerre civile pour commencer une nouvelle guerre. Il déclare l'Espagne "pays non-belligérant".

Nombre de personnes, dont beaucoup de Juifs, fuyant le nazisme et le régime de Vichy, entrent clandestinement en Espagne par les Pyrénées. Franco ne tient pas à ce que ces réfugiés s'établissent en Espagne ; il leur accorde un droit de transit pour rejoindre un point de sortie, avec l'aide d'organisations humanitaires ou religieuses, ainsi que des consulats de leurs pays respectifs.

Mais ceci ne vaut pas pour les Français qui pénètrent en Espagne, non pour aller vers un pays d'accueil, mais pour rejoindre les forces combattantes des Alliés. Pour Franco, les laisser passer serait contraire à la neutralité qu'il proclame, et le mettrait en difficulté vis à vis d'Hitler. Il décide de les incarcérer systématiquement. C'est ainsi que, parmi les clandestins fuyant la France, les "Français hommes de 18 à 40 ans" étaient distingués des réfugiés et incarcérés sur le champ.

À partir de 1942, le dictateur espagnol, prévoyant que la victoire serait finalement du côté des Américains, décida de se servir de ces prisonniers comme monnaie d'échange avec les Alliés, en contrepartie de fournitures dont l'Espagne avait un urgent besoin. Les échanges se firent d'abord discrètement par le Portugal (jusqu'en septembre 1943) puis par des ports espagnols et Gibraltar.

**Lundi 5 avril 1943 (suite)**

*Vers 10h30 on arrive à Pampelune ville assez importante, capitale de la province de Navarre. Nous sommes conduits au commissariat. Nous sommes à nouveau fouillés et interrogés sur nos intentions. On demande à voir le consul américain ou anglais mais nous ne sommes pas écoutés. Après nous avoir remis une **carte d'identité espagnole** que nous conserverons durant tout notre séjour sur le sol étranger, toujours accompagnés, nous sommes conduits à la prison principale de Pampelune.*

La "carte d'identité espagnole" dont parle Marcel Pin est un document avec photo et empreinte digitale qui était systématiquement établi pour les arrivants clandestins, qu'ils soient ou non porteurs de pièces d'identité. Nous ne disposons pas de la carte établie pour Marcel ; nous montrons ci-après celle établie pour l'un de ses compagnons de captivité.

**Mercredi 7 avril**

*Après avoir franchi les trois grilles qui en gardent l'entrée, nous arrivons à l'intérieur : vaste prison qui contient environ cent quatre-vingts cellules et plusieurs grandes salles. Onze cents Français sont ici ; les uns depuis plusieurs mois, les autres depuis quelque temps, mais chaque jour le nombre augmente.*



**GOBIERNO CIVIL DE NAVARRA**  
Secretaría General - Negociado de Extranjeros



  
 Huella del  
de la mano derecha

N.º 2564

1.º apellido VION

2.º apellido PASCUAL

Nombre André

Se ha refugiado en España sin documentación.  
Esta tarjeta no legaliza su situación; se extiende al solo efecto de facilitar la vigilancia del mismo a los Agentes de la Autoridad.  
Deberá llevarla siempre consigo y exhibirla cuando se la pidan aquí.  
También indicará siempre, al dar su nombre, el número que le ha correspondido y que se consigna en esta Tarjeta.

Pamplona, 10 de enero de 194 3.

P. D.  
EL COMISARIO DE POLICIA  
*Lemont*

Voici la "carte d'identité espagnole" délivrée à André Vion, d'Amiens, qui sera incarcéré à Pampelune, puis à Totana en même temps que Marcel Pin.

Cette carte, établie par le Commissaire de Police de Pampelune stipule en substance :

"S'est réfugié en Espagne sans papiers / Cette carte ne régularise pas sa situation / Elle a pour seul effet de faciliter son contrôle par les Agents de l'Autorité / L'intéressé doit toujours la porter avec lui et la montrer lorsque ceux-ci le lui demandent".



Puis c'est à nouveau l'interrogatoire, des feuilles de questionnaires à remplir. Lorsque ces formalités sont achevées, on nous conduit chez le coiffeur qui bien entendu nous met la boule à zéro (l'avantage c'est qu'on n'a pas besoin de peigne). Adieu beaux cheveux... et quelle tête ! On n'ose pas se regarder dans la glace ! Puis après cette petite opération, c'est la douche froide ; j'en ai encore froid dans le dos rien qu'à y penser !

jours chaque jour le nomme myname.

Puis c'est de nouveau l'interrogatoire les feuilles à remplir et toujours la ~~glace~~. Lorsque ces formalités sont achevées on nous conduit chez le coiffeur qui bien entendu nous met le fond à zéro adieu beaux cheveux et qu'elle tête on n'ose pas se regarder dans la glace. puis après cette petite opération c'est la douche ~~froide~~ j'en ai encore froid dans le dos rien qu'à y penser. enfin bientôt si on nous présente dans une cellule (numéro 84) nous sommes onze dans la cellule et elle n'est pas grande elle fait à peu près neuf mètres carrés et il n'y a qu'un seul lit en bois.

Les feuilles sont déchirées  
mais avantageusement  
sans besoin de peigne

Enfin, bientôt, on nous sépare et on nous enferme avec d'autres dans une cellule (numéro 84). Nous sommes onze dans la cellule et elle n'est pas grande ; elle fait à peu près neuf mètres carrés et il n'y a qu'un seul lit en bois et un vieux matelas tout déchiré, mais nous avons quand même une couverture chacun.

Le soir on nous sert une gamelle de riz et de pommes de terre, ce n'est pas très excellent mais on l'avale quand même car la faim nous donne de l'appétit.

*Programme de la journée à la prison : réveil à 7h, premier appel à 7h30. À 8h, on nous distribue une louche de bouillon. À 9h deuxième appel puis à 9h30 sortie dans la cour jusqu'à 12h. À 12h30, soupe, une louche et demie de riz et de pommes de terre avec un petit pain de 100 grammes, puis repos jusqu'à 14h30, heure de la dernière sortie<sup>1</sup> jusque vers 18h. À 19h, soupe ; à 20h, dernier appel de la journée ; à 20h45, sonnerie de la prière : nous devons rester debout et au garde à vous dans la cellule pendant cette courte cérémonie. Enfin à 21h, extinction des feux ; on peut dormir.*

### **Jeudi 8 avril**

*On commence à se mettre au courant de notre nouvelle vie qui nous paraît assez dure car les gardiens ne sont pas commodes du tout. Beaucoup de bruits courent aujourd'hui sur le départ imminent des prisonniers, mais il ne s'agit que de bobards.*

### **Vendredi 9 avril**

*Vers 6h30 départ de plusieurs officiers français pour Santander. À 9h passage chez le coiffeur pour la barbe. Le coiffeur est un détenu politique espagnol et il rase très bien. À 13h nous avons, en plus de la soupe, trois repas que nous avons commandés en ville, ce qui nous coûte quinze pesetas. Le soir, dans le patio (nom donné par les Espagnols pour définir la cour de la prison), distribution d'oranges, un kilo chacun, à raison d'une peseta.*

---

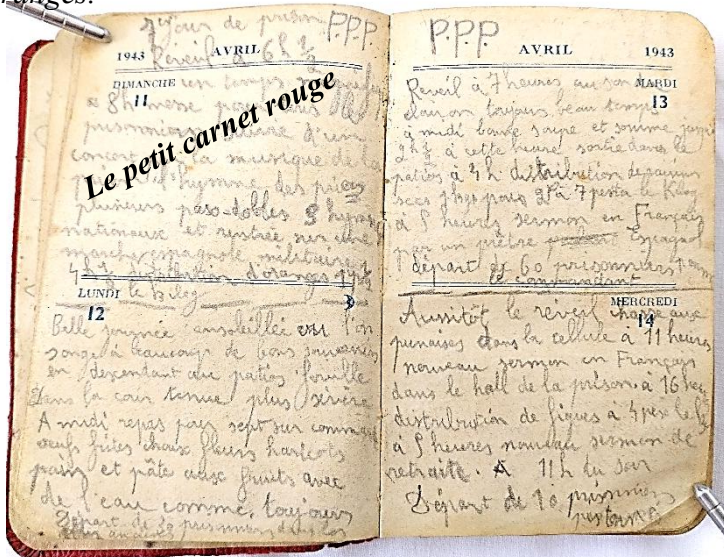
<sup>1</sup> Il s'agit, comme durant la matinée, d'une sortie de la cellule pour aller dans la cour.

### Samedi 10 avril

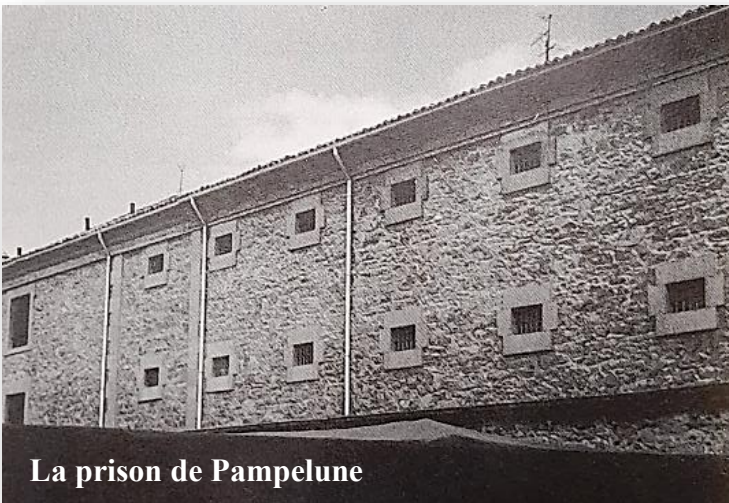
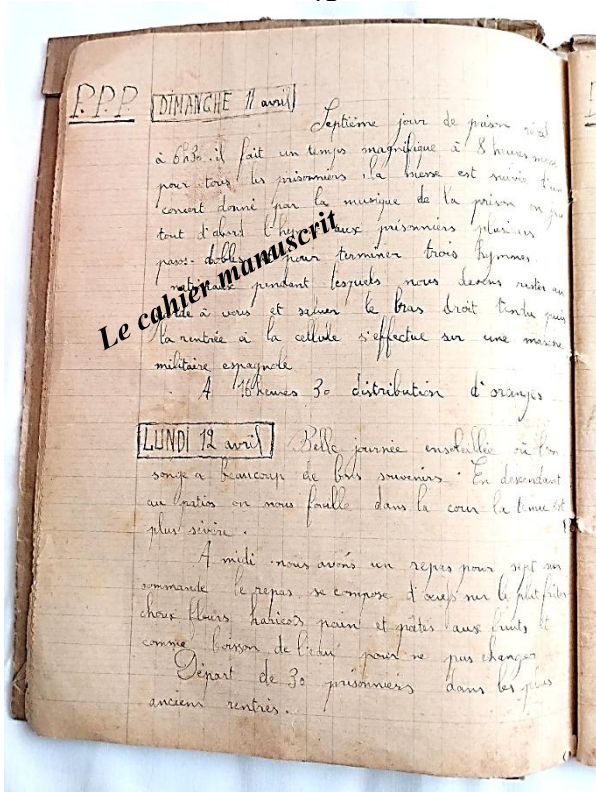
Corvée de cellule, nettoyage de la piaule : les couvertures sont soigneusement pliées et les paillasses rangées dans un coin. Ce jour-là, je suis très mal fichu, faiblesse générale. Dans le patio beaucoup de bobards courent sur un prochain départ.

### Dimanche 11 avril

Septième jour de prison, réveil à 6h30. Il fait un temps magnifique. À 8h, messe pour tous les prisonniers, suivie d'un concert donné par la musique de la prison. On joue tout d'abord l'hymne des prisonniers<sup>1</sup>, plusieurs pasodoubles et pour terminer, trois hymnes nationaux pendant lesquels nous devons rester au garde à vous et saluer le bras droit tendu. Puis la rentrée à la cellule s'effectue sur une marche militaire espagnole. À 16h30 distribution d'oranges.



<sup>1</sup> Nous n'avons pas de précisions sur cet "hymne des prisonniers"



La prison de Pampelune

**Lundi 12 avril**

*Belle journée ensoleillée où on songe à beaucoup de bons souvenirs. En descendant au patio, fouille. Dans la cour, tenue plus sévère. À midi, nous avons un repas pour sept sur commande. Le repas se compose d'œufs sur le plat, frites, choux fleurs, haricots, pain, pâtes de fruits et comme boisson, de l'eau pour ne pas changer. Départ de 30 prisonniers dans les plus anciens rentrés.*

**Mardi 13 avril**

*Réveil à 7h au son du clairon. Il fait toujours beau temps. À midi, bonne soupe puis on sommeille jusqu'à 14h, à cette heure, sortie dans la cour ; à 16h distribution de raisins secs, un demi kilo chacun à raison de trois pesetas le kilo ; à 17h dans le hall de la prison, sermon fait par un prêtre Espagnol parlant le français, puis, dans la soirée, départ de 60 prisonniers.*

**Mercredi 14 avril**

*Aussitôt après notre réveil, chasse aux punaises dans la cellule et elles sont assez nombreuses. Vers onze heures, nouveau sermon en français, à 16h distribution de figues séchées à 4 pesetas le kilo, à 17h deuxième sermon. Vers 23h, départ de 10 prisonniers.*

**Jeudi 15 avril**

*On a un peu le cafard à la veille de ces fêtes religieuses<sup>1</sup>. À 11h nouveau sermon, vers 14h distribution de tabac, un paquet chacun à 2 pesetas 60.*

*À 19h soupe qui est bonne, pommes de terre et riz. Le soir départ de 33 prisonniers.*

---

<sup>1</sup> On entre dans le temps pascal : fête des Rameaux dimanche 18 avril, fête de Pâques le 25 avril.

**Vendredi 16 avril**

*Aujourd'hui il pleut, on ne peut sortir dans la cour. J'ai un mal de gorge terrible. À 9h, passage chez le coiffeur ; à 11h, encore un sermon et à midi, départ de 15 prisonniers dans le patio. On parle beaucoup du départ de tous ceux qui restent. Vers 15h, confession par des prêtres espagnols.*

**Samedi 17 avril**

*À 7h30, messe de communion pour une centaine de prisonniers. Toujours mauvais temps. Nous sommes obligés de rester dans la cellule toute la journée. Les départs pour le camp<sup>1</sup> sont suspendus, soupe comme à l'ordinaire, elle est à peu près mangeable.*

**Dimanche 18 avril**

*Réveil à 6h. À 7h30, messe des Rameaux, suivie d'un concert par la musique. Pendant les hymnes « Salut au Caudillo »<sup>2</sup> toujours la main tendue. Rentrée aux cellules au pas cadencé.*

*À 11h, **départ d'une centaine de prisonniers.** La soupe de ce midi est excellente. Dans la soirée, départ d'un autre contingent de prisonniers.*

---

<sup>1</sup> Il s'agit du camp de concentration de Miranda de Ebro : ces départs ne constituent pas, comme l'imagine Marcel, une étape vers la liberté, mais sont faits pour désengorger Pampelune.

<sup>2</sup> Les témoignages des prisonniers sont unanimes à mentionner leur obligation de faire le salut fasciste en des occasions telles que le lever des couleurs, les hymnes officiels... et aussi de crier plusieurs fois "Viva Franco !". Nombreux sont ceux qui relatent que les Français criaient "Cochon !" ou encore "Salaud !"... au lieu de "Franco !", ce qui, dans la masse, passait inaperçu.

## **Printemps 1943 : record d'évasions**

Le printemps 1943 a compté un nombre record d'évasions. C'est la période qui suit l'instauration du Service du Travail Obligatoire en France. En l'absence de statistiques connues, on estime que c'est par centaines que les prisons proches de la frontière, telle Pampelune, doivent accueillir de nouveaux détenus.

Comme elles sont déjà pleines, il faut les désengorger. C'est donc aussi par centaines qu'on compte les départs. Mais on ne sait pas toujours si c'est pour diriger les prisonniers vers une résidence surveillée (première étape vers la sortie d'Espagne) ou si c'est un simple transfert vers une autre prison, ce qui sera malheureusement le cas pour Marcel Pin.

### **Lundi 19 avril**

*L'heure est changée, réveil une heure plus tôt. Ce matin c'est notre tour de corvée de cellule. Le matin dans la cour nous sommes appelés André et moi avec de nouveaux camarades pour un départ prochain. On nous change de cellule, nous sommes à la 110 maintenant, en attendant le départ.*

### **Mardi 20 avril**

*Réveil à 6h30. À 7h messe de communion pour 600 Français, à 10h sortie dans la cour; à 14 heures nous avons encore changé de cellule (numéro 119). Dans cette nouvelle celda (cellule), il y a trois paillasses déchirées et sales, on les installe comme on peut pour pouvoir dormir.*

## Le processus de sortie de prison

On a déjà dit que la politique de Franco était d'incarcérer les Français (les hommes de 18 à 40 ans), afin de monnayer ensuite leur libération auprès des alliés. C'est le 28 avril 1943 que s'est déroulé le premier échange "Hommes contre marchandises", au port de Sétubal au Portugal. Il sera suivi d'une trentaine d'autres à un rythme à peu près mensuel. Concrètement, deux bateaux venus en convoi du Maroc déchargent leur cargaison de phosphates et de blé, puis repartent à Casablanca avec mille cinq cents prisonniers sortis des geôles espagnoles sur intervention de la Croix-Rouge.

Le Délégué de la Croix-Rouge Française à Madrid, Mgr Boyer-Mas assurait, au sein d'une "Mission Française de Liaison" avec les Autorités d'Alger, l'organisation des sorties. Franco n'a jamais reconnu la France Libre aux lieu et place de Vichy, mais il a laissé s'établir et fonctionner cette Mission (dite "Mission de la rue San Bernardo"), laquelle tenait lieu d'ambassade de la France Libre.

Boyer-Mas, ancien "Attaché ecclésiastique" à l'ambassade de France (celle de Vichy), avait ses entrées dans l'Administration espagnole. Cela facilitait l'envoi aux prisonniers de colis, de sommes d'argent (ce que notre prisonnier Marcel appelle la *solde*), de vêtements... et également l'organisation des transports vers un port de sortie. Il établissait les listes de prisonniers à libérer, ou à diriger vers un lieu de résidence surveillée, où ils puissent retrouver une santé compatible avec un engagement dans l'Armée.



**Mercredi 21 avril**

*On attend avec impatience l'heure du départ qui doit être pour aujourd'hui. À 10h, nous sortons au patio ; toujours des bobards parmi lesquels on nous dit qu'en France, les jeunes filles de 18 à 25 ans partent pour l'Allemagne. Ce soir, encore distribution d'oranges.*

**Jeudi 22 avril**

*Réveil comme d'habitude. Toujours pas de départ. Nous sommes 400 qui attendons l'heure H. D'après les derniers bruits qui circulent, nous devons partir samedi, les vivres nécessaires pour le voyage sont arrivés à la prison. La soupe aujourd'hui est composée de riz et de haricots. Le couvre-feu est toujours à 21h ; quand on se couche, il fait encore jour.*

**Vendredi 23 avril**

*Toujours pas de changement dans les patios, nous ne sommes que 180, les autres ne sont pas sortis car ils doivent partir demain matin. À 10h passage chez le coiffeur. L'après-midi on ne sort pas. La soupe ce soir n'est pas fameuse et le petit pain a diminué de grosseur. Le menu ne s'arrange pas !*

**Samedi 24 avril**

*Ce matin, à 4 heures, 250 prisonniers sont partis vers une destination inconnue. Nous espérons partir lundi. En attendant, on nous change encore de cellule (cellule 60).*

*Dans la soirée, on sort dans un petit patio (petite partie de la cour) en plein soleil, il y fait très chaud. Distribution d'oranges : trois kilos par cellule de dix.*

### **Dimanche 25 avril**

*Dimanche de Pâques... une drôle d'impression de passer cette belle fête en taule ! Messe avec des hymnes comme de coutume, suivie du défilé des prisonniers devant le directeur de la prison. Le menu n'a rien de changé pour cette fête, au contraire, la soupe est infecte à midi et c'est avec impatience qu'on attend notre sortie de cette triste boîte où le cafard commence à nous gagner.*

### **Lundi 26 avril**

*Lundi de Pâques, toujours ici on se demande si ce sera pour ce soir, ou cette nuit. On a tous plus ou moins le cafard devant tant de déception. Aujourd'hui, il y a beaucoup de vent et il ne fait pas très bon dans la cour. La soupe, toujours mauvaise et le petit pain est d'un genre rachitique.*

### **Mardi 27 avril**

*Vingt-troisième jour de taule et toujours pas de départ. J'ai beaucoup de cafard aujourd'hui et il me tarde de connaître de quelle façon va se terminer notre aventure. Distribution de cigarettes, un paquet chacun. La soupe aux choux est un peu meilleure ce soir.*

**Mercredi 28 avril**

*Rien de nouveau pour le départ, belle journée de printemps aujourd'hui. Dans la cellule on fume beaucoup pour tuer le temps. Dans le patio, le directeur de la prison nous communique des recommandations sévères sur la question des chants dans la cellule, après le couvre-feu, mais nous n'en tenons pas compte. Vers 18h on nous prend nos empreintes digitales.*

**Jeudi 29 avril**

*Aujourd'hui le temps est couvert et triste. Ce matin, à la distribution, j'ai eu la chance d'avoir une vraie louche de riz. Nous avons une distribution d'oranges (un kilo chacun). Dans le patio, il est question d'un départ de 150 prisonniers parmi les plus anciens. Vers 10h, distribution de vivres pour ceux qui doivent partir demain matin, mais comble de malchance, nous ne sommes pas encore dans ce convoi. Mes camarades de cellule et moi nous sommes désespérés et abattus par le cafard qui ne semble plus vouloir nous quitter.*

**Vendredi 30 avril**

*Vers 7h du matin, départ des prisonniers. Quant à nous, on doit partir dans deux ou trois jours. Nous ne sortons pas au patio car il y a revue dans les cellules. Enfin, surprise, on vient de nous annoncer que nous partons demain matin à trois heures. Où ?... Nous n'en savons rien. Mais peu importe, pourvu qu'on quitte cette sale prison et ses cellules ! Tout le monde est joyeux dans les cellules et on prépare tout le paquetage.*

**Vers 7 heures du soir on nous distribue les vivres pour le voyage : une boîte de lait, une boîte de corned-beef dit "singe", deux petits pains et douze oranges pour chacun, et, en plus, une boîte de 3 kg de beurre et une boîte de 2 kg de confiture pour les 10 hommes de chaque cellule.**

Chacun prend sa part et on met cela comme on peut dans les poches de vestes et les musettes. Nous souhaitons que le voyage soit de courte durée car ce n'est pas volumineux comme vivres. Durant toute la nuit, branle-bas dans la prison : il n'est guère possible de dormir.

PP.P  
 VENDREDI 30 avril Vers 7 heures du matin  
 départ des 150 prisonniers. quand à nous on doit  
 partir dans deux ou trois jours, nous ne sortons pas  
 au patio car il y a revue dans les cellules.  
 Enfin surprise on vient de nous annoncer que  
 nous partons demain matin à trois heures et nous  
 n'en savons rien mais peu importe pourvu que  
 l'on quitte cette sale prison et ses cellules.  
 Tout le monde est joyeux dans les cellules  
 et l'on prépare tout le paquetage.  
 Vers 7 heures du soir on nous distribue les  
 vivres pour le voyage : une boîte de lait une  
 boîte de corned-beef deux petits pains et douze  
 oranges <sup>dit singe</sup> pour chacun. et en plus une boîte  
 de 3 kg de beurre et une boîte de 2 kg de  
 confiture pour les dix hommes de chaque cellule.  
 Chacun prend sa part et l'on met cela  
 comme on peut dans les poches de veste et les  
 musettes. nous souhaitons que le voyage soit de  
 courte durée car ce n'est pas volumineux  
 comme vivres.  
 Durant toute la nuit branle-bas dans la  
 prison. il n'est guère possible de dormir.

**Samedi 1<sup>er</sup> mai**

*À deux heures du matin nous sommes réveillés. On mange un peu en attendant l'heure de partir, vers 5h. Nous sommes menottés deux par deux et fortement encadrés de **Gardes civils armés**. On nous dirige vers la gare, nous sommes 200<sup>1</sup>.*

**La Guardia Civil**

Comme la Gendarmerie Nationale en France, la Guardia Civil est un corps militaire chargé de missions de police.

L'uniforme des Gardes Civils se caractérise par son chapeau en forme de tricorne : une pointe est devant et le pan arrière relevé.

---

<sup>1</sup> Marcel et ses camarades peuvent penser que c'est un départ pour une libération. En fait c'est un transfert vers une autre prison, pour désengorger celle de Pampelune.

## EN TRAIN DE PAMPELUNE À TOTANA

Voyage du 1<sup>er</sup> au 5 mai 1943



Tel fut le voyage en train de Marcel Pin  
et de ses camarades  
de Pampelune à Totana

### Samedi 1<sup>er</sup> mai

À la gare on nous fait monter dans des wagons de voyageurs assez confortables. Enfin, à 6h30, le train s'ébranle vers une destination inconnue, car nos gardiens se refusent à nous dire où ils nous conduisent. Pour la première fois depuis un mois, nous buvons du vin que nous avons acheté au passage dans les gares. Le voyage est pénible car nous sommes toujours attachés, ce qui est très agréable ! surtout pour manger ! À 17h nous arrivons à **Casetas**, où nous sommes bifurqués sur la ligne Barcelone-Madrid. Nous repartons dans cette direction vers 19h. On roule toute la nuit et il n'est guère facile de dormir.

### Dimanche 2 mai

On roule toujours, et quelle brouette ce train ! Il fait du trente à l'heure à tout casser ! Après avoir parcouru environ 450 kilomètres, nous arrivons vers 10h à **Madrid**. Nous restons deux heures environ dans cette gare, puis repartons, toujours menottés, mais avec de nouveaux gardes. Nous traversons de tristes paysages arides s'étendant à perte de vue puis d'autres, ravagés par la guerre civile. Vers 19h on arrive à **Alcazar**. Le train arrête assez longtemps dans cette gare et nous atteignons Albacete vers 23h. Le tortillard fait une halte assez longue.

### Lundi 3 mai

Trois heures du matin. Le train s'ébranle toujours en direction du sud. Certainement que nous allons vers un port quelconque.



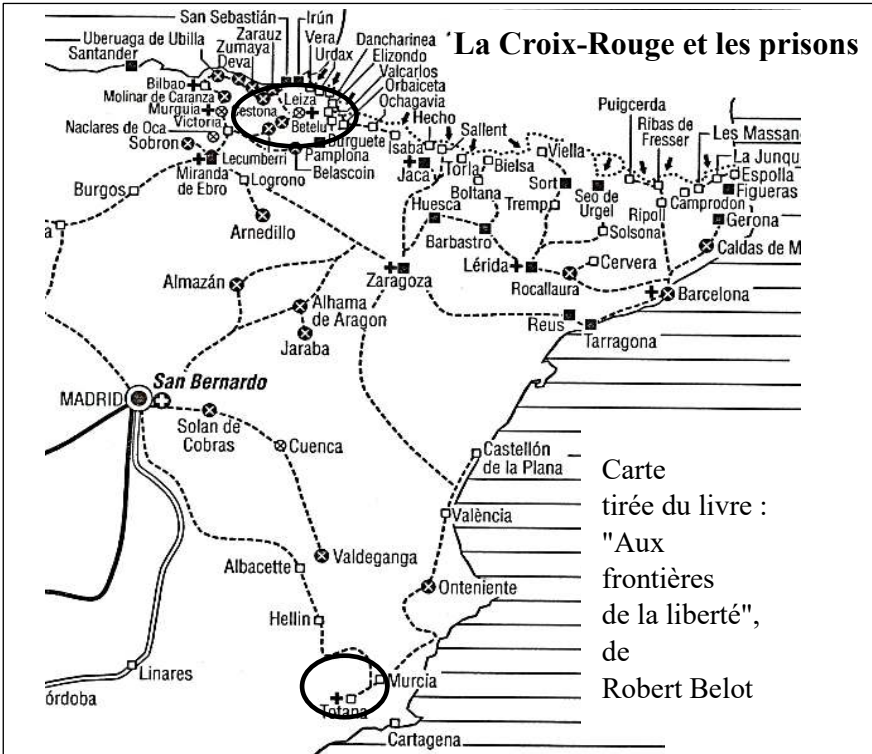
*Nous avons encore de nouveaux gardiens, guère plus sympathiques que ceux qui nous ont laissés. Ils ne parlent pas, eux non plus, de nous enlever les menottes, ils ont trop peur qu'on leur file entre les pattes. À 11h, nous passons à **Hellin** à 350 kilomètres au sud de Madrid. Nos gardiens nous accordent d'acheter quelques victuailles car nos réserves sont presque consommées et le voyage ne semble pas terminé. Le train repart pour **Alcantarilla** où nous arrivons le soir vers minuit.*

### **Mardi 4 mai**

*Nous avons passé toute la nuit dans le hall de la gare où là nos gardiens ont quand même consenti à nous enlever les menottes. On a pu se reposer un peu. Ce matin on achète quelques victuailles en attendant le départ. À 8h, nous remontons dans nos voitures, toujours fortement encadrés et le train s'ébranle bientôt, toujours en direction du sud. Enfin vers 10h on arrive dans un bled aride du nom de **Totana**, dans la province de **Murcie**. C'est le terminus de notre voyage. On descend du train ; nos gardes nous groupent par rangs de quatre, et bientôt on se met en route. Il fait une chaleur torride et nous sommes crevés de fatigue. Après trois quarts d'heure de marche, on arrive dans une vaste prison.*







Sur cette carte des lieux d'internement, la présence d'une délégation Croix-Rouge compétente proche est indiquée par une petite croix. Pour les prisonniers français cette présence est capitale. En effet, à la différence de leurs camarades d'autres nationalités (Britanniques, Américains, Néerlandais...) ils ne peuvent pas compter sur une protection consulaire puisque les consulats français dans les villes espagnoles relèvent de l'Ambassade de France, laquelle relève de... Pétain, Franco n'ayant pas reconnu la France Libre !

C'est la Croix-Rouge française à Madrid, au sein de la Mission de la rue San Bernardo créée par des dissidents de l'ambassade, qui tient lieu de correspondant.



Marcel Pin se servait de son petit agenda rouge pas seulement pour y noter les événements qu'il vivait, mais aussi comme aide-mémoire pour des listes de noms par exemple. Ainsi a-t-il noté cette liste de noms de prisonniers (avec leur provenance) rencontrés à Elizondo ou Pampelune, qui appelle un commentaire.

La mention « **2 Poitevins { Raoul André 2** » concerne évidemment Marcel Pin lui-même, et son camarade d'évasion Jean André Fiot.

# VI

## TOTANA



Photo en extérieur (dans le patio), mai 1943.  
Source : André Vion, détenu à Totana en même temps que Marcel Pin.

### **Totana, sinistre prison restée dans les mémoires...**

Alors qu'il était à Pampelune, Marcel Pin avait noté dans son carnet à la date du samedi 24 avril : « *Cette nuit 250 prisonniers sont partis vers une direction inconnue* ». Il ne savait pas que le samedi suivant, lui-même partirait, également de nuit, et pour la même destination : Totana. Parmi ces *250 prisonniers*, deux ont témoigné des conditions de vie à Totana.

Voici ce qu'en a dit Henri Castagnon dans un récit recueilli par l'historienne Émilienne Eychenne<sup>1</sup> :

« Quelques rares lavabos avec un filet d'eau pendant quelques heures un ou deux jours par semaine. Eau dans des cruches de terre en quantité limitée et avec un goût affreux. Waters rares, occupés en permanence... Poux, punaises, rats en abondance. Gale généralisée. Aucune surveillance médicale... Nourriture : carottes fourragères, fèves, pois chiches cuits dans de grandes bassines avec un peu de viande... un bout de pain pour deux jours... »

Un autre interné du même groupe, Pierre Bady, a parlé du pénible voyage en train de 48 heures, menottes aux poignets, et décrit l'arrivée à Totana, dans un récit à l'essayiste Gisèle Lougarot<sup>2</sup> :

« Après nous avoir remis une gamelle, un quart et une cuillère complètement rouillés, on nous répartit avec une couverture chacun, sans paillasse dans deux salles immenses, en nous demandant de nous installer à même le carrelage. Chacun avait droit à un emplacement de la largeur de trois carreaux, soit 45 centimètres environ. »

Et pour la nourriture : « Matin : un quart de bouillon chaud. Midi : une assiette de soupe de fèves et de carottes. Soir : une assiette de soupe de carottes. Pas une miette de pain. »

Ces récits concordent avec celui de Marcel, qui précisera en plus... que les fèves sont charançonnées !

1 In : "Les Fougères de la liberté"

2 In : "Dans l'Ombre des passeurs"

### Mardi 4 mai 1943 (suite)

Après les formalités d'usage, on nous introduit dans un grand hall. Nous retrouvons ici d'autres Français qui sont arrivés il y a deux ou trois jours. La nourriture est infecte : carottes fourragères et fèves charançonnées, tel est le menu. Quant à la discipline, elle semble moins sévère. Il y a une très grande cour avec un lavoir ; on peut donc se doucher et laver notre linge, ce n'est pas trop tôt après ces quatre longues journées passées dans le train

### Mercredi 5 mai

Réveil à 7h. Après avoir bien dormi, ce matin nous devons donner tous nos vêtements à la désinfection. On se promène nus dans la cour (heureusement qu'il fait chaud !). Dans l'après-midi, on va aux douches et le soir, on rentre vers 17h. On nous remet nos effets, dans lesquels nous retrouvons plus de poux qu'avant le passage à la désinfection !

### Jeudi 6 mai

On nous distribue **une couverture pour deux** et des oranges. Avec de l'argent ici on peut acheter beaucoup de victuailles car il y a une cantine assez bien achalandée.

JEUDI 6 mai On nous distribue une couverture pour deux et des oranges. Avec de l'argent ici on peut acheter beaucoup de victuailles car il y a une cantine assez bien achalandée.

**Jeudi 6 mai (suite)**

*À midi, distribution de savon : un morceau pour trois.*

*La soupe nous est servie à des heures variables (il est 13h aujourd'hui lorsqu'on nous l'apporte) et il faut avoir faim pour l'avaler. Elle se compose de fèves bouillies avec les épluchures, d'un peu de riz et de bouillon noir. Mais il n'y a pas à choisir et la faim l'emporte sur le dégoût ; il faut manger ! Dans la soirée, lavage de linge dans le patio.*

**Vendredi 7 mai**

*À 7h30 revue. À 8h, on nous sert le jus, et en attendant la soupe de midi, on achète des fruits suivant notre budget. À 13h c'est la soupe, à 14h, la revue et vers 14h30, c'est la sortie dans le patio. Lorsque nous rentrons à la salle, les Espagnols sortent à leur tour. À 20h, à nouveau la soupe ; à 20h30 dernière revue, ensuite c'est la prière, puis on peut se coucher.*

**Samedi 8 mai**

*D'après les dernières informations, notre menu doit changer prochainement. Il fait un temps magnifique, même très chaud. D'ailleurs, nous sommes à 25 kilomètres de la mer. À la cantine on peut acheter du pain, des œufs, du cacao, des caroubes, des gâteaux, du vin et des cigarettes.*

**Dimanche 9 mai**

*Réveil comme d'habitude. Il fait toujours très chaud.*

*À 9h30, messe pour tous les prisonniers, dans la cour, suivie des hymnes et toujours du traditionnel salut au drapeau. À midi la soupe est un peu meilleure : fèves, riz et lentilles. L'après-midi, dans le patio, vers 15h, nous observons une minute de silence en l'honneur de la fête de Jeanne d'Arc.*

**Lundi 10 mai**

*On attend avec impatience les pesetas que nous devons toucher, car tout le monde est fauché. À 9h, revue générale qui se déroule dans un garde à vous impeccable. La soupe à midi est un peu meilleure. Dans la cour, il fait une chaleur torride et pour les amateurs de bains de soleil, c'est épatant ! On peut se brunir assez vite. Ce soir, soupe aux carottes.*

**Mardi 11 mai**

*Ce matin on reste dans la salle car ce sont les prisonniers espagnols qui sont dans la cour. À onze heures, on nous distribue le petit pain règlementaire, qui est trop vite avalé. Dans le patio il fait toujours une chaleur cuisante. Cet après-midi, il y a douche par section. Vers 18h, distribution de vêtements par les soins de la Croix-Rouge américaine : chemises, pantalons, serviettes de toilettes à ceux qui en ont le plus besoin car beaucoup ont vendu une grande partie de leurs effets pour se procurer de l'argent espagnol **afin d'acheter quelque chose pour manger.***

**Mercredi 12 mai**

*À 7h30 nous sortons au patio. Nous touchons le café dehors et après s'être lavés, nous remontons à 9h dans la salle. À 15h, sortie jusque vers 16h30. Nous n'avons plus d'argent et nous sommes forcés de manger la louche de lentilles qu'on nous donne. Dans la soirée, arrivée de trois Français venant de Valence et qui ont fait déjà cinq mois de prison, ce qui n'est pas pour nous remonter le moral.*

**Jeudi 13 mai**

*De notre salle, on a une belle vue sur la campagne avoisinante. Les travaux de moisson sont en pleine activité : on coupe le seigle, l'orge, l'avoine. Lorsqu'on regarde cela, ça nous donne un peu le cafard.*

## **La "cantine", condition de survie**

Dans tout régime carcéral, l'administration pénitentiaire doit assurer l'alimentation des détenus.

Cela n'empêche pas que dans chaque prison existe un système, appelé « cantine », par lequel les détenus qui en ont les moyens, peuvent se procurer selon une procédure définie, des produits alimentaires, ainsi que des objets courants tels que piles pour appareils divers, produits sanitaires, vêtements.

Ce système ne doit pas exonérer l'administration pénitentiaire de l'obligation de nourrir suffisamment et correctement les détenus. Cela est naturel dans la France d'aujourd'hui, mais cela ne l'était pas dans l'Espagne de Franco en 1943. Le récit de Marcel Pin rejoint les innombrables témoignages des évadés de France passés par les geôles franquistes.

Dans les prisons espagnoles de l'époque, l'alimentation des détenus était notoirement insuffisante en quantité, et souvent infecte car utilisant des produits avariés... Dans le même temps, une "cantine" proposait à la vente des produits corrects qui, en fait, était indispensables à la survie des internés. La prison de Totana était parmi les plus terribles de ce point de vue.

Les détenus devaient donc disposer d'un minimum de ressources sous peine de dépérir. Les prisonniers espagnols pouvaient espérer une aide de la famille ou d'amis, mais ce n'était pas le cas des étrangers, lesquels ne pouvaient compter que sur une assistance humanitaire de leur ambassade (en fait : les consulats et la Croix-Rouge de leur pays).



... / ...

Certes ! Mais pour les Français, leur ambassade est celle de Vichy. L'ambassadeur François Piétri fait tout ce qui est en son pouvoir pour traquer et punir les évadés de France... Donc pas de secours de ce côté !

On a déjà évoqué la "Mission Française de Liaison" avec la France d'Alger, créée par des personnels dissidents de l'ambassade officielle, et installée rue San Bernardo à Madrid, dirigée conjointement par un colonel, attaché militaire (le colonel Malaise), et par Mgr Boyer-Mas, attaché ecclésiastique, également Délégué de la Croix-Rouge française.

L'installation de cette Mission a été financée par les Américains et les Anglais. Désormais elle fait office d'"Ambassade de la France Libre". En son sein, Boyer-Mas organise la survie puis la sortie des évadés de France, que Franco garde dans ses prisons en vue de négocier des échanges "Hommes contre marchandises".

Boyer-Mas supervise la distribution des subsides permettant aux internés de survivre grâce aux cantines des prisons. En plus des traditionnels colis Croix-Rouge, les prisonniers perçoivent de façon quasi-régulière un petit pécule. Pour chaque versement, le directeur de la prison reçoit une somme globale avec la liste des prisonniers et le montant pour chacun. C'est ce que Marcel appelle "la solde".

Le résultat n'est pas toujours à la hauteur de l'attente des intéressés, d'où quelquefois une exaspération compréhensible, particulièrement dans la prison de Totana.

Mais au total l'action de Boyer-Mas lui a valu plus tard, parmi les associations des anciens "Évadés de France" le surnom de "Saint-Bernard des Évadés".

## La "cantine" dans les prisons françaises

Ayant réalisé combien la cantine fut vitale, au sens propre, pour les prisonniers des geôles franquistes, le lecteur peut se poser la question de savoir ce qu'il en est aujourd'hui sur ce point dans les prisons françaises.

Au-delà de différences dans la gestion des prisons (gestion directe ou concession à des prestataires extérieurs), le principe est fondamentalement le même :

- d'une part les détenus reçoivent trois fois par jour une alimentation gratuite (la "gamelle"), qui leur est distribuée en cellule ;
- d'autre part ils ont la possibilité de faire sur catalogue des achats (y compris en denrées alimentaires non périssables) auprès d'un magasin dans la prison, aux conditions prévues par un règlement intérieur fixant jours, heures, modalités de commande et de livraison. C'est cela qui s'appelle "cantiner"

Mais le détenu ne va pas acheter des denrées qu'il ramène ensuite à sa cellule, il les commande et elles lui seront livrées, le montant étant prélevé sur un compte qu'il doit avoir dans l'établissement (et approvisionné bien sûr).

Il y a bien un point commun avec le système des prisons franquistes : le prisonnier à qui la gamelle ordinaire ne suffit pas, ou ne plaît pas, peut s'il en a les moyens se procurer par la cantine des denrées de qualité supérieure.

Cela étant, la différence tient dans l'esprit de notre administration républicaine, et sa culture du contrôle. Des règles existent en matière de restauration collective, et de services d'inspection. Dans un rapport de 2010 la Cour des Comptes a pointé des dérives qui ont conduit l'administration pénitentiaire à modifier certaines pratiques.

**Jeudi 13 mai (suite)**

*Ce soir on a touché 50 pesetas chacun alors on s'est acheté quelques victuailles et du pinard à la cantine. Tout le monde est joyeux et rassasié.*

**Vendredi 14 mai**

*Aussitôt le réveil, on arrange soigneusement les paquetages car il doit y avoir grande revue aujourd'hui. À midi on achète un plat de riz et de pommes de terre. On s'est bien régalé.*

*Vers 21h, revue par l'inspecteur des prisons espagnoles, revue impeccable dans l'ensemble.*

**Samedi 15 mai**

*Aujourd'hui à midi, l'attaché d'Ambassade anglais vient converser avec quelques prisonniers, leur promettant un départ prochain.*

*Comme d'habitude toujours les mêmes préoccupations. Le matin dans la cour on fait un peu de gymnastique pour se dégourdir. Ce midi nous mangeons dans la cour en plein air.*

**Dimanche 16 mai**

*Réveil à 7h, on descend dans la cour pour le jus à 9h, puis messe sous la présidence de l'inspecteur. Ceux qui ne veulent pas y assister restent dans la salle et doivent conserver le silence pendant toute la cérémonie.*

*À la distribution de la soupe à midi, petit incident : manque de discipline sur les rangs. Le gardien de service, comme punition, nous fait rester au soleil dans la cour jusqu'à 17h.*

**Lundi 17 mai**

*Ce matin tout le monde remet des feuilles pour pouvoir toucher encore quelques pesetas car il y en a déjà beaucoup de mangées. Toujours pas de changement. Dans la salle, on joue aux cartes pour tuer le temps. D'autres font la cuisine tel André qui s'occupe de la gargote... et quel cuistot !*

*Aujourd'hui le temps est couvert mais il fait quand même chaud.*

**Mardi 18 mai**

*Nous n'avons plus beaucoup de pesetas et on est obligé de se restreindre un peu.*

*Ce matin les étrangers<sup>1</sup> qui sont avec nous ont touché leur solde. Cet après-midi on sort comme on veut dans la cour et comme il y a de l'eau, j'en profite pour laver mon linge, il en a besoin. Ici, il est vite sec car le soleil tape dur ! La soupe ce soir est immangeable.*

**Mercredi 19 mai**

*À 9h aussitôt après la revue, cérémonie de la bandera<sup>2</sup> suivie de l'hymne aux prisonniers. On doit rester au garde à vous pendant cette courte cérémonie. À 13h30, ceux qui veulent sortir dans la cour peuvent sortir, mais beaucoup préfèrent rester à l'intérieur dans des salles car dehors le*

---

<sup>1</sup> Il s'agit de prisonniers anglais, belges, américains, canadiens, polonais... lesquels recevaient des subsides de leurs consulats respectifs. On a déjà signalé que ce n'était pas le cas des Français puisque leur consulat officiel était celui de la France de Vichy. Ils ne recevaient aide que par la délégation de la Croix-Rouge installée auprès de la Mission Française de Liaison rue San Bernardo à Madrid, tenant lieu d'ambassade de la France Libre.

<sup>2</sup> Cérémonie de la bandera : Lever du drapeau.

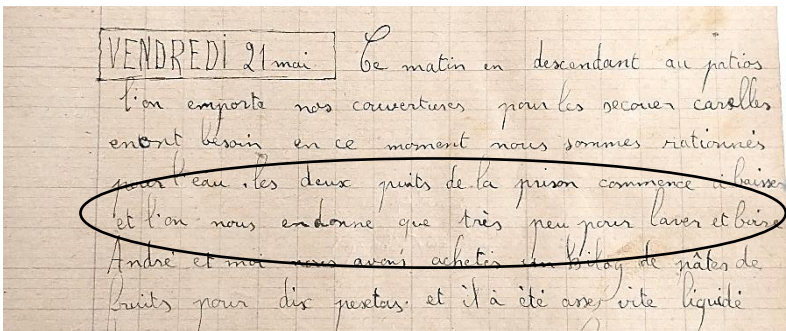
*soleil est chaud et avec le crâne rasé, on risque fort d'attraper une insolation.*

*Cet après-midi, je vais chez le coiffeur pour la barbe et j'en ai bien besoin car elle est bientôt plus longue que mes cheveux ! On a touché 35 pesetas, chacun aujourd'hui et on s'est payé quelques friandises à la cantine entre autres, quelques verres de vin.*

### **Jeudi 20 mai**

*Chaque matin, aussitôt le réveil, on fait la chasse aux punaises et elles sont assez nombreuses car la nuit elles descendent du plafond pour se loger dans les couvertures.*

*On a acheté du lait de chèvre aujourd'hui. Mélangé avec du cacao en poudre, cela fait un excellent breuvage. Journée sans changement, le soir on se couche très tard, minuit ou une heure du matin.*



La prison de Totana était connue pour son insuffisance en eau.

### **Vendredi 21 mai**

*Ce matin en descendant au patio on emporte nos couvertures pour les secouer car elles en ont besoin. En ce moment nous sommes très rationnés pour l'eau. **Les deux puits de la prison commencent à baisser et on nous en donne***

*que très peu pour laver et boire. André et moi nous avons acheté un kilo de pâtes de fruits pour dix pesetas et il a été assez vite liquidé.*

### Samedi 22 mai

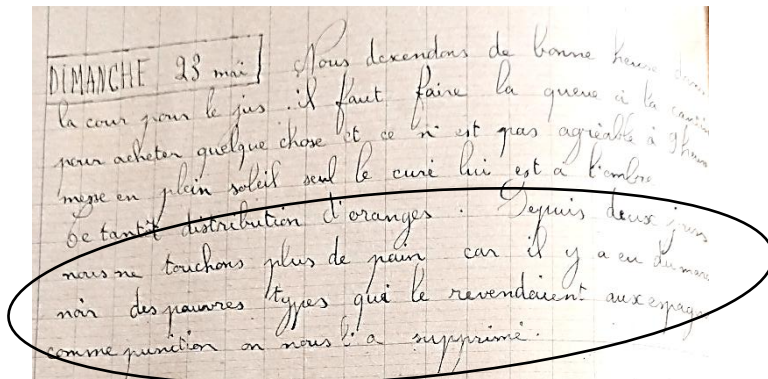
*Toujours beau temps, même très sec. Dans la campagne, les travaux de moisson s'achèvent. Aujourd'hui on s'est payé un plat de riz avec viande et du vin pour nous remonter. Les pesetas, elles, se démontent !*

*Le soir, lorsque la nuit tombe, de nos fenêtres on peut voir revenir des champs, les paysans avec leurs mulets et leurs innombrables troupeaux de chèvres.*

### Dimanche 23 mai

*Nous descendons de bonne heure dans la cour pour le jus. Il faut faire la queue à la cantine pour acheter quelque chose et ce n'est pas agréable.*

*À 9h, messe en plein soleil ; le curé, lui, est à l'ombre. Ce tantôt, distribution d'oranges. Depuis deux jours, nous ne touchons plus de pain<sup>1</sup> car il y a eu du marché noir (des*



<sup>1</sup> La rareté du pain, et sa suppression comme punition, sont une des particularités du régime carcéral à Totana.

*pauvres types le revendaient aux espagnols) et, comme punition, on nous l'a supprimé.*

### **Lundi 24 mai**

*Depuis hier, grand remue-ménage sur la route et la voie ferrée longeant notre prison. Des trains de troupes et des convois descendent vers la côte. Que se passe-t-il ?<sup>1</sup> Le salut à Franco est supprimé à la prison, on se demande ce qu'il va résulter de tout cela.*

*À midi le consul anglais de Carthagène est venu à la prison, mais nous n'avons encore aucune précision sur sa visite, néanmoins, le moral est un peu remonté.*

### **Mardi 25 mai**

*Aujourd'hui, pas de changement. Vers 11h, distribution de vêtements (pantalons, chemises...). Moi j'ai touché un caleçon ; enfin ça me servira toujours comme short...*

*La soupe est immangeable encore aujourd'hui ; les fèves sont pourries et impossible d'améliorer notre menu car nous n'avons plus une peseta.*

### **Mercredi 26 mai**

*Je ne suis pas très bien ce matin, je suis tout courbaturé. Je ne sors pas, la soupe de midi est aux fèves charançonnées. Il est question de notre départ dans un port à 150 kilomètres d'ici<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> Au plan du déroulement de la guerre, cette période est celle où les Alliés viennent de triompher de l'Afrika Korps en Tunisie (reddition le 13 mai 1943).

<sup>2</sup> Il n'y a qu'un port à 150 km de Totana, c'est Almeria. Ce n'est pas ce port espagnol qui sera utilisé à la suite de Setubal au Portugal, mais Malaga, et ce sera dans... cinq mois !

*Cet après-midi, on est forcé d'évacuer la salle pour la désinfection et le lavage. Enfin, ce soir on touche la solde, ce qui n'est pas trop tôt !*

### **Jeudi 27 mai**

*Ce matin, je suis allé à l'infirmerie car j'ai mal de tête et de partout, mais le médecin n'a aucun médicament à me donner. Je dois me guérir par mes propres moyens.*

*À midi, on achète chacun une omelette et du lait. Je me sens un peu mieux après ce petit repas.*

*Ce soir un camarade de Biarritz est décédé à l'infirmerie des suites de dysenterie<sup>1</sup>. Nous nous sommes tous cotisés pour verser la somme de 1 000 pesetas pour les frais de sa sépulture.*

### **Vendredi 28 mai**

*À 8h, messe à l'intention du défunt ; à 9h, on passe aux douches puis on remet tous nos vêtements pour la désinfection. On nous donne des combinaisons bleues pour passer la journée. On ne descend plus dans la cour à midi pour la soupe, car il fait trop chaud. On ne peut résister à ce soleil.*

---

<sup>1</sup> Dans le récit recueilli par Émilienne Eychenne (In "Les Fougères de la Liberté" déjà cité), Henri Castagnon fait état d'un prisonnier originaire de Biarritz mort de dysenterie : Dominique Duhaut. Comme Marcel parle d'un *camarade de Biarritz*, peut-être l'a-t-il connu lorsqu'il était au chantier de l'Organisation Todt ?



### **Samedi 29 mai**

*Toujours pas de changement. Ce matin, dans la cour, des bruits courent que certains d'entre nous auraient demandé à se faire rapatrier<sup>1</sup>.*

*Aujourd'hui, j'ai touché 55 pesetas, ce qui a permis d'améliorer notre ordinaire. Il fait toujours très chaud et on est content d'aller aux douches lorsqu'il y en a.*

### **Dimanche 30 mai**

*À 9h messe, comme de coutume, mais plus de salut pendant les hymnes. Ce matin, j'achète un plat de farine avec des œufs ; ce n'est pas mauvais et ça calme un peu la faim. Pour nous remplacer le petit pain, on nous distribue chacun deux oranges. Aujourd'hui nous avons encore à déplorer la mort d'un de nos camarades, lui aussi des suites de dysenterie et manque de soins<sup>2</sup>.*

*Dans l'après-midi, au patio, match de football entre les équipes de prisonniers espagnols. Il fait toujours très chaud et beaucoup d'entre nous sommeillent dans les salles au lieu de sortir dehors.*

### **Lundi 31 mai**

*Comme d'habitude aussitôt le réveil, **chasse aux punaises**, il y en a de plus en plus c'est dégoûtant.*

---

<sup>1</sup> Information curieuse : cela signifierait qu'un évadé voudrait retourner dans la France de Vichy... peut-être un "bobard" de plus ?

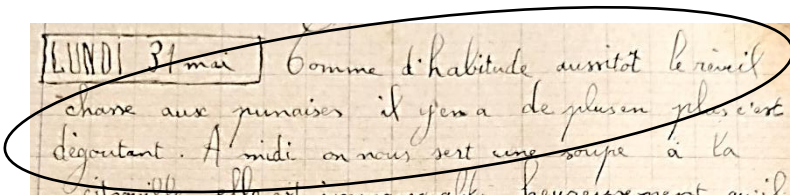
<sup>2</sup> Toujours par la même source (récit fait à Émilienne Eychenne par Castagnon) nous connaissons son nom : Robert Depres, de Ménilmontant.

À midi, on nous sert une soupe à la citrouille, elle est immangeable ; heureusement qu'il nous reste quelques pesetas, on peut donc acheter quelques victuailles (oranges, figues, amandes, vin...) mais pour acheter tout cela, il faut faire la queue à la cantine et en plein soleil, ce qui n'est pas agréable.

On a eu aujourd'hui la visite du Dr Grey, de Totana qui est en relation avec les consuls<sup>1</sup>. Il s'occupe spécialement de nous. La soupe ce soir se compose uniquement de carottes fourragères. Tout le monde la jette dans la cour tellement elle est infecte.

### Mardi 1<sup>er</sup> juin

Temps toujours très sec. Beaucoup d'entre nous ont la dysenterie et doivent éviter de trop boire. Cet après-midi, je fais le lavage. Nous avons commandé un repas en ville pour



demain.

Ce soir on touche le tabac, on le touche toutes les semaines assez régulièrement. Aujourd'hui on a eu de bonnes nouvelles sur la situation militaire.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> C'est une personne dont Marcel reparlera plusieurs fois : un médecin anglais qui, résidant à Totana joue le rôle d'intermédiaire avec les consulats (britannique, américain...) et avec la Croix-Rouge française, tous organismes qui sont installés à Madrid et dans quelques villes importantes.

<sup>2</sup> Peut-être la victoire sur les troupes germano-italiennes en Afrique du Nord, ou l'arrivée du général de Gaulle à Alger le 30 mai.

**Mercredi 2 juin**

*Journée sans changement. À midi André et moi avons eu de l'extérieur un bon plat de riz et du pain qui nous fait un repas excellent.*

*Ce soir j'ai un mal de tête terrible et je suis obligé de me rendre à l'infirmierie pour avaler quelques cachets.*

**Jeudi 3 juin**

*Ce matin, je vais un peu mieux, le mal de tête est passé. Aussitôt après le café, il y a la messe de l'Ascension, puis, lorsqu'elle se termine, on remonte dans les salles.*

*Aujourd'hui c'est moi qui m'occupe du ravitaillement à la cantine car André ne veut pas sortir au soleil, il a peur d'attraper une insolation. On a beaucoup le cafard et ma foi, pour le noyer, on achète un peu de pinard.*

**Vendredi 4 juin**

*Aujourd'hui, le temps est un peu couvert, il fait moins chaud. À midi, on achète un plat de riz avec viande pour douze pesetas, et ça change un peu de cette maudite soupe aux fèves et aux carottes blanches. Nous n'avons toujours pas de nouvelles de la guerre, et encore moins de notre sortie de prison.*

**Samedi 5 juin**

*Dans la cour le matin, on fait notre promenade matinale pendant 2h. C'est le moment de la journée où il fait le meilleur. On n'a toujours pas de distribution du pain, et on nous donne des oranges à la place, mais souvent elles sont pourries. Ce tantôt, André a fabriqué un genre d'omelette au lait et à la farine, mais ça n'a rien d'épatant ! On la mange quand même.*

### Dimanche 6 juin

*C'est la messe comme toujours, et ensuite distribution d'oranges. À midi, on achète avec les 10 dernières pesetas qui nous restent, un plat de riz avec côtelettes et comme dessert, une boîte de pêches en conserves. Dans l'après-midi, match de football dans le patio ; c'est notre seule distraction du dimanche*

### **Pendant le même temps à Lérida...**

Un évadé de France détenu dans la prison de Lérida, a témoigné de ce qu'il avait vu autour de lui. Il ne l'a pas fait en rédigeant un Journal, mais par des dessins : jeunes hommes couchant à même le sol, ou recevant leur pitance dans des boîtes métalliques...





La prison de Lérida, en Catalogne présente plusieurs points communs avec celle de Totana.

Toutes deux, bien que de grande capacité (1500 ?) furent constamment surpeuplées.

Toutes deux ont acquis une sinistre renommée pour insuffisances sanitaire et médicale.

Toutes deux n'ont pas été construites comme prisons, mais furent un réemploi de bâtiments désaffectés : dans le cas de Lérida, un ancien séminaire (le Seminario viejo), dans le cas de Totana un couvent de moines Capucins (San Buenaventura).

Dans une course au palmarès des lieux d'enfermement des prisonniers français en Espagne, on compterait en bonne place le camp de concentration de Miranda de Ebro (près de Burgos) qui, lui, a été conçu, et construit par Franco en 1937 comme un véritable camp de concentration.

**Lundi 7 juin**

*Aussitôt après le jus, on assiste à une messe à la mémoire du dernier défunt. André et moi n'avons plus d'argent. Il faut se contenter de la soupe aux carottes. Cet après-midi, je fais la lessive : une chemise et quelques mouchoirs. Je me sens encore faible ce soir, et en plus j'ai mal à la gorge.*

**Mardi 8 juin**

*Ce matin, j'ai fabriqué une poêle, afin de pouvoir faire cuire quelques aliments, tels que viande et pommes de terre. À 11h, on touche 35 pesetas. La soupe à midi est un peu meilleure : riz, pommes de terre et quelques fèves nouvelles. Au patio on a acheté du riz aux espagnols et nous en avons préparé un pot pour demain.*

**Mercredi 9 juin**

*Toujours la même vie ; notre seule occupation est de préparer de quoi manger. Nous avons donné notre pot de riz à cuire aux cuisines et à 11h on le retire : il est excellent ! Quant à la soupe, on la jette dans les WC, elle est immangeable ! Le soir, on mange quelques tomates avec un oignon ; drôle de salade, mais quand on a faim on mange n'importe quoi !*

**Jedi 10 juin**

*On a encore mis un pot de riz à cuire pour ce midi. À 10h, on achète un demi-litre de lait de chèvre. Midi : soupe aux pommes de terre et riz.*

*On apprend cet après-midi, qu'il est question d'un départ de prisonniers parmi ceux qui sont arrivés en Espagne avant le 1<sup>er</sup> avril.*

*Ce soir, un troisième camarade est décédé à l'infirmierie des suites d'un pneumothorax mal soigné bien entendu.*

### **Vendredi 11 juin**

*Au patio ce matin, beaucoup de bruits circulent sur les nouvelles qui nous sont parvenues hier. Dans la matinée, un délégué de la Croix-Rouge Française est venu parlementer avec les représentants et leur a promis notre départ dans un mois. Ce soir après la dernière revue, on nous distribue enfin des paillasses qu'on bourre avec des bottes de paille de riz. Quelle poussière dans les salles, on ne peut plus respirer !*

### **Samedi 12 juin**

*Malgré le soleil très chaud dans la campagne avoisinante, les paysans continuent leurs travaux de battages dans l'aire aménagée à cet effet. Ce matin, pour attendre midi, nous avons acheté un peu de confiture et des amandes. Aujourd'hui on passe chez le coiffeur pour la barbe.*

### **Dimanche 13 juin**

*Triste dimanche de Pentecôte à passer en tôle et ça donne le cafard lorsqu'on pense aux Pentecôtes des années passées. Après avoir fait un brin de toilette, on assiste à la messe. Aujourd'hui André a vendu son par-dessus et avec l'argent, on peut donc acheter du riz et quelques pommes de terre. L'après-midi, comme chaque dimanche, match de football.*

**Lundi 14 juin**

*Le temps est toujours très sec. Le jus n'est pas très bon ce matin, mais on l'avale quand même car il n'y a rien d'autre pour attendre midi. L'après-midi, distribution de tabac ; il ne nous reste plus aucune peseta, mais on se débrouille pour en emprunter afin d'acheter des cigarettes. Comme bonnes nouvelles, rien ne nous est encore parvenu.*

**Mardi 15 juin**

*Cette nuit, violente tempête de vent. Il fait un fort courant d'air dans la salle. Ce matin on a réussi à acheter un peu de pain. Pour ce midi, nous préparons un plat de riz au lait. Aujourd'hui il pleut, chose assez rare ici dans ce pays. À 10h on passe à l'infirmerie pour être piqué contre le typhus. À midi, on touche notre solde : 50 pesetas. Ce soir ma piqûre me fait mal et je suis très fiévreux.*

**Mercredi 16 juin**

*Aujourd'hui je ne me suis pas levé de la journée, j'ai beaucoup de fièvre. J'ai pris plusieurs cachets sans grand effet. J'ai quand même mangé quelques bananes et gâteaux. André, lui, s'occupe toujours de la cuistance et se prépare des poires au vin. Le temps est revenu au sec et le soleil tape encore très fort.*

**Jeudi 17 juin**

*J'ai toujours une fièvre de cheval et je suis tout courbaturé ; mais j'ai une faim de loup, c'est pourquoi je mange quelques poires au vin qui sont d'ailleurs excellentes. Mais je reste couché une partie de la journée, tout en prenant quelques cachets.*



### **Vendredi 18 juin**

*Ce matin, la fièvre est un peu tombée, mais j'ai toujours mal de tête et une violente douleur à la jambe. Je ne suis pas allé voir le toubib car à part les cachets, il ne connaît pas autre chose.*

*À midi on achète un plat de riz et des frites pour quinze pesetas mais moi je n'y fais pas grand mal. Ce soir j'ai encore un violent mal de tête et je reprends des cachets.*

### **Samedi 19 juin**

*Aujourd'hui je vais un peu mieux, mais toujours le mal de tête. Je descends quand même au jus car il fait bon dans la cour. Il a plu cette nuit et le temps est un peu plus frais. Je dois mettre le tricot pour sortir.*

*À midi on achète un plat de riz, du pain, ainsi que quelques pommes mais qui ne valent pas celles de France. Ce soir je me sens encore très faible.*

### **Dimanche 20 juin**

*À 6h30 réveil, mon mal de tête est à peu près dissipé. Après le jus, nous assistons à la messe, comme de coutume. Encore une fois, nous sommes fauchés, et la paye n'est distribuée que mardi.*

*Aujourd'hui la prison nous donne du pain, chose sensationnelle car on ne nous en donne pas tous les jours. La soupe se compose de courgettes et de farine de pois.*

*Ici les travaux de battage se poursuivent comme les autres jours.*

**Lundi 21 juin**

*Aujourd'hui en descendant au jus, on prend chacun notre paillasse pour les secouer dans la cour car elles en ont besoin. Après le café, messe à l'intention du dernier camarade défunt. La saison des oranges se termine et celles qu'on achète en ce moment ne sont pas très fameuses.*

*Nous n'avons pas encore de nouvelles au sujet de notre départ. À midi, on mange notre dernier pot de riz et maintenant, obligés de manger à la gamelle jusqu'à la prochaine paye. Encore obligés de se la serrer un peu !*

**Mardi 22 juin**

*Le Dr Grey, n'étant pas venu hier au soir, nous n'espérons pas toucher d'argent ce matin. Tout le monde est fauché : plus d'argent, plus de tabac et rien à croûter. Le moral est très bas. À 11h on repasse à la piqûre qui est cette fois plus douloureuse. Avant la soupe de midi, distribution d'une boule de pain de 200 grammes pour deux et cela pour deux jours. L'après-midi, distribution de tabac, deux paquets : une peseta 30. Ce soir la soupe n'est pas fameuse, beaucoup de bouillon et fèves charançonnées.*

**Mercredi 23 juin**

*J'ai l'épaule endolorie ce matin par l'effet de la piqûre, mais cette fois-ci je n'ai pas de fièvre. Le temps est toujours très sec et le soleil frappe très dur. Pas encore de pesetas et tous les types sont fauchés.*

*Ce matin le délégué consulaire de Carthagène<sup>1</sup> est venu à la prison mais n'a apporté aucune nouvelle importante concernant notre départ. Cet après-midi, on passe à la pesée et beaucoup ont perdu du poids. Moi je pèse encore 62 kilos.*

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un consulat britannique.

**Jeudi 24 juin**

*Cette nuit dans la campagne d'innombrables feux de St Jean sont allumés et cela nous donne un peu le cafard de voir ces gens qui font la fête pendant que nous sommes ici à nous morfondre. Ce matin messe de la Fête Dieu, un petit nombre seulement y assiste. À 11h, distribution de pain.*

*Dans l'après-midi, visite d'un délégué de la Croix-Rouge. Des vivres doivent nous arriver d'ici peu. À 17h dans la cour, match de football.*

**Vendredi 25 juin**

*Au réveil, violent mal de tête et beaucoup de fièvre, je ne sais d'où ça provient. Le médecin m'a donné quelques cachets, toujours le même remède. Je suis resté couché une partie de la journée. Ce soir j'ai mangé un peu de soupe car nous n'avons plus aucune peseta et les vivres ne nous ont pas été encore distribués, demain paraît-il !*

**Samedi 26 juin**

*J'ai encore un fort mal de tête et je dois reprendre des cachets. À 11h, on fait quelques frites dans les cabinets pour ne pas être vus à faire du feu. Aujourd'hui pas de pain, pas de "rab" de soupe. On attend avec impatience les pesetas et les vivres. Cet après-midi, il y a douche froide dans le patio mais comme j'ai de la fièvre je ne peux pas y aller.*

**Dimanche 27 juin**

*Ce matin je n'assiste pas à la messe, ayant toujours le mal de tête et rester debout sous le soleil n'est pas le remède pour le dissiper.*

*Nous n'avons toujours rien à manger. Enfin à midi, distribution de pain : 400 grammes pour deux et pour 2 jours. Ce soir distribution de vivres par les soins de la Croix-Rouge américaine : une boîte de corned beef, 300 grammes de beurre et 100 grammes de confiture pour chacun. Tous les deux jours nous devons toucher cette ration ; le moral est un peu meilleur !*

### **Lundi 28 juin**

*Aujourd'hui ça va mieux car avec les vivres, chacun a mangé à sa faim. Mais les Espagnols nous censurent les boîtes et nous les rationnent ; c'est une vraie pagaille ! La soupe par contre ne s'est pas améliorée : dedans il y a des feuilles de betteraves qui sont immangeables. Pour l'instant aucune nouvelle de notre départ. Nous attendons toujours les 50 pesetas qu'on devait toucher la semaine passée. Ce soir à 11h encore des feux de joie, ce doit être une coutume espagnole.*

### **Mardi 29 juin**

*Dans le patio ce matin, il y a messe à l'occasion de la St Pierre et Paul et à midi, distribution de pain. Mais nous n'avons toujours pas d'argent. Il fait toujours un temps très sec et de plus en plus chaud.*

*Ce soir, grand branle-bas à la prison : quatre prisonniers français se sont évadés pendant l'heure de sortie. Les gardiens ainsi que les patrouilles militaires sont sur les dents et fouillent les alentours de la prison mais sans succès car les copains ont pris de l'avance et doivent déjà être loin.*

### **Mercredi 30 juin**

*Réveil aujourd'hui à 6h30 par suite de l'évasion des quatre Français. La discipline devient plus sévère. On ne descend pas dans la cour pour prendre le jus et se laver. C'est dans la salle qu'on nous le distribue. À midi, on ne sort pas non plus. Toute la journée nous sommes renfermés. Dans la cour, on renforce les barbelés et sur les murs qui entourent la cour, les sentinelles patrouillent et ne restent pas endormies. Ce soir distribution des restes de vivres pour la semaine ; chacun touche trois boîtes de lait, deux boîtes de viande, du beurre, ainsi que de la confiture.*

### **Jeudi 1<sup>er</sup> juillet**

*Cette nuit les évadés ont été repris à 36 kilomètres en direction de la côte et de suite ramenés à la prison et mis en cellule. Ce matin on ne sort encore pas dans la cour. À 11h, distribution de pain, même ration que de coutume. On ne descend pas de la journée car paraît-il, on doit rester enfermés (mesure de représailles). Toujours pas d'argent, le Dr Grey est venu mais ne nous a apporté aucune nouvelle. Ce soir, à 7 heures, un officier passe dans notre salle pour contrôler si les paillasses n'ont pas été découpées pour faire des cordes en vue d'une évasion en masse.*

### **Vendredi 2 juillet**

*Le temps ce matin est assez frais. Nous sommes toujours consignés. À 11h on nous distribue une boule de pain de 250 grammes pour deux. Aujourd'hui beaucoup de bruits circulent sur notre mise en liberté prochaine.*

*Ce soir le délégué français Bourbon est venu à la prison et a apporté une liste de deux cinquante hommes qui doivent partir prochainement. Est-ce que je suis sur la liste ? Voilà la question que chacun de nous se pose.*

*Après la soupe nous changeons de salle. On descend dans une qui est moins spacieuse et moins éclairée. Il faut se serrer un peu, ce qui n'est pas agréable puisqu'il fait chaud.*

### **Samedi 3 juillet**

*La sanction est levée ce matin et nous sortons dans la cour. On peut se laver un peu à son aise. Tout le monde paraît assez joyeux car le moral est remonté à l'annonce du prochain départ qui doit être pour mercredi, et les autres quelques jours après.*

*Ce soir, on a touché nos 50 pesetas de solde ainsi que le tabac, ce qui permet de recorsier un peu le menu.*

### **Dimanche 4 juillet**

*Il faut faire la queue à la cantine ce matin pour décrocher un peu de ravitaillement. À 8h, messe comme d'habitude. Tout cela est assez morne, mais la quille approche et on reprend espoir.*

*Ce tantôt, **un contrordre arrive à la prison** : ce sont les plus jeunes en prison qui doivent partir les premiers. Et j'en suis, alors quelle joie !*

*On prépare déjà les quelques vêtements qui nous restent pour le voyage. Ce soir distribution de vivres : beurre, confiture, lait, viande et chocolat.*

## **Ordres et contrordres...**

On constate un grand désordre dans les informations qui parviennent aux prisonniers. Le messenger qu'ils voient le plus souvent est le Dr Grey, un Britannique à proximité, peut-être consul à Murcie ?

On ne sait pas exactement si les Français que Marcel Pin appelle *délégués* (tel Bourbon) sont en poste dans une Délégation Croix-Rouge proche (Totana ou Murcie), ou s'ils viennent chaque fois de la Délégation française à Madrid.

Depuis février 1943 s'est établi un rythme à peu près mensuel d'un embarquement par Sétubal (au Portugal) de mille à quinze cents prisonniers, précédée d'une période de remise en forme dans un lieu résidence surveillée (à Barcelone ou Madrid). Mais, pour la raison déjà mentionnée de l'officielle neutralité de l'Espagne, cela restait discret.

Tellement discret que dans les prisons, les détenus n'en avaient pas conscience, surtout à Totana, prison très excentrée comme le montre la carte des lieux d'internement.

Manifestement, l'éloignement de Madrid, et plus précisément du siège de la Délégation de la Croix-Rouge française, fut un facteur défavorable aux évadés de France incarcérés à Totana.

On verra, à la fin, que Marcel et ses compagnons de Totana seront dirigés vers leur port d'embarquement (Malaga) sans passer par une phase de remise en état sanitaire correct, à la différence des prisonniers en provenance des autres prisons.

**Lundi 5 juillet**

*Toute la nuit j'ai eu une violente colique et j'ai dû faire la procession au cabinet au lieu de dormir. Ce doit être la marmelade qui doit me donner cela. Nous touchons le pain assez régulièrement. Tous les jours on attend avec impatience la venue du délégué français pour nous fixer sur la date de notre départ.*

**Mardi 6 juillet**

*Ce matin je suis allé voir le toubib qui m'a mis à la diète, comme si je n'y étais pas assez comme ça. Puis il m'a remis quelques sachets de bismuth. Il pleut ce matin et l'air est plus frais, on respire un peu mieux.*

*Le délégué Bourbon est venu et tout est changé, ce sont maintenant les militaires qui doivent partir les premiers, dans le fond c'est juste.*

**Mercredi 7 juillet**

*J'ai recommencé à manger aujourd'hui, ma colique étant passée. Le temps est plus frais, il fait très bon dans la cour.*

*Cet après-midi des policiers de Murcie sont venus prendre les formalités et les empreintes digitales de tous les Français en vue du départ et du passage par le Portugal. Une grande partie de nos gardiens sont souls ce soir et gueulent comme des veaux.*

**Jeudi 8 juillet**

*Réveil toujours à la même heure. Il fait très chaud dans cette maudite salle, car il y a très peu d'aération.*



*Pour remplacer le jus, ce matin nous avons un peu de bouillon qui n'a rien de savoureux. Ce tantôt je suis allé aux douches et j'ai lavé un peu de linge. André et moi nous avons acheté ce soir, chacun un litre de vin et nous nous sentons légèrement gais.*

### **Samedi 10 juillet**

*Ce matin on a réussi à trouver un peu d'eau pour se laver. Le bouillon est à peu près buvable et on repasse au rab quand il y en a. Vers 10h nous donnons encore tous nos effets pour la désinfection ainsi que les paillasses et les couvertures ; on ne garde que la serviette de toilette qui nous sert de slip pour la journée. Ce soir, les inscriptions par listes des prisonniers sont terminées, il ne reste qu'à attendre l'heure H.*

### **Dimanche 9 juillet**

*Messe pour ceux qui veulent y assister, mais plus nombreux sont ceux qui préfèrent rester dormir. À 9h30 revue par un officier de la prison. La soupe ce midi est très bonne : riz et pommes de terre et beaucoup de bouillon gras. Après-midi, distribution de vivres à ceux qui doivent rester encore quelques jours ; André et moi sommes parmi ceux-là malheureusement.*

### **Lundi 12 juillet**

*La semaine des départs commence. On attend le retour de Madrid des feuilles établies par les policiers et qui ouvriront les portes à ceux qui doivent partir. Il fait toujours très chaud et l'après-midi très peu sortent dans la cour. Nous n'avons plus d'argent, mais il nous reste encore quelques vivres. La soupe est encore revenue mauvaise : courgettes bouillies.*

### 36 convois Croix-Rouge entre janvier 1943 et janvier 1945

Source du tableau :

Émilienne Eychenne (Les Fougères de la liberté)

Date	Nb de pers.	Port de sortie	Pays de sortie
01 fev 1943	150	Sétubal	Portugal
28 mar 1943	1500	Sétubal	Portugal
30 avril 1943	850	Sétubal	Portugal
23 mai 1943	300	Sétubal	Portugal
01 juin 1943	592	Sétubal	Portugal
27 juin 1943	500	Sétubal	Portugal
15 juil 1943	1500	Sétubal	Portugal
18 août 1943	1162	Sétubal	Portugal
5 sept 1943	1200	Sétubal	Portugal
<b>21 oct 1943<sup>1</sup></b>	1500	Malaga	Espagne
02 nov 1943	1500	Malaga	Espagne
15 nov 1943	1500	Malaga	Espagne
29 nov 1943	1500	Malaga	Espagne
13 déc 1943	1500	Malaga	Espagne
29 déc 1943	1500	Malaga	Espagne
3 fév 1944	27	Gibraltar	U K
11 fév 1944	33	Gibraltar	U K
24 fév 1944	207	Gibraltar	U K

... / ...

---

<sup>1</sup> Marcel Pin est parti de Malaga le 21 octobre 1943.

... / ...

Date	Nb de pers.	Port de sortie	Pays de sortie
22 mars 1944	199	Gibraltar	U K
01 avr 1944	46	Gibraltar	U.K.
08 avr 1944	35	Gibraltar	U.K.
11 avr 1944	39	Gibraltar	U K
21 avr 1944	37	Gibraltar	U.K.
03 mai 1944	37	Gibraltar	U.K.
06 mai 1944	221	Gibraltar	U K
16 mai 1944	27	Gibraltar	U.K.
26 mai 1944	432	Gibraltar	U.K.
02 juil 1944	534	Gibraltar	U.K.
14 août 1944	402	Gibraltar	U.K.
29 sept 1944	30	Gibraltar	U.K.
08 oct 1944	150	Algésiras	Espagne
11 oct 1944	26	Algésiras	Espagne
23 oct 1944	40	Algésiras	Espagne
03 nov 1944	77	Algésiras	Espagne
13 déc 1944	6	Algésiras	Espagne
19 déc 1944	20	Algésiras	Espagne

Le terme convoi est utilisé parce que les navires embarquant les évadés bénéficiaient d'une protection maritime et aérienne des armées alliées pour le trajet Espagne-Casablanca ; ils voyageaient en convois. On pouvait craindre en effet la présence de sous-marins allemands dans l'Atlantique.

**Mardi 13 juillet**

*On attend avec impatience l'ordre du départ qui doit être imminent. À midi grand branle-bas, 150 partent ce soir et les préparatifs battent leur plein. En raison de tout cela, nous ne sortons pas dans la cour ce midi. Après avoir été appelés, ils passent à la fouille et ensuite on leur distribue les vivres nécessaires pour le voyage. Le délégué Bourbon assiste à toutes ces opérations. Avant la soupe ce soir, nous changeons encore de salle. Tous ceux qui restent à la prison sont groupés dans la même salle. À 19h30 départ des 150 qui, il n'est pas besoin de le dire, sont fort joyeux.*

**Mercredi 14 juillet**

*Nous sommes à présent 153 dans la même salle. On est un peu serrés, mais la salle est assez bien aérée. 100 militaires appelés hier au soir ne sont pas partis car il n'y avait pas assez de wagons ; ils doivent sortir ce soir et **rejoindre le convoi à Madrid**. Quant à nous qui restons, nous devons les suivre dans une quinzaine de jours, d'après l'affirmation de Mr Bourbon.*

Le port de sortie d'Espagne est Setubal au Portugal. Le transport en train de Totana à Setubal nécessite un changement à Madrid. La pénurie en wagons limite le nombre de personnes pouvant être transportées en un voyage.

### **Mercredi 14 juillet (suite)**

*Aujourd'hui on a eu distribution de pain par la prison. Ce soir après la dernière revue, pour commémorer la fête nationale, nous observons une minute de silence et ensuite, avant de dormir, quelques amusements divers pour nous remonter le moral.*

### **Jeudi 15 juillet**

*Aujourd'hui réveil assez tôt. De bonne heure, on sort dans la cour et on peut se laver plus facilement car les 250 partis font un vide à présent dans la prison. Vers 11h, nous touchons les **50 pesetas de la semaine**. Aussitôt on achète : riz, pommes de terre pour les deux semaines qui nous restent à passer ici. L'après-midi on se douche (on en prend plusieurs pour se rafraîchir un peu). Ce soir nous sommes joyeux car le pinard est venu chasser pour quelques moments le cafard qui nous tient si souvent.*

### **La solde**

Les Alliés, dont la France Libre, attendaient, comme futures recrues, ces prisonniers motivés : les jeunes tels Marcel Pin, tout comme les anciens militaires de l'armée d'armistice... Il était dans leur intérêt de financer la Croix-Rouge Française pour l'envoi de subsides permettant aux détenus de survivre le mieux possible dans les prisons franquistes.

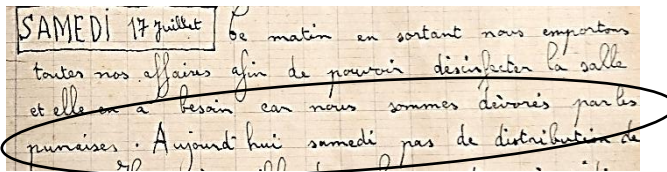
De leur côté, les prisonniers, qui se trouvaient injustement captifs, trouvaient naturel de percevoir régulièrement un dédommagement, considéré comme un salaire, ce qui pour les militaires s'appelle "la solde".

### Vendredi 16 juillet

*Il fait toujours un temps très sec et très chaud. André et moi ce matin avons préparé un pot de riz et de pommes de terre qu'on déguste à 10h. L'après-midi on fait la sieste jusque vers 15h, heure à laquelle nous sortons au patio. À la cantine, on peut acheter des glaces pour se rafraîchir le gosier. Ce soir, la soupe est très mauvaise ; quelques grains de riz et beaucoup de flotte.*

### Samedi 17 juillet

*Ce matin en sortant, nous emportons toutes nos affaires afin de pouvoir désinfecter la salle et elle en a bien besoin car nous sommes dévorés par les punaises.*



*Aujourd'hui samedi, pas de distribution de pain. Il est impossible de se laver cet après-midi car la source du puits ne fournit plus. Il n'y en a même pas assez pour boire ; ce n'est pas intéressant du tout. Ce soir, pour la soupe dans la cour, on nous sépare des prisonniers espagnols et sitôt la distribution terminée, nous réintégrons notre salle. Cela est encore une fantaisie du chef de service de la prison ; il trouve sans doute qu'on a trop de liberté, même en cage.*

### Dimanche 18 juillet

*9h, messe, il y a très peu d'assistants. À 10h, on mange encore un pot de riz préparé ce matin par André. Aujourd'hui, à l'occasion de la fête du Travail en Espagne, la soupe de midi*

*est remplacée par du riz cuit dans l'huile avec un peu de viande et comme dessert, quatre tomates chacun.*

*On prend la douche au patio cet après-midi malgré la défense formelle et, pour punition, pas d'eau pour boire cette nuit. Ce soir, comme chaque dimanche, distribution de vivres : lait, viande, beurre et confiture.*

### **Lundi 19 juillet**

*Le temps nous semble très long et ne passe pas vite. On attend avec impatience le retour de Bourbon. Ce matin on continue la distribution des vivres. À 15h distribution de tabac, deux paquets chacun. Ce soir toujours pas d'eau pour boire ; on doit se disputer une cruche de quinze litres pour toute la salle*

### **Mardi 20 juillet**

*Ce matin le bouillon est remplacé par du café qui n'a rien de délicieux. Comme on n'a déjà plus d'argent, j'ai vendu aujourd'hui une chemisette pour 15 pesetas ainsi qu'une vieille chemise réparée par André, que j'ai refilée pour 6 pesetas à un Espagnol. Avec cet argent on s'est offert un peu de pinard et quelques fruits. Le soir, distribution de chocolat, un carré par type, à peine de quoi y goûter.*

### **Mercredi 21 juillet**

*Aujourd'hui, aussitôt le réveil, une bagarre éclate entre un copain et **l'Espagnol qui fait fonction de chef de salle**. Cela amènerait encore une drôle d'histoire si le chef de service l'apprenait. Mais les chefs français, les interprètes, ramènent les deux antagonistes au calme. Ce matin André a préparé un pot de riz au lait sucré avec la confiture qu'on a touchée. J'ai échangé mes bottes ce soir pour 1,5 kilo de pain et 10 pesetas.*

## Les chefs de salle

Marcel Pin fait état d'une bagarre survenue entre *un copain et l'Espagnol qui fait fonction de chef de salle*. C'est la première fois qu'il parle de "chefs de salle".

Voici sur ce sujet le témoignage d'un prisonnier à la prison de Barcelone : Jacques Perrot, élève-officier de Marine, s'est évadé de France par l'Andorre et a abouti à Barcelone. Il a raconté son séjour dans la grande prison à plusieurs étages appelée : "Carcel Modelo". Dans son livre "Sillage", il parle de certains prisonniers, bien vus de la hiérarchie, qui ont un rôle d'aide et de surveillance auxiliaires. Leur appellation est "vigilante". Laissons-lui la parole avec cet extrait de son livre.

### *Séjour à la Prison du « Carcel Modelo »*

« Celda 555 » notre guide va nous y conduire. Un guide ? Oui, pas un gendarme, ni vraiment un gardien : « un vigilante ». Il est, comme il nous l'explique, l'un des quelques prisonniers politiques, à la conduite irréprochable, qui ont accepté d'assurer un certain nombre de tâches dans la prison, pour bénéficier à la fois d'une relative liberté de mouvements, à certaines heures et dans certains secteurs, et aussi d'une alimentation améliorée en échange de leur rôle d'aide et de surveillance auxiliaires.

Les autres « políticos » sont soumis au rude régime pénitentiaire. Ils sont plusieurs centaines à Modelo. Ils ont fait partie des troupes révolutionnaires, les « rojos » (les rouges). Faits prisonniers par les soldats de Franco, les tribunaux militaires les ont condamnés à mort, puis graciés et placés en réclusion perpétuelle.

Nous ne savons pas s'il existe une similitude entre le vigilante de Barcelone et le chef de salle de Totana.



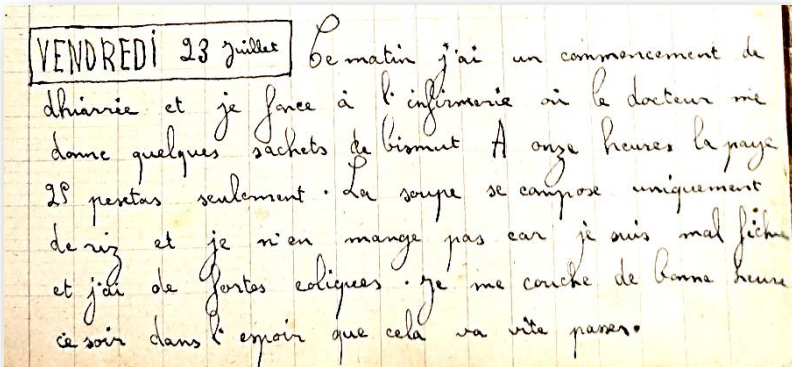
Jeudi 22 juillet

On attend toujours la paye, ainsi que le délégué Bourbon. Enfin, ce matin le Dr Grey vient nous apporter de l'argent mais qui nous sera donné que demain et il nous a aussi confirmé notre départ pour la semaine prochaine. On a fait un repas assez copieux ce midi grâce au pain et l'argent d'hier et tout cela arrosé d'un peu de pinard. L'après-midi, on fait la sieste.

Vendredi 23 juillet

Ce matin j'ai un commencement de diarrhée et je fonce à l'infirmerie où le docteur me donne quelques sachets de Bismuth. À 11h la paye : 25 pesetas seulement.

La soupe se compose uniquement de riz ; je n'en mange pas car je suis mal fichu et j'ai de fortes coliques. Je me couche de bonne heure ce soir dans l'espoir que cela va vite passer.



VENDREDI 23 juillet Le matin j'ai un commencement de diarrhée et je fonce à l'infirmerie où le docteur me donne quelques sachets de bismut. À onze heures la paye 25 pesetas seulement. La soupe se compose uniquement de riz et je n'en mange pas car je suis mal fichu et j'ai de fortes coliques. Je me couche de bonne heure ce soir dans l'espoir que cela va vite passer.

### **Samedi 24 juillet**

*Nous attendons la venue de Bourbon car on doit partir vers mardi. Ce matin ça va mieux et j'ai mangé un peu de riz aux olives qu'on a fait cuire à la cantine. Toujours très beau temps et sec. Cet après-midi douches. On se paye des glaces pour se rafraîchir. J'ai donné mes affaires à laver pour être propre pour le départ. On apprend de bonnes nouvelles sur la situation militaire.*

### **Dimanche 25 juillet**

*Le réveil est une demi-heure plus tôt que de coutume. Après la messe nous mangeons encore un pot de riz aux olives. À midi visite du Dr Grey qui ne nous apporte aucune nouvelle de Bourbon. L'après-midi vers 17h, on nous distribue un peu de ravitaillement pour la semaine. Certains d'entre nous revendent ces vivres pour se procurer un peu d'argent pour le voyage. On ne se couche pas de bonne heure ce soir, car nous avons organisé un radio crochet pour se distraire un peu.*

### **Lundi 26 juillet**

*Aujourd'hui André a préparé une soupe au lait que nous avons sucrée avec du Gold Sirop<sup>1</sup> ce qui fait un plat excellent. Vers 10h, encore une fois on remet tout notre linge à la désinfection puis on passe aux douches. On nous remet à chacun une combinaison pour la journée. Cet après-midi, violent orage, suivi de pluie. Le soir on nous remet toutes nos affaires débarrassées de poux et d'insectes nuisibles.*

---

<sup>1</sup> Il s'agit du Golden Syrup : sirop issu de la canne à sucre, à goût de caramel, spécialité très prisée des anglais, qui pouvait provenir des colis de la Croix-Rouge britannique.

**Mardi 27 juillet**

*Ce matin il fait très bon se promener dans la cour ; la température est un peu plus fraîche. À la cantine, aujourd'hui, il y a des prunes ; nous en achetons plusieurs kilos. Elles sont excellentes. La soupe est toujours infecte, se composant de courgettes et de citrouilles.*

**Mercredi 28 juillet**

*Bourbon n'est pas encore arrivé et on commence à s'inquiéter car il y a quinze jours que les premiers sont partis. Nous sommes toujours là et on trouve le temps long. Il fait très chaud aujourd'hui et il n'y a pas d'eau pour se laver dans le patio. Nous dépensons à la cantine les quelques pesetas qu'on avait mis de côté pour le voyage. Ce soir, dans la salle, on arrange les paillasses et paquetages proprement car il doit y avoir revue par l'inspecteur des Prisons.*

**Jeudi 29 juillet**

*Aussitôt après le jus, en rentrant à la salle, on s'envoie une soupe au lait pour attendre plus facilement la soupe de midi. Vers midi, nouvelle visite du Dr Grey qui n'apporte aucune nouvelle concernant notre départ. On commence à se désespérer. Nous apprenons aujourd'hui, par une lettre, que nos camarades partis il y a quinze jours sont à **Madrid, dans un hôtel en liberté surveillée**. Il nous reste encore quelques vivres pour la moitié de la semaine ; après, plus rien.*

## **Après la prison, la "*liberté surveillée*"**

Le 29 juillet, pour la première fois et un peu par hasard, Marcel a une information sur le sort des prisonniers après la prison de Totana : quinze jours (au moins) en hôtel à Madrid !

Cela mérite une explication.

La Délégation de la Croix-Rouge française à Madrid doit faire face au problème suivant : rassembler des prisonniers provenant de toutes les prisons d'Espagne, pour en faire des "lots" de 1 500 personnes environ à embarquer au jour dit sur deux bateaux venus ensemble (en convoi protégé) après qu'ils auront débarqué leurs cargaisons de phosphates et de blé. Depuis le mois de janvier 1943, l'opération se fait au port de Sétubal au Portugal<sup>1</sup>

La désignation des prisonniers à libérer répond à plusieurs critères : ancienneté de captivité, profil des intéressés (en fonction des besoins des armées, en cours de restructuration à Casablanca), équité entre les prisons...

Cela conduit à prélever dans chaque prison un contingent de prisonniers, qu'il faut rassembler avec ceux venant des autres prisons pour qu'ils soient prêts, au moment voulu, pour un transport collectif vers le port d'embarquement.

.../...

---

<sup>1</sup> Voir plus haut pages 94/95 l'encadré "36 convois Croix-Rouge"

... / ...

Une solution est d'opérer des regroupements dans des lieux servant de résidence surveillée (Franco ne saurait admettre qu'ils soient libres de circuler en Espagne). Par exemple des installations de stations thermales désaffectées depuis la guerre civile (les "Balnearios"), ou encore les ressources hôtelières d'une grande ville (Barcelone ou Madrid). Les intéressés sont logés et nourris par les soins de la Croix-Rouge ; ils sont libres de sortir la journée, et surtout prêts à partir sans délai pour un embarquement.

Dans l'Espagne de l'époque, faire voyager ensemble 1 500 personnes par train vers Sétubal (ou plus tard vers Malaga) n'était pas un problème logistique simple : souvent on entendra parler de "manque de wagons". Cela prenait du temps, lequel temps était mis à profit pour remettre ces hommes sortant de prison, souvent amaigris ou en mauvaise santé, dans un état compatible avec leur prochain engagement militaire.

Le Délégué de la Croix-Rouge française à Madrid, Mgr Boyer-Mas<sup>1</sup> disait, dans son langage ecclésiastique, qu'il s'agissait, pour les prisonniers, d'une période de "purgatoire", située entre l'enfer de la prison et le paradis de la liberté.

---

<sup>1</sup> André Boyer-Mas était un ecclésiastique qui portait le titre de "Monseigneur" bien que n'étant pas évêque, parce qu'il avait été un temps "Camérier secret de la Maison du Pape", fonction qui confère le titre de "Monsignore".

**Vendredi 30 juillet**

*Le moral est très bas et on ne se voit pas encore sortir. Beaucoup d'entre nous n'ont plus d'argent et plus de vivres. À la cantine, il y a pourtant des figues de Barbarie ce qui est très rafraîchissant. Mais pour André et moi, impossible d'en acheter car nous n'avons plus un sou. Cet après-midi, il y a douches.*

**Samedi 31 juillet**

*J'ai beaucoup le cafard ce matin, et beaucoup sont comme moi. On se demande si on sortira bientôt de cette maudite geôle et si on réussira à rejoindre notre but. À midi, la soupe est à peu près bonne, le riz y tenant une bonne place.*

*Ce soir je vends ma ceinture en caoutchouc pour quatre pesetas. Cet argent me permet d'acheter un peu de pinard car l'eau qu'on nous donne en ce moment n'est pas bonne et on est restreint.*

**Dimanche 1<sup>er</sup> août**

*On assiste encore à la messe ce matin mais on espère bien que ce sera la dernière ici. Le chef de salle recueille l'argent pour le tabac qui doit nous être distribué dans la journée. Mais beaucoup n'ont plus de pesetas et se voient obligés de s'en passer. À 11h, on nous donne le tabac et aussitôt après, notre ration de pain qui n'a toujours pas augmenté.*

*Dans la soirée distribution de vivres pour la moitié de la semaine.*

**Lundi 2 août**

*Ce matin, on a donné à la cantine, un plat de frites et viande pour faire cuire pour le midi. André a vendu ses bottes aujourd'hui, et avec l'argent, on se paye un petit repas assez copieux : boîte de bœuf avec haricots, frites avec corned beef, confiture, un kilo de raisin et pour faire couler tout cela, un litre de vin.*

*Ce soir, distribution de shorts à ceux qui n'ont plus de pantalon.*

**Mardi 3 août**

*Le temps est frais aujourd'hui car cette nuit il a plu un peu. On achète un peu de figues de Barbarie à la cantine Elles sont excellentes mais pour les épilucher, c'est assez désagréable. Heureusement c'est André qui s'en occupe. À 11h distribution de pain, la ration devient plus petite de jour en jour. Quant à la soupe je n'en parle pas.*

**Mercredi 4 août**

*On a trouvé ce matin, dans les ordures de la prison, des fragments de lettres déchirées et venant de France, adressées à des camarades. On s'empresse de les reconstituer, chose assez compliquée. Encore faut-il ne pas être surpris par les gardiens.*

*À la cantine on vend des pommes, mais qui sont toutes petites. Ce soir, inspection de l'entourage de la cour de la prison par un lieutenant de l'armée espagnole.*

**Jeudi 5 août**

*Beaucoup d'entre nous n'ont plus d'argent et la paye est attendue avec impatience, ce matin, visite du Dr Grey<sup>1</sup> qui nous apporte le reste du ravitaillement. Après la soupe de midi, distribution d'un short à chacun. Dans la cour, cet après-midi, les douches fonctionnent et on peut se rafraîchir. Ce soir on nous distribue lait, beurre, confiture, chocolat, biscuits, figues et savons. Mais le tout en très petites quantités.*

**Vendredi 5 août**

*Réveil d'assez bonne heure ce matin, il fait très bon à tourner dans la cour pendant 1h. Après, on casse la croûte et en attendant l'heure de midi, on se distrait comme on peut : soit lecture, chants ou jeux. Enfin à 11h, on touche 25 pesetas, et aussitôt on fonce à la cantine. Le soir, chacun se sent un peu plus joyeux, l'estomac rempli et le pinard ayant fait un peu d'effet.*

**Samedi 7 août**

*Aujourd'hui avec André, j'écris une courte lettre chez moi que j'ai réussi à faire passer par l'intermédiaire d'un Espagnol. À midi, on achète un plat de riz au piment avec des pommes de terre. Cette petite fantaisie nous coûte encore 10 pesetas. On achète un peu de pain et de vin pour manger cela. Après la soupe à la cantine, vente de pastèque, genre de melon, fruit assez rafraîchissant.*

---

<sup>1</sup> Rappelons que le Dr Grey, est à proximité de Totana (Délégation Croix-Rouge internationale ou consulat britannique proche) ; il n'est pas forcément au courant des plans de la Délégation de la Croix-Rouge française à Madrid.



### **Dimanche 8 août**

*Cette nuit André a été malade, des suites d'insolation attrapée hier dans la cour. Ce matin, il se sent un peu mieux. À midi, on a la visite du Dr Grey qui nous apporte quelques boîtes de confiture et nous parlons de notre départ prochain pour la **Biscaye** et de là-bas, très peu d'espoir pour rejoindre l'Afrique. Cette dernière nouvelle a **semé le cafard** parmi nous.*

### **La Biscaye**

C'est une province proche de Bilbao. Dans cette province se trouve Murguia, qui fut lieu de résidence surveillée d'un prisonnier passé, comme Marcel Pin, par le Pays basque et la prison de Pampelune. Il a écrit son aventure<sup>1</sup>, qui mérite qu'on en dise un mot.

Bernard Piquemal, parti du Tarn-et-Garonne avec trois camarades, passé en Espagne le 18 juin 1943, est arrêté le lendemain par la Guardia Civil et conduit à la prison de Pampelune. Il y reste douze jours avant d'être dirigé, avec un groupe d'une quarantaine d'autres prisonniers, vers Murguia, bourgade où un cinéma désaffecté leur est affecté comme gîte. Interdiction de quitter le village, mais toute latitude pour y exercer des petits boulots et se nourrir chez l'habitant (grâce à la "solde Croix-Rouge", régulièrement apportée) ; ils nouent même des relations amicales avec la population... jusqu'à leur départ pour Malaga (embarquement le 2 novembre 1943).

Bien sûr, le Dr Grey ignorait tout cela, sinon la perspective de la Biscaye n'aurait pas *semé le cafard* dans l'entourage de Marcel Pin !...

---

<sup>1</sup> Dans son livre "Telle a été notre aventure, 1939-1945".

**Lundi 9 août**

*On a encore trouvé des morceaux de lettres dans les ordures, venant de ceux qui sont à Madrid où ils ont la vie beaucoup plus belle que nous, la liberté, bien à manger et de nombreuses distractions.<sup>1</sup> Il fait toujours très chaud et l'après-midi le marchand de glaces est bien entouré. Ce soir on a la visite d'un père Capucin<sup>2</sup> parlant français et qui nous apporte un peu de réconfort moral.*

**Mardi 10 août**

*Beaucoup de types sont fauchés. On attend de toucher la paye prochainement. Nous n'avons plus de tabac non plus et on ne doit pas en toucher avant le 20. La soupe est à peu près bonne aujourd'hui. Après la sieste, douche et ensuite bain de soleil ; nous sommes devenus pire que des bicots, noirs comme des taupes ! Ce soir on a organisé une petite fête corrida suivie d'un bal masqué avec orchestre swing composé avec les gamelles et les cuillères. Enfin ça passe le temps tout en chassant le cafard.*

**Mercredi 11 août**

*Rien de nouveau sur notre départ qu'on espère toujours prochain. On apprend que de graves troubles se sont produits au Portugal ce qui justifie le retard de nos*

---

<sup>1</sup> Cette information signifie que la période de résidence surveillée (le "Purgatoire") de ce groupe est proche d'un mois.

<sup>2</sup> Le bâtiment abritant la prison de Totana est un réemploi d'un ancien couvent de moines Capucins.

*compatriotes qui sont à Madrid<sup>1</sup>. Le temps est toujours très chaud et nous sommes très heureux lorsque nous pouvons avoir de l'eau pour nous doucher pendant la sortie dans la cour. Il ne reste plus grand-chose à acheter à la cantine. D'ailleurs ça nous importe peu car on n'a plus d'argent.*

### **Jeudi 12 août**

*Ce matin on envoie encore une lettre qui, nous l'espérons, arrivera à destination. Beaucoup ici vendent leurs effets car la paye cette fois-ci n'est pas grosse. Le Dr Grey nous a apporté ce matin 15 pesetas qui nous seront distribuées demain. Après la soupe ce soir, distribution de confiture (7 boîtes de 2kg) pour toute la salle, soit 190 bonhommes.*

### **Vendredi 13 août**

*J'ai été malade une partie de la nuit : une indigestion, causée par la confiture d'hier. Je suis resté couché et je ne peux manger car j'ai des envies de vomir continuelles. À 11h nous touchons 13 pesetas chacun ainsi que la ration de pain de la prison. Avant de m'endormir ce soir, je prends un cachet pour abattre la fièvre.*

### **Samedi 14 août**

*Ce matin je suis rétabli, je ne me ressens plus de rien et j'ai recommencé à manger. Beaucoup n'ont déjà plus d'argent car les pesetas servent à payer les dettes contractées dans la semaine.*

---

<sup>1</sup> Rappelons que pour marquer sa neutralité dans le conflit, Franco n'acceptait pas que la sortie des Français libérés se fasse par un port espagnol, c'est pourquoi elle se faisait par Sétubal au Portugal.

*Après la revue, vers 17h ce soir, on nous distribue du tabac. On a réussi à récupérer l'argent pour que tout le monde puisse fumer.*

### **Dimanche 15 août**

*Réveil de bonne heure ; on se change un peu pour assister à la messe de l'Assomption. Il y a beaucoup d'assistants ce matin. On a un peu le cafard de passer encore cette jolie fête si loin des nôtres et des bons souvenirs qu'elle nous rappelle. À midi, visite du Dr Grey qui nous apporte de l'argent et quelques nouvelles de notre départ à Madrid. « On s'occupe activement de votre sort » dit-il, mais pas d'autres précisions.*

### **Lundi 16 août**

*Le temps est toujours très sec ; il n'y a que le matin qu'il fait à peu près bon. On a encore découvert des lettres déchirées ce matin. Mais en les reconstituant, elles ne nous ont rien appris de nouveau. Nous sommes impatients de toucher notre solde, on doit nous la donner ce soir. Aujourd'hui le délégué des prisonniers a donné sa démission et nous en avons élu un autre pour discuter auprès des autorités espagnoles<sup>1</sup>. À la cantine en ce moment, il y a de beaux raisins ainsi que des pommes, cela nous change un peu de notre menu quotidien.*

### **Mardi 17 août**

*On n'a plus rien à croûter et ce matin nous n'avons que le jus pour attendre midi. Enfin, à 11h, on touche notre solde de 30 pesetas. Aussitôt on achète un plat de riz et de pommes*

---

<sup>1</sup> C'est la première fois que Marcel signale l'existence d'un représentant élu par les prisonniers.

*de terre pour treize pesetas ainsi qu'un melon et du vin. Avec la ration de pain, nous avons fait un assez bon repas. Quant à la soupe de ce midi, on la garde pour le soir. Le chef de service de la prison nous fait savoir que nous allons partir très prochainement, peut-être même à la fin de la semaine. Cette nouvelle nous remonte un peu le moral.*

### **Mercredi 18 août**

*Nous attendons l'arrivée du nouveau délégué qui s'occupe de nous, un nommé Lopez<sup>1</sup>. En effet, il arrive vers 11h avec le Dr Grey. Le départ doit avoir lieu dans deux ou trois jours. Il y a aussi des vêtements et de l'argent arrivés à la prison, tout cela doit nous être distribué pour le voyage. Nos copains qui étaient à Madrid sont partis hier pour l'Afrique via le Portugal<sup>2</sup> et nous devons les rejoindre prochainement. Cet après-midi dans la cour, pas d'eau pour se doucher, alors on se rafraîchit le gosier en achetant quelques glaces à la cantine.*

### **Jeudi 19 août**

*Le moral est très bon aujourd'hui et on attend, tout joyeux, la liste de ceux qui vont partir les premiers. Chacun se prépare ; on cire les souliers, un coup de brosse sur les quelques effets qui nous restent, afin d'être propres pour sortir. À midi, visite du délégué Lopez qui est venu assister à la distribution de la soupe. Dans notre salle, il attend la liste<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Il s'agit du délégué de la Croix-Rouge française, remplaçant de Bourbon.

<sup>2</sup> La liste des convois de sortie d'Espagne mentionne un départ de Sétubal le 18 août ayant embarqué 1162 personnes.

<sup>3</sup> Liste envoyée par Boyer-Mas depuis Madrid.

des premiers à partir qui doit arriver ce soir. Nous sommes très contents de sa visite (il est très chic d'ailleurs). La soupe ce soir se compose de pommes de terre et d'un peu de bouillon. Un petit extra car le délégué est là pour qu'il voit que nous mangeons assez bien.

### Vendredi 20 août

Ce matin réveil de bonne heure, à 6h30. Aussitôt on sort dans la cour. Il fait si bon le matin, prendre un peu d'air frais. En rentrant à la salle à 8h, je me suis pesé à l'infirmerie, j'accuse 63kg500. Je n'ai pas encore perdu de poids. Toujours pas de nouveau, **on attend d'un moment à l'autre que les portes de la prison s'ouvrent**. L'après-midi se passe comme de coutume.

VENDREDI 20 août
 Ce matin réveil de bonne heure à 6 h $\frac{1}{2}$  aussitôt l'on sort dans la cour il fait si bon le matin prendre un peu d'air frais. En rentrant à la salle à 8 heures je me suis pesé à l'infirmerie j'accuse 63kg500 je n'ai pas encore perdu beaucoup de poids toujours pas de nouveau on attend d'un moment à l'autre les portes de la prison peuvent s'ouvrir L'après midi se passe comme de coutume Vers 6 heures nous sommes appelés par groupe de dix dans le bureau du chef de service on nous passe devant M<sup>r</sup> Lopez qui nous demande quelques renseignements

*Vers 6 heures nous sommes appelés par groupe de dix dans le bureau du chef de service où nous passons devant Mr Lopez qui nous demande quelques renseignements*

### **Samedi 21 août**

*Les listes venant de Madrid ne sont pas encore arrivées ; on les attend pour aujourd'hui. Les pesetas filent très vite, il y en a qui sont déjà fauchés. Ce matin le délégué Lopez est encore venu nous rendre visite. Il n'attend plus que les policiers pour les formalités de sortie de prison. Ce soir j'ai encore vendu une chemise pour 8 pesetas, ce qui nous a permis d'acheter des raisins et des pommes.*

### **Dimanche 22 août**

*Encore un dimanche à passer en boîte, nous avons bien espoir que ce sera le dernier. À 9h messe puis ensuite on joue aux cartes pour passer le temps jusqu'à l'heure de la soupe. À 11h Mr Lopez vient nous apprendre une assez triste nouvelle : par un ordre de Madrid notre départ est ajourné de trois semaines car les feuilles de transit pour le Portugal ne sont pas encore établies. Cruelle déception et le moral redescend encore très bas. Triste dimanche !*

### **Lundi 23 août**

*On recommence donc notre vie de prisonniers et on se prépare pour passer encore un mois ici. Ce midi, on nous distribue du pain. On attend l'argent d'un moment à l'autre. Après la soupe, on sort pour aller aux douches ; il fait toujours très chaud. Vers 17h, nous touchons notre solde de 50 pesetas et aussitôt direction la cantine. Quelle foule, on se croirait à la Samaritaine !*

**Mardi 24 août**

*Aujourd'hui réveil de bonne heure ; il fait assez frais ce matin et on doit mettre le tricot pour sortir. La cantine nous vend les œufs qu'elle devait nous donner pour le départ. Le chef de salle a donné sa démission ce matin<sup>1</sup> ; nous l'avons remplacé par l'interprète principal Lefèvre. André et moi, nous achetons à midi un plat de riz et pommes de terre. Deux copains se sont joints à nous pour ce repas qui nous coûte deux pesetas chacun. Dans la cour cet après-midi le marchand de glaces fait fortune.*

**Mercredi 25 août**

*La discipline s'est resserrée un peu, on ne peut plus sortir torse nu dans la cour, il faut une veste ou chemise. À 10h on mange un pot de riz et oignons que nous avons préparé aux cuisines. Avant la soupe, distribution de pain, une boule pour deux. Ce soir, à la soupe, beaucoup de discipline : la distribution s'effectue par ordre et en silence. On commence à en avoir marre !*

**Jeudi 26 août**

*Dans la cour ce matin grand tournoi de pelote organisé par les Basques. Cela nous fait une petite distraction. Nous en avons si peu ici qu'un rien nous amuse. Les officiers deviennent de plus en plus sévères. C'est vrai que beaucoup d'entre nous se moquent de la discipline. La soupe ce soir se compose de riz avec des citrouilles, elle n'a rien de fameux.*

---

<sup>1</sup> On ne sait pas si le "chef de salle" est la même personne que le "délégué des prisonniers", dont Marcel a relaté l'élection une semaine plus tôt (le 16 août).



**Vendredi 27 août**

*Il y a beaucoup de monde à l'infirmerie ce matin car les nuits sont fraîches et nombreux sont ceux qui toussent. À 11h je passe à la peluqueria (chez le coiffeur) pour les cheveux et surtout la barbe qui est très longue. Aujourd'hui il n'y a pas d'eau de la journée, la source du puits ne fournissant plus. La soupe est meilleure ce soir, mais aussitôt servie, on doit réintégrer la section.*

**Samedi 28 août**

*Comme d'habitude pas de changement notable. Après le jus on se lave un peu, promenade autour des barbelés pendant une heure puis on rentre en rang par deux. À 11h on dévore notre pot quotidien qui est excellent. L'après-midi, il fait très chaud et quelques-uns se risquent à se mettre nus pour prendre la douche, mais il faut veiller à ne pas être surpris car c'est la tondeuse et ensuite la cellule.*

**Dimanche 29 août**

*Le temps est couvert et très frais, peu de Français assistent à la messe ce matin. La discipline est de plus en plus serrée. Ces messieurs craignent qu'on fasse le mur un jour ou l'autre. Il y a des raisins à la cantine. André et moi en avons acheté chacun 1kg. Grey nous a apporté l'argent à 12h. Ce soir les officiers de la prison passent dans les salles pour vérifier la solidité des barreaux, des fenêtres et des portes.*

**Lundi 30 août**

*Nous commençons la deuxième semaine avant notre départ prévu. Les jours nous paraissent des semaines.*

*Le tournoi de pelote se poursuit et les as se distinguent. Ce matin on a acheté un plat de riz avec des frites pour 7 pesetas et on s'en est mis plein la g..... Nous dépensons les dernières pesetas à la cantine en achetant des raisins qui sont délicieux. Si bien que ce soir, n'ayant plus d'argent, on doit se contenter de la gamelle de soupe qui comme de coutume n'est pas fameuse.*

### **Mardi 31 août**

*Le four de la cantine est en réparation et on ne peut faire cuire aucun plat de riz à la cantine. Il n'y a plus que du vin, de la confiture et des figues. À 12h, pendant la distribution de la soupe, on nous verse notre solde de 50 pesetas ; elle est fort bien accueillie. Au patio, la cantine est prise d'assaut, pourtant il n'y a pas grand-chose d'intéressant à acheter sauf des figues mais qui sont en partie remplies de vers. Il fait encore très chaud, mais il n'y a toujours pas d'eau pour se doucher. Alors obligés de faire comme les chats, se laver la figure avec un quart de flotte. Enfin, pour terminer la journée, ce soir on a acheté un peu de pinard et des gâteaux. Quant à la soupe, on n'y fait pas grand mal.*

### **Mercredi 1<sup>er</sup> septembre**

*Aujourd'hui, 150<sup>ème</sup> jour de prison et la quille ne vient toujours pas. Mais malgré tout, le temps passe assez vite. Le Dr Grey n'est pas venu nous rendre visite ce matin. Pour ce midi, on a acheté 500g de viande qu'on fait cuire nous-mêmes. Ce tantôt, il y a douche obligatoire : ce n'est pas trop tôt car on est recouverts de crasse. Des bruits circulent sur notre transfert dans une autre prison, celle-ci devant être évacuée avant le 15 du mois prochain.*

**Jeudi 2 septembre**

*Ce matin, deux camarades sont passés à la tondeuse et mis en cellule pour avoir été impolis envers le chef de service. Nous avons préparé un pot de haricots pour midi. Il y a, en ce moment, du pain tous les jours. Aujourd'hui, il est blanc comme neige, c'est assez rare. Nous n'avons toujours pas de nouvelle de notre délégué Lopez, ni de précision sur notre départ.*

**Vendredi 3 septembre**

*Toujours pas d'eau pour se nettoyer, à peine de quoi assécher nos gosiers, ce qui est encore préférable. Enfin le Dr Grey est venu ce matin à la prison, mais il n'a aucune nouvelle intéressante à nous communiquer ; il espère, dit-il, notre départ très proche. Nous aussi d'ailleurs, mais bientôt deux mois qu'on nous raconte ces boniments, on commence à désespérer d'en voir la fin.*

**Samedi 4 septembre**

*Enfin, ce matin, nous avons de la flotte et depuis trois jours qu'on ne s'est pas lavés, ça fait du bien de se décrasser un peu. On trouve toujours des fragments de lettres dans les ordures. En reconstituant le puzzle, on apprend qu'un convoi doit partir pour l'Afrique le 5<sup>1</sup>, ce n'est donc pas encore pour nous. Et on a l'impression que nos fameux délégués nous laissent tomber. La soupe est assez bonne ce midi : riz et choux. On ne sort pas cet après-midi car nous sommes punis pour manque de discipline pendant la distribution de la soupe.*

---

<sup>1</sup> L'information est bonne : la liste des 36 convois mentionne un départ de Sétubal le 5 septembre 1943 (avec 1200 évadés à bord).

**Dimanche 5 septembre**

*Encore un dimanche à passer en tôle et si c'était le dernier, quelle joie ce serait ! Il fait très bon ce matin dans la cour, car le temps est un peu couvert. Il y a des figues à la cantine ainsi que du tourron (sorte de nougat espagnol) mais pas beaucoup d'acheteurs, car il n'y a déjà plus de pesetas. Le Dr Grey est venu ce matin mais nos délégués n'ont pas été autorisés à le voir. Alors, aucune nouvelle, mais notre transfert dans une autre prison se confirme toujours, ce qui ne nous remonte pas le moral, bien au contraire.*

**Lundi 6 septembre**

*Ce matin, on a lavé nos deux couvertures et elles en avaient bien besoin. On ne reste que peu de temps dans la cour et on rentre à la salle jusqu'à 15h. À 23h la paye, mais pas pour tous, car il n'y a pas assez d'argent pour tout le monde. Distribution de pain qui est toujours très bon, mais le malheur est qu'il y en a trop peu.*

**Mardi 7 septembre**

*Le camion de vivres qui était en route de Madrid est arrivé hier au soir à Totana. Le Dr Grey est venu l'accompagner jusqu'à la prison et aussitôt déchargés, les vivres nous sont distribués : légumes en conserves, marmelade, pâte de fruits, savons, pâtes, dentifrice, brosses à dents, serviettes de toilette, tout cela nous fait bien plaisir. Nous sommes forcés de croire qu'on ne nous oublie pas tout à fait !*

### **Mercredi 8 septembre**

*Ce matin, après la revue de 9h, on nous distribue selon nos besoins : sandales, pantalons, chemise, et pour faire le partage équitablement, il y a beaucoup de discussions. Il y a même des tirages au sort : moi j'ai réussi à avoir une chemise. À midi, ceux qui n'ont pas été payés touchent leur solde. Ce soir, trois Polonais sont libérés par l'intermédiaire des délégués de leur gouvernement<sup>1</sup>.*

### **Jeudi 9 septembre**

*Il a plu cette nuit et il fait très bon dans la cour. On voudrait bien rester à se promener jusqu'à midi mais à 9h il faut réintégrer la salle. Ce matin on apprend la capitulation de l'Italie, ce qui nous remplit de joie, et pour fêter cela, à midi on fait une grande comida (festin grandiose) entre quatre copains. Nous avons acheté un plat de riz aux pommes de terre, une boîte de thon à l'huile d'olive, comme dessert des gâteaux et tout cela arrosé de quatre bons litres de pinard. Le soir, inutile de dire qu'on n'a pas grand-faim.*

### **Vendredi 10 septembre**

*Aujourd'hui, grande manifestation sportive : finale du championnat de pelote auquel prennent part une forte partie de Basques, ce sont des as dans ce jeu. Très peu d'eau encore pour se laver ce matin, il doit y avoir douche cet après-midi.*

*Les nouvelles de la situation militaire nous parviennent par l'intermédiaire des sentinelles qui patrouillent sur le mur de ronde de la cour mais ces soldats ne sont pas toujours décidés à nous donner beaucoup de précisions.*

---

<sup>1</sup> Il s'agit d'un gouvernement en exil à Londres pendant le temps de la guerre.

*À la cantine, aujourd'hui, on vend des grenades, ce qui nous rafraîchit un peu, d'ailleurs elles sont excellentes.*

### **Samedi 11 septembre**

*Hier au soir, vers minuit, dans notre salle, une bagarre a éclaté entre Français et Espagnols, et sans l'intervention des gardiens, révolver au poing, je crois que les Espagnols auraient passé un sale quart d'heure bien que ce soient des forts du couteau. Ce matin, comme punition, nous ne sortons pas dans la cour. Le pain aujourd'hui est moins blanc et la ration a diminué. Ce soir, nous sortons, la sanction étant déjà levée.*

### **Dimanche 12 septembre**

*Réveil plus de bonne heure. Après le café, on se lave puis on assiste à la messe. Il fait toujours très chaud, quoique les jours diminuent un peu. À 11h, visite du Dr Grey qui apporte l'argent et quelques lettres de France. Mais pas de nouvelles sur notre départ. Toutefois, notre transfert de prison serait imminent, on irait parait-il à Almeria. Le moral de tous est encore bien bas en apprenant cette dernière nouvelle.*

### **Lundi 13 septembre**

*Notre vie quotidienne continue comme si nous ne devions jamais sortir. Toujours pas d'eau pour se laver, le puits étant encore à sec. Quel triste pays ! Les pesetas commencent à s'épuiser : heureusement qu'à midi nous touchons notre solde ! On a touché aussi quelques vivres : conserves de légumes, confiture et pâtes de fruit, le tout en toute petite quantité.*

**Mardi 14 septembre**

*Temps couvert, avec légère pluie et en short dans la cour ; il ne fait pas très chaud ce matin. La soupe de midi est à peu près bonne. Elle se compose de riz et d'huile. À la cantine, plus rien à acheter, sauf du pinard pour ceux qui ont encore quelques pesetas.*

**Mercredi 15 septembre**

*Il fait frais à présent la nuit et le matin, on grelotte sous la couverture. J'en ai attrapé un abcès à une dent qui me fait horriblement mal. À 10h, on a préparé un pot de farine avec de l'huile : cela est à peu près mangeable. Ce soir à 18h, visite d'un père Dominicain qui vient nous apporter un peu de réconfort moral.*

**Jeudi 16 septembre**

*La nuit a été encore très fraîche car il a plu beaucoup. Nous avons fermé les fenêtres de la salle pour éviter les courants d'air mais peine perdue, car elles n'ont plus un seul carreau ! À 10h nous mangeons un plat de viande et oignons qu'André a acheté à un prisonnier espagnol. Ce matin, on a eu la visite du Dr Grey mais il ne nous a apporté aucune nouvelle importante.*

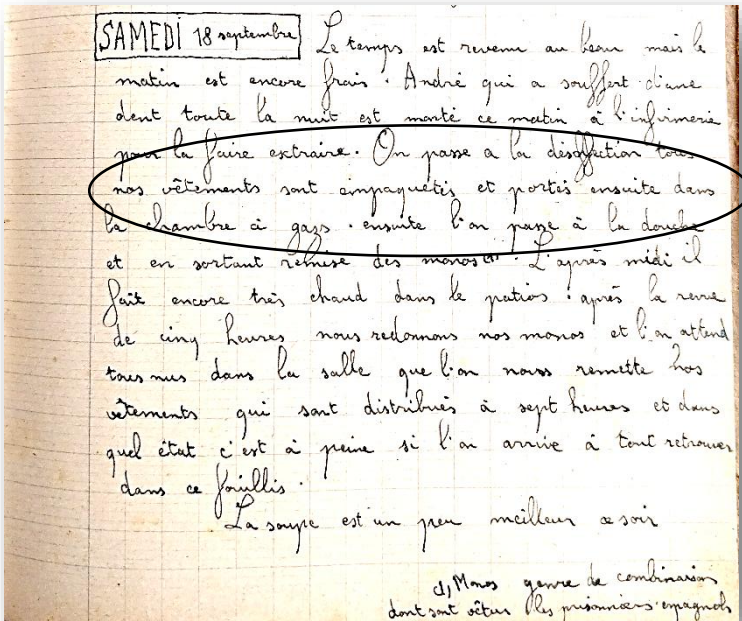
Vendredi 17 septembre

Ce matin il fait encore très frais et dans la cour il faut marcher pour se réchauffer. À 11h, distribution de la soupe, suivie du pain. Après cette soupe on distribue des pantalons et des chemises à ceux qui en ont le plus grand besoin. Depuis deux semaines nous n'avons plus de tabac et c'est assez dur de passer des longues journées sans fumer.

Samedi 18 septembre

Le temps est revenu au beau, mais le matin est encore frais. André, qui a souffert d'une dent toute la nuit, est monté ce matin à l'infirmerie pour la faire extraire.

On passe à la désinfection : **tous nos vêtements sont empaquetés et portés ensuite dans la chambre à gaz.**





*Ensuite on passe à la douche et en sortant, remise de monos (genre de combinaisons dont sont vêtus les prisonniers espagnols)<sup>1</sup>. L'après-midi il fait encore très chaud dans le patio. Après la revue de 17h, nous rendons les monos et on attend tout nus, dans la salle, qu'on nous remette nos vêtements qui nous sont distribués à 19h et dans quel état ! C'est à peine si on arrive à tout retrouver dans ce fouillis ! La soupe est un peu meilleure ce soir.*

### **Dimanche 19 septembre**

*Il a fait un violent orage cette nuit et il a plu en trombe. Le temp s'est encore rafraîchi. Ce matin, on a de l'eau pour se laver ; ensuite à 9h, on assiste à la messe. À 11h, visite du Dr Grey qui nous apporte quelques lettres de France qui lui sont parvenues clandestinement. Il est toujours fort question de notre départ pour la prison d'Almeria. La soupe, qui est redevenue mauvaise, nous est servie une demi-heure plus tôt que de coutume.*

### **Lundi 20 septembre**

*Le réveil sonne à présent de bon matin. Il fait à peine jour. Beaucoup restent dans les couvertures et font les malades ; mais cela ne prend pas et le gardien de service les fait déménager et les oblige à sortir au dehors de la salle.*

*On n'a plus d'argent et on doit emprunter quelques pesetas pour attendre jusqu'à la paye. Ce soir on touche enfin le tabac. Un paquet de cigarettes chacun. Les autres paquets nous seront remis demain car il n'y a pas assez d'argent pour payer toute la ration.*

---

<sup>1</sup> On apprend ici que l'administration carcérale assure l'habillement des prisonniers espagnols, mais pas celui des prisonniers étrangers.

**Mardi 21 septembre**

*À 4h ce matin un petit nombre de prisonniers espagnols sont partis pour la prison de Murcie. Pour nous, toujours rien. À midi on nous remet la paye, soit cinquante pesetas. Pendant l'heure de sortie, on profite d'acheter quelques victuailles à la cantine. On touche aussi le reste de la ration de cigarettes, ainsi on peut faire de la fumée et surtout tuer un peu le temps !*

**Mercredi 22 septembre**

*Il y a encore eu un départ de prisonniers espagnols ce matin. Enfin nous avons de l'eau pour notre propreté corporelle et ce n'est pas trop tôt car dans cette salle, on vit dans une véritable crasse. Le Dr Grey est venu à 11h mais rien de nouveau, nos délégués ont décidé de s'adresser à la Croix-Rouge espagnole car la Croix-Rouge française se désintéresse totalement de nous<sup>1</sup>.*

**Jeudi 23 septembre**

*Maintenant, lorsque le réveil sonne, il fait à peine jour et on est paresseux pour se sortir des couvertures. Nous avons quelques nouvelles ce matin sur les opérations de guerre. On apprend tout d'abord l'occupation de la Corse. Je passe l'après-midi, aujourd'hui, à l'infirmerie où je suis allé rendre visite à un camarade qui a été opéré ici il y a quelques jours. Il souffre beaucoup car le médecin d'ici serait mieux dans une boucherie que dans cette infirmerie !*

---

<sup>1</sup> On voit dans la liste des 36 convois que de février à août la cadence des convois est à peu près mensuelle, tandis qu'il s'écoule presque deux mois entre le dernier convoi parti de Sétubal (5 septembre) et le premier convoi partant de Malaga (21 octobre). Le changement de point de sortie d'Espagne pourrait expliquer des difficultés dans les regroupements et les transports.

### Vendredi 24 septembre

*Aujourd'hui grand branle-bas ; il y a fête à la prison : les enfants des prisonniers viennent leur rendre visite dans la prison. Programme de la journée : réveil à 6h30, le jus est remplacé par deux billes de chocolat.*

*Tous les prisonniers s'habillent proprement et après l'appel de 8h, on assiste à une messe que préside le maire de la ville de Totana.*

*L'après-midi, la prison est remplie de rires et de cris joyeux des enfants venus voir leur papa et cela nous paraît amusant de voir ces petits bambins dans un pareil bagne.*



**Samedi 25 septembre**

*Le repas à midi se compose de riz et de viande, ce qui est excellent ! Comme dessert, on nous distribue un melon pour quatre. En plus, nous nous sommes cotisés à quatre copains pour faire un vrai repas dont voici le menu : salade de tomates, sardines à l'huile, frites avec côtelettes de mouton et comme dessert, melon et grenade au vin. Tout cela avec du pain blanc et arrosé bien entendu de quatre litres de vin, nous est revenu à quatorze pesetas chacun. La soupe ce soir est aussi excellente. Bref, une assez bonne journée qui nous fait oublier un peu notre sort mais malheureusement elle est unique.*

**Dimanche 26 septembre**

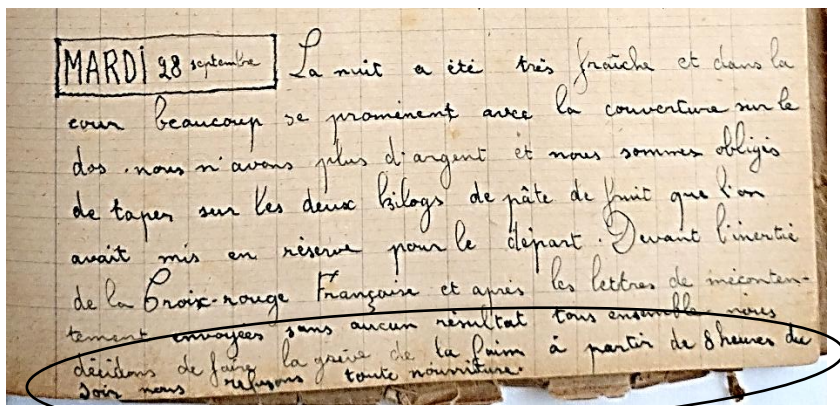
*Il fait un temps magnifique ce matin, le soleil est très chaud. On assiste à la messe qui est célébrée aujourd'hui sans musique, les prisonniers espagnols qui jouaient le dimanche sont partis. Grey n'est pas venu ce matin et nous épuisons nos dernières pesetas. L'après-midi, qui est très chaude, est employée à prendre encore quelques bains de soleil.*

**Lundi 27 septembre**

*Ce matin il fait très frais dans la cour et je grelotte dans mon mince short en toile. Des bruits circulent que nous allons partir cette semaine mais on ne sait pas si c'est pour la liberté où pour une autre tôle. André et moi sommes complètement fauchés et on doit se contenter de la pitance de la prison. À midi le Dr Grey est venu sans argent et sans aucune nouvelle sur notre départ, c'est désespérant !*

**Mardi 28 septembre**

*La nuit a été très fraîche et dans la cour beaucoup se promènent avec la couverture sur le dos. Nous n'avons plus d'argent et sommes obligés de taper sur les deux kilos de pâtes de fruit qu'on avait mis en réserve pour le départ. Devant l'inertie de la Croix-Rouge Française et après les lettres de mécontentement envoyées sans aucun résultat, tous ensemble nous décidons de faire la grève de la faim à partir de 8 heures du soir : nous refusons toute nourriture.*

**Mercredi 29 septembre**

*Hier au soir, nos deux délégués, Lefèvre et Delvincourt qui ont organisé la grève furent mis au cachot mais nous n'avons pas lâché pour cela. Cette nuit un certain nombre d'entre nous ont pris la garde à tour de rôle pour empêcher de manger ceux qui ont encore des réserves.*

*Le directeur de la prison à téléphoné hier soir à Madrid et **notre grève a déjà fait un bruit important là-bas.** Ce matin on ne sort pas pour prendre le jus sauf quelques malades qui sont exclus de la grève. C'est assez dur de passer l'heure du petit pain et de la soupe sans rien avaler, mais il faut résister coûte que coûte afin d'obtenir un résultat !*

### **Une grève de la faim qui fait du bruit à Madrid...**

Voici ce que dit de cet épisode Henri Castagnon, détenu à Totana en même temps que Marcel Pin, dont on a déjà cité le témoignage. (Émilienne Eychenne, in "Les Fougères de la liberté").

« des insultes provocatrices, des gifles, des mises en isolement total pendant plusieurs jours dans une cellule spéciale. État d'esprit des internés : très bas. Sentiment d'abandon, d'où une grève de la faim pendant plusieurs jours, en octobre 1943, jusqu'à l'arrivée des représentants de la Croix-Rouge, alertés à Madrid par les autorités pénitentiaires. Libération générale huit jours plus tard après un transfert à Malaga, toujours avec les menottes et rien à manger »

Henri Castagnon a raconté l'histoire avec ses souvenirs : il situe la grève en octobre. On sait par le cahier de captivité de Marcel Pin qu'elle s'est déroulée durant deux jours à partir du 28 septembre au soir.

### **Jeudi 30 septembre**

*Deuxième journée de grève et personne ne lâche à part deux ou trois malades qui sont obligés de prendre un peu de nourriture. Il est question de notre départ immédiat mais comme toujours, pas de précision à ce sujet. À 9h le directeur de la prison vient dans la salle et nous fait part de notre sortie demain pour le camp de concentration de Miranda<sup>1</sup>. À 10h on a la confirmation de ce départ ; alors dans notre salle nous cessons la grève, mais nos camarades de la salle n°4 refusent de cesser la grève sur un si modeste résultat.*

### **Vendredi 1<sup>er</sup> octobre**

*180<sup>ème</sup> jours de prison et nous ne voyons pas venir la liberté. Il y a toujours entre nous de fortes discussions sur les conséquences peu avantageuses de notre grève. Si nous avons continué un ou deux jours de plus le résultat aurait peut-être été meilleur. Tout cela, l'avenir nous le dira. À 11h nous avons la visite du Dr Grey, il attend l'arrivée d'un délégué de la Croix-Rouge. On prépare les vivres pour le départ qui peut être d'un moment à l'autre.*

### **Samedi 2 octobre**

*Le matin est toujours très frais mais lorsque le soleil est monté, il fait bon. Le Dr Grey est à nouveau venu ce matin. Il attend le délégué pour ce soir. On doit nous distribuer des vivres pour le voyage. À 15h distribution de tabac, deux paquets chacun. La soupe est bonne ce soir, très épaisse, il n'y a que du riz.*

---

<sup>1</sup> On comprend mal cette annonce du directeur de la prison : si elle est fondée, ce serait une sanction. Mais cela ne cadre pas avec le plan de la Croix-Rouge. Peut-être a-t-il été avisé d'un départ prochain sans indication de destination, et l'aurait de lui-même présenté comme un châtimeur pour la grève ?

**Dimanche 3 octobre**

À 9h on assiste à la dernière messe, sans doute. À la cantine, il n'y a plus grand-chose à vendre. La marchandise est épuisée et elle n'est pas renouvelée puisque nous devons partir. Ce matin on nous donne chacun une paire d'espadrilles. Dans le patio ce soir, on fait l'appel de tous ceux qui ont moins de 20 ans. Ils sont mis tous ensemble dans une salle et doivent partir demain matin.

**Lundi 4 octobre**

L'heure est changée aujourd'hui et on reste une heure de plus dans la cour, ce qui n'est pas désagréable. D'après les derniers bobards, les gardes civils qui doivent nous accompagner dans notre voyage sont arrivés à Totana. Aujourd'hui à midi, repas exceptionnel composé de riz pimenté avec de la viande en l'honneur du 5<sup>ème</sup> anniversaire de la prise du pouvoir par le Général Franco. Nous ne savons toujours rien sur notre départ et on attend l'arrivée du délégué Lopez.

**Mardi 5 octobre**

Aujourd'hui il est arrivé de beaux raisins à la cantine et évidemment on y consacre nos dernières pesetas. La soupe ce midi nous est servie dans la cour. Ce tantôt on ne sort pas car il pleut à torrent pendant toute la soirée. Ce soir les espagnols ont du pain à vendre mais il n'y a pas beaucoup d'acheteurs parmi nous car les pesetas se font de plus en plus rares.



**Mercredi 6 octobre**

*Le temps est très frais ce matin. Je suis monté à l'infirmierie car j'ai des boutons sur tout le corps, et je crains fort que ce soit la gale. Le toubib n'a rien pour me soigner, il me rédige une ordonnance afin que je puisse faire venir des médicaments de la ville. À 11h, visite du Dr Grey qui nous dit que le délégué Lopez s'occupe de notre départ à Malaga. Ce soir on touche 25 pesetas chacun.*

**Jeudi 7 octobre**

*Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit car mes boutons de gale me démangent. J'attends la bouteille de drogue que j'ai demandée hier soir. Il y a quelques melons ce matin à la cantine, mais en vérité ils ont plutôt le goût de citrouille. La soupe du midi est très bonne à présent ; elle se compose de pommes de terre, riz et lentilles. Dans le patio, on discute beaucoup sur notre départ qu'on espère d'un moment à l'autre.*

**Vendredi 8 octobre**

*Ce matin, aussitôt après le jus je vais à la douche car j'ai commencé mon traitement. Nous n'avons pas vu le Dr Grey depuis mercredi, mais le départ des 40 jeunes se confirme. La prison s'occupe ce soir de leur distribuer des vivres pour le voyage. La soupe nous est servie ce soir à 19h30.*

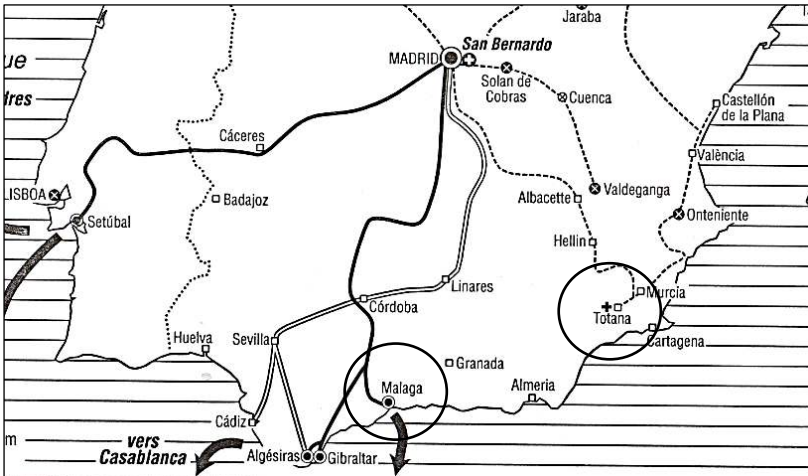
**Samedi 9 octobre**

*À 4h ce matin, grand branle-bas dans la prison ; les 40 jeunes désignés et une centaine de prisonniers espagnols partent pour la prison d'Hellin.*

*Pour nous toujours rien, on attend avec beaucoup de cafard. Je suis allé à la douche ce matin, ma gale n'a pas l'air disposée à vouloir me quitter. Le Dr Grey me rend visite à 11h et nous annonce la venue de Lopez lundi soir. On touche encore ce soir 25 pesetas. Il fait un temps pitoyable cette après-midi : vent et pluie.*

### **Dimanche 10 octobre**

*Avec trois copains, j'ai discuté toute la nuit, jusqu'à 2h du matin ; nous n'avons pas sommeil. Ce matin, il pleut toujours à verse. Par suite du mauvais temps, la messe est célébrée dans l'école de la prison. Après la messe, je prends la douche quotidienne qui est nécessaire pour traiter comme il le faut cette maudite gale. Le moral est encore très bas aujourd'hui parmi nous car il est question de départ partiel mais nous n'avons encore rien d'officiel sur ce sujet. À midi, visite du Dr Grey qui nous fait part d'un ordre de la Sureté Générale annonçant notre départ très proche pour le port de **Malaga**.*



**Lundi 11 octobre**

*Le temps est revenu calme et ce matin il fait un soleil magnifique. Nous espérons voir arriver le délégué Lopez. À la cantine, il n'y a plus rien de bon à acheter sauf quelques tomates. Cette après-midi au patio, nous disputons une partie de handball pour passer le temps. La soupe qui nous est servie ce soir dans la cour, est à peu près mangeable.*

**Mardi 12 octobre**

*Ce matin aussitôt après une douche, je lave le peu de linge que je possède pour être enfin propre pour le départ. Nous avons la visite du Dr Grey ce matin qui nous annonce avec grande joie notre départ jeudi pour Malaga. Le délégué Lopez doit nous attendre là-bas pour s'occuper de notre embarquement. La cantine est entièrement à sec et nous aussi d'ailleurs. Même plus un brin de tabac ce qui n'est pas très agréable, surtout pour notre voyage.*

**Mercredi 13 octobre**

*Enfin, la quille approche. Encore une journée dans cet enfer et c'est la liberté, quelle joie ! À part ça, ma gale ne passe pas vite, je crois que le médicament ne fait pas beaucoup d'effet. On nous distribue ce soir des pantalons, surtout à ceux qui n'ont rien à se mettre.*

**Jeudi 14 octobre**

*Encore rien de nouveau, on espère pour ce soir ou demain matin. Je suis encore allé à la douche ce matin, je suis un peu souffrant et à l'infirmerie, il n'y a plus rien pour me soigner. On attend à présent l'arrivée des gardes civils qui doivent nous emmener. Nous n'avons plus de pesetas et la soupe ce soir est très mauvaise.*

**Vendredi 15 octobre**

*J'ai souffert terriblement toute la nuit de mes boutons et ce matin je suis resté assis, même pas couché, tellement ils me font mal. Des bruits courent encore qu'on partirait demain matin, mais à présent on ne croit plus rien. Nous avons tellement été déçus déjà, que nous prenons les nouvelles, même vraies pour des bobards. À 11h on touche la ration de pain qui est vite liquidée en attendant la soupe. Ce soir, le chef de service de la prison vient dans la salle et fait l'appel de tous les prisonniers. Est-ce pour demain ? telle est la question que chacun de nous se pose.*

**Samedi 16 octobre**

*Dernier jour de taule qui commence, je souffre toujours de mes boutons, il m'en est sorti à nouveau sur les cuisses et les mains. Cet après-midi au patio, douche générale pour tout le monde. On raccommode les effets qui en ont besoin ; un coup de cirage sur les godasses et nous sommes prêts pour le départ.*

*On a beaucoup envie de dormir ce soir et la prison cette nuit est remplie de chants et cris joyeux, ce qui ne paraît pas faire plaisir à nos geôliers mais eux à présent, on les em...de !*

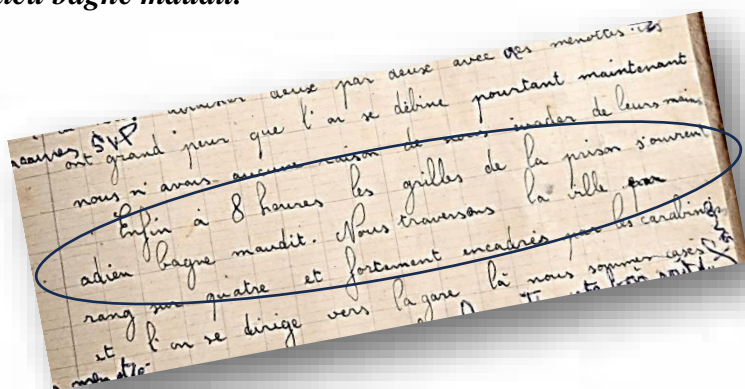
\*

\* \*

**Dimanche 17 octobre**

5 heures du matin branle-bas, on s'habille en vitesse, un peu d'eau sur la figure et c'est l'appel qui commence. On nous distribue le jus et ensuite un par un à l'appel de notre nom on nous remet des vivres pour la durée du parcours : œufs, pain, figues, pâtes de fruits et grenades. Ensuite nous sommes confiés aux gendarmes espagnols qui prennent la précaution de nous attacher deux par deux avec des menottes. Ils ont grande peur qu'on se débine. Pourtant maintenant nous n'avons aucune raison de nous évader de leurs mains.

**Enfin, à 8 heures les grilles de la prison s'ouvrent, adieu bagné maudit.**



Nous traversons la ville en rangs par quatre, fortement encadrés par les carabiniers et on se dirige vers la gare, là nous sommes casés dans des wagons de 2<sup>ème</sup> classe. Banquettes en bois assez confortables et on attend le passage du train. Je suis menotté avec le copain de Niort et, comble de malchance nous avons chacun un furoncle : lui à la fesse droite, moi à la gauche...

*Enfin à 11h nous quittons définitivement la ville de Totana. Le Dr Grey est venu nous accompagner jusqu'à la gare et nous lui disons adieu en entonnant l'hymne anglais et la Marseillaise.*

## Un ancien monastère

Nous n'avons pas de documentation sur le bâtiment de la prison de Totana. On sait simplement qu'avant d'être une prison, l'édifice fut un couvent pour moines capucins, et qu'après avoir été prison, ce même bâtiment fut transformé en Centre socioculturel, ce qu'il est toujours aujourd'hui.



Ironie ou souci de réalisme ?"  
 Le nom du Centre socioculturel est "La Cárcel"  
 mot qui en espagnol veut dire... "Prison".

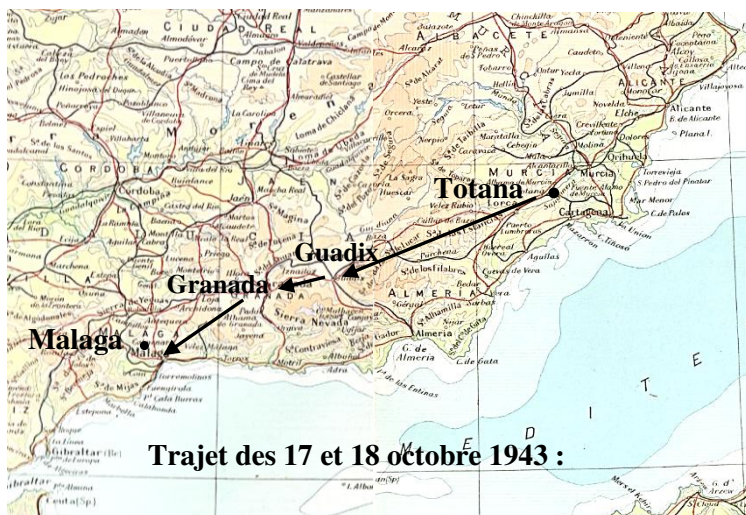
Photo aérienne : Google earth

À Huércal vers 14h nous changeons de gardiens et les nouveaux ont l'air moins mauvais. Ils nous enlèvent les menottes. Le train roule assez rapidement toute la soirée. Vers 22h nous arrivons à **Guadix** où là encore s'opère une relève de nos gardiens. Puis le train se remet en route ; à 2h du matin, on entre en gare de **Grenade** la Mauresque. Nous passons la nuit dans les wagons et il fait froid. Mes boutons de gale me font tellement souffrir !

### Lundi 18 octobre

On casse la croûte avec les quelques victuailles qui nous restent et à 10h nous repartons en direction de **Malaga**. Nous traversons à présent la plus riche et fertile région d'Espagne, l'Andalousie. Dans la campagne on ne voit que des fleurs des arbres fruitiers et des champs d'olivier à perte de vue. Vers 15h nous arrivons à Bagüdilla où là encore nous changeons de gardes.

*Enfin à 18h on arrive à Malaga.*



*Là nous sommes accueillis par le délégué Lopez et plusieurs de ses collègues de la Croix-Rouge. On nous dirige vers une arène située au centre de la ville. On nous y conduit par camions et nous y retrouvons de nombreux Français qui viennent de tous les coins d'Espagne, où eux aussi étaient en prison.*

### **La fin d'un calvaire**

Marcel et ses compagnons de captivité voient enfin arriver ce qui leur avait été si souvent annoncé, et chaque fois démenti... "*Encore des bobards !*" disaient-ils... Tous les évadés de France ont trouvé long leur séjour dans les geôles franquistes, mais à Totana plusieurs facteurs ont joué en défaveur des prisonniers.

D'abord la situation géographique : la carte des lieux d'internement en Espagne montre qu'à peu près toutes leurs prisons se trouvent sur le versant espagnol des Pyrénées entre Bilbao et Barcelone. Du 1<sup>er</sup> février au 5 septembre 1943, neuf convois sont sortis d'Espagne par le Portugal. La situation de Totana, à l'autre extrémité de la péninsule, a accru les difficultés de transport, expliquées par un manque de wagons.

L'éloignement de Madrid, centre décisionnel de la Croix-Rouge française, a également joué en défaveur de Totana, car il fut cause de nombreux contrordres, insupportables aux détenus.

À la différence de la plupart des évadés de France emprisonnés par Franco, Marcel Pin et ses camarades n'ont pas eu la chance de connaître, entre prison et départ pour Casablanca, cette période de liberté surveillée, appelée "purgatoire" par le Délégué de la Croix-Rouge Boyer-Mas, laquelle, pour la plupart, a duré entre un et quatre mois.

\*

\* \*



VII  
MALAGA



L'Arène de Malaga (la Plaza de Toros), est à distance à pied du port. C'est un lieu pouvant accueillir largement 1500 hommes avec les services logistiques permettant un hébergement pour trois ou quatre jours, dont une infirmerie.

### **Mardi 19 octobre 1943**

*Ce matin je suis allé à l'infirmerie provisoire qui est installée dans cette arène. Je souffre terriblement de mes boutons de gale qui se sont transformés en furoncles. Nombreux sont ceux qui sortent en ville se promener, moi je dois rester couché car je ne peux pas me tenir sur les jambes tellement ces fichus furoncles me font souffrir. Pour manger ici c'est une vraie pagaille, il n'y a rien d'organisé<sup>1</sup>. Quelque uns mangent deux fois pendant un service et d'autres ne mangent pas du tout.*

### **Mercredi 20 octobre**

*Aujourd'hui je vais un peu mieux, je me lave, je me rase et après m'être habillé assez proprement je sors en ville avec André. L'après-midi on va se baigner, la mer est très belle, puis nous continuons notre promenade.*

---

<sup>1</sup> Le vécu de Marcel Pin doit être replacé dans son contexte : le convoi du 21 octobre 1943 est le premier par Malaga. D'autres témoignages, dont celui d'André Fournié passé le 15 novembre avec le troisième convoi, relèvent au contraire une organisation maîtrisée (cf. "Une évasion de France par l'Andorre", Marc Fournié, 2023).

*La ville est assez plaisante mais la population est plutôt froide et crasseuse. Après la soupe qui nous est servie à 20h, on nous interdit de sortir car on doit embarquer demain matin. Beaucoup ne tiennent pas compte de cette consigne et font le mur pour sortir. Nous, étant très fatigués, nous allons nous coucher.*

### **Dans l'Arène de Malaga**

Il se trouve qu'un photographe professionnel français, Jacques Léonard (un collaborateur du cinéaste Abel Gance) se trouvait à Malaga en décembre 1943. Il a pris l'initiative de faire un reportage sur le départ des évadés de France ; cela se passait lors du sixième convoi, parti de Malaga le 29 décembre. Voici quelques-unes de ses photos.

Elles montrent une organisation quasi militaire, tant dans l'organisation des repas que pour les paquetages en vue de la traversée maritime ou la préparation des dossiers d'incorporation...

La situation paraît mieux maîtrisée que celle vécue par Marcel Pin et ses camarades le 20 octobre.

Un repas pour 1500 couverts

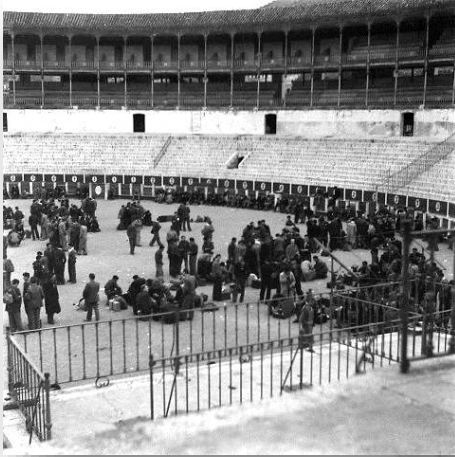




Dossiers individuels



Vivres pour la traversée



Dans l'Arène,  
formation des  
groupes  
et consignes



Sortie de l'Arène  
et marche  
vers les bateaux



**Jeudi 21 octobre**

*Ce matin, réveil de bonne heure. On touche le casse-croute, ensuite on nous distribue des vêtements, puis par groupes nous partons vers le port, où nous attendent deux grands paquebots battant pavillon anglais<sup>1</sup>, le **Sidi Brahim** et le Gouverneur Général Lépine.*



Deux bateaux de la Compagnie de navigation mixte (passagers et fret), furent affectés durant les années 1943 et 1944 aux transports entre Casablanca et la péninsule ibérique, parfois remplacés par l'El Mansour, le Sidi Bel Abbès ou le Djebel Aurès. Ils arrivaient chargés de phosphates et de blé, et repartaient quelques jours plus tard avec à leur bord, les évadés de France libérés des prisons espagnoles.

Pour être protégés des sous-marins allemands les deux bateaux civils partent en convoi escortés par des bâtiments de guerre alliés avec observation aérienne.

---

<sup>1</sup> Franco n'ayant pas reconnu la France Libre, il ne pouvait recevoir de bateau arborant son pavillon.

**Jeudi 21 octobre**

*Nous sommes quinze cents environ dont quatre cents femmes<sup>1</sup>, et l'embarquement ne s'effectue pas vite.*

*Nous prenons place dans les cales, sur le pont, un peu partout. Nous attendons ainsi toute la journée et vers 18h arrivent à notre bateau les 40 jeunes Français qui étaient partis quelques jours avant nous de la prison ; ils arrivent de la prison d'Hellin par camions. Enfin à 7h on appareille et on gagne la haute mer. Nous sommes escortés par deux torpilleurs français. La mer est calme et nous passons une partie de la nuit accordée aux bastingages, regardant une dernière fois les lumières de ce pays qui pendant six longs mois nous retint prisonniers dans ses geôles. Maintenant nous voguons vers la liberté.*

**Vendredi 22 octobre**

*3h du matin nous passons le détroit de Gibraltar, coin assez dangereux car les sous-marins allemands rodent souvent dans les parages. Allons-nous êtres coulés à présent si près du but ? Non, car nos escorteurs veillent et le boche n'a pas intérêt à faire surface.*

*Nous sommes maintenant dans l'océan, qui est plus houleux que la calme Méditerranée. Ça tangué un peu et certain ont déjà le mal de mer. Moi ça va, je ne me ressens de rien, pourtant c'est la première fois que je fais une traversée, je dois avoir le pied marin. Horaires des repas sur le bateau : à 7h café, à 10h la soupe et le soir même repas à 21h.*

*Vers dix heures du soir nous sommes au large du port de Casablanca, nous stoppons peu de temps après. On passe la nuit ainsi car on ne doit rentrer au port que demain matin.*

---

<sup>1</sup> Pour des raisons politiques (et également d'assurance), le voyage était un transport de réfugiés, et non un transport de troupes : il fallait donc des familles (donc des femmes) parmi les passagers.



### Samedi 23 octobre

Ce matin, la Croix-Rouge accompagnée par des policiers français vient à bord pour vérifier les papiers de tous les passagers. Lorsque que ces formalités sont remplies, les deux bateaux rentrent dans le port. Il est 10h, nous sommes salués à notre passage par les équipages des unités américaines, anglaises et françaises qui sont dans ce port.

Puis aussitôt l'accostage effectué, on met pied à terre. Des détachements de toute l'armée d'Afrique nous font une haie lors de notre descente et nous rendent les honneurs. Puis on pénètre dans la gare maritime où des femmes de la Croix-Rouge nous distribuent : sandwich, vin, chocolat et cigarettes. Puis le général commandant les troupes du Maroc, nous fait une courte allocution de félicitations et de remerciements pour notre élan patriotique.

Ensuite nous montons dans les camions qui nous dirigent sur un camp militaire à Médiouna où après quelques jours de repos, on fait les formalités pour l'incorporation militaire : engagement pour la durée de la guerre plus trois mois. **Je suis enfin libre, heureux d'être arrivé au but que je m'étais assigné, et demain, avec les Forces Françaises libres du général de Gaulle j'irai me battre pour la libération de mon cher pays : La France.**

À Casablanca le 23-10-43

que je m'étais assigné et demain avec les Forces Françaises Libres du général de Gaulle j'irai me battre pour la libération de mon cher pays : la France.

Attestation  
le 23-10-43  
Raoul Pin

Ainsi se termine le Journal de captivité de Marcel Pin  
Recuerdo España, qu'il signe Raoul Pin.

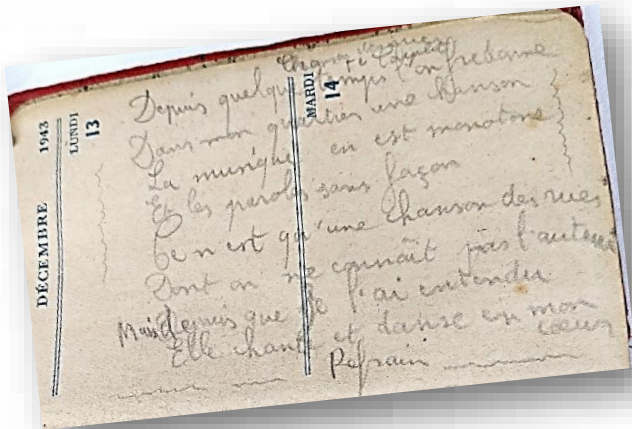
\*

\* \*

## Une autre histoire commence

Ici se termine l'histoire de l'évadé de France prisonnier en Espagne. Comme il l'a écrit : il a atteint "*le but qu'il s'était assigné*". Désormais, Marcel Pin cesse de consigner par écrit son vécu jour par jour. Le petit carnet rouge n'est plus son journal, mais reste son confident.

C'est une autre histoire qui commence : celle du marin. Mais un marin qui est aussi poète, et confie à son carnet des contes et des chansons... dont voici deux exemples. On découvre alors un aspect insoupçonné de la personnalité de notre personnage...



*Chanson de rue 1<sup>er</sup> couplet*  
*Depuis quelque temps on fredonne*  
*Dans mon quartier une chanson*  
*La musique en est monotone*  
*Et les paroles sans façon*  
*Ce n'est qu'une chanson des rues*  
*Dont on ne connaît pas l'auteur*  
*Mais depuis que je l'ai entendue*  
*Elle chante et danse en mon cœur*  
*Refrain.....*



Depuis quarante jours, le navire est en route, les vents sont contre lui, le mauvais temps aussi ; mais bientôt plus de vivres et plus rien dans les soutes. On sent que la révolte est à bord et grandit. S'avancent dans la nuit quatre hommes fous de rage avec l'insulte à la bouche, le couteau à la main, parler au capitaine au nom de l'équipage : « Il faut que tu nous donnes des biscuits et du vin ». Mais lui, le Malabar leur dit : « voyez là-bas, voyez briller ce phare : c'est le Guatemala. Je suis le maître à bord ce soir. Demain j'espère, nous toucherons le port, vous serez libres à terre, mais ici mille sabords je n'admets point la moindre riposte. Je materai tous les plus forts. Que chacun regagne son poste. Sur vous j'ai droit de vie et de mort.

Je suis le maître à bord ».

\*

\* \*

Au camp de Médiouna, au Maroc, Marcel Pin s'engage dans la Marine Nationale. Il est maintenant le matelot *PIN Marcel M<sup>le</sup> 376CA5-43*. C'est un marin en guerre... une guerre qu'il a commencée à Biarritz par des sabotages nocturnes sur le chantier de l'Organisation Todt du Mur de l'Atlantique... Maintenant, telle une revanche, il va la poursuivre comme canonnier sur le cuirassé Lorraine.

Son caractère le porte à faire tout très sérieusement : il va dresser un compte-rendu des navigations de son bateau dans un document intitulé « *Récapitulatif du temps passé dans la Marine.* »

On y trouve en particulier une description, remarquable pour l'historien, du soutien que le Lorraine, apporta en août 1944 au débarquement des Forces Françaises Libres en Provence, deux mois après le débarquement des Alliés en Normandie.

Ce document constitue le chapitre VIII "La Marine", qui sert d'épilogue du présent ouvrage.

\*

\* \*

REPUBLIQUE FRANÇAISE N° 420830475

**CARTE D'INTERNE RÉSISTANT**

DÉLIVRÉE PAR LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

TITULAIRE : **PIN Marcel**

Né le **5-2-1922** **Wazemoul (L)**

Domicile : **Grand-Rue 86-Sauxay**

Interné du **3 Avril 1943** **Le T...**

Carte établie par le **LE DIRECTEUR DES BUREAUX CENTRAUX**

**F. O. LE CHEF DE BUREAU**




**+** **CROIX-ROUGE FRANÇAISE**  
*Délégation Générale en Espagne*

2.625  
 Réserve: 20/500.-

**ATTESTATION**  
 Monseigneur MOYER-MAS, Délégué Général en Espagne  
 de la CROIX ROUGE FRANÇAISE,

**CERTIFIÉ:**  
 Que, d'après les renseignements contenus dans les  
 archives de cette Délégation, Monsieur PIN Marcel, âgé, à  
 l'époque, de 20 ans, est entré clandestinement en Espagne,  
 le 3 avril 1943.


Arrêté par les autorités espagnoles, il fut interné  
 à la Prison de PAMPLONA, du 3 avril au 4 mai 1943, puis à la  
 Prison de TUDANA, du 5 mai 1943, jusqu'à son départ.

Le 21 octobre 1943, l'intéressé a quitté définitive-  
 ment l'Espagne en vue de rejoindre les Forces Françaises  
 Libres en Afrique du Nord.

En foi de quoi, je signe la présente pour servir ce  
 que de droit./.

Madrid, le 27 septembre 1968.

*André Brey*





Médailles de Marcel Alexis Pin  
mentionnées dans son dossier d'interné-résistant  
(Archives du Ministère des Anciens Combattants  
et Victimes de Guerre, à Caen)

- Médaille des Évadés (AM du 19.06.1964)
- Médaille Commémorative Française 39-45, avec barrettes  
Engagé volontaire, Atlantique, Méditerranée, Libération
- Médaille commémorative de la campagne d'Italie

\*

\* \*

VIII  
LA MARINE



**PIN Marcel**  
*Matricule 376CA5-43*



*RÉCAPITULATIF DU TEMPS PASSÉ DANS LA MARINE*

**1943**

- 27 octobre*                      *Affecté à la Marine.*
- 10 novembre*                   *Touché habillement.*
- 17 novembre*                   *Départ de Casablanca.*
- 20 novembre*                   *Arrivé à Alger.*
- 22 novembre*                   *Arrivé au **Centre Siroco**.*



Centre Siroco : Lieu de formation des engagés de la Marine Nationale, situé au Cap Matifou, pointe Est de la baie d'Alger.  
Photo ECPA (Établissement Cinématographique et Photographique des Armées).



*30 novembre*

*Visite de M. Jacquinot  
ministre de la Marine.*

*10 décembre*

*Envoi par la Croix-Rouge  
de deux messages en France.*

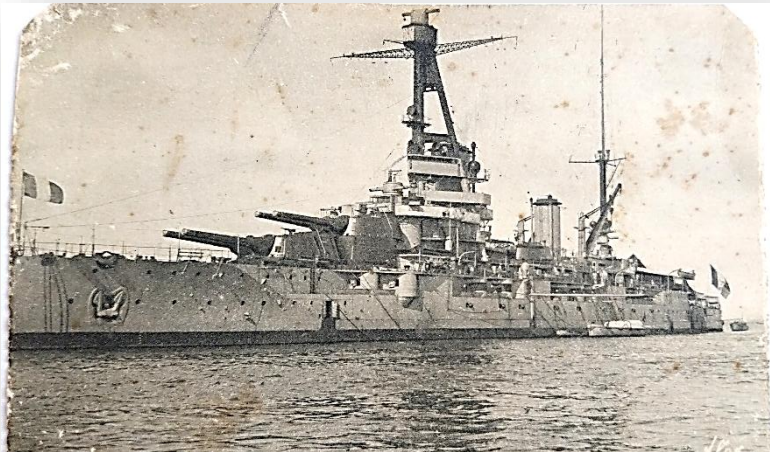
## 1944

*6 janvier*

*Départ du Centre Sirocco.*

*7 janvier*

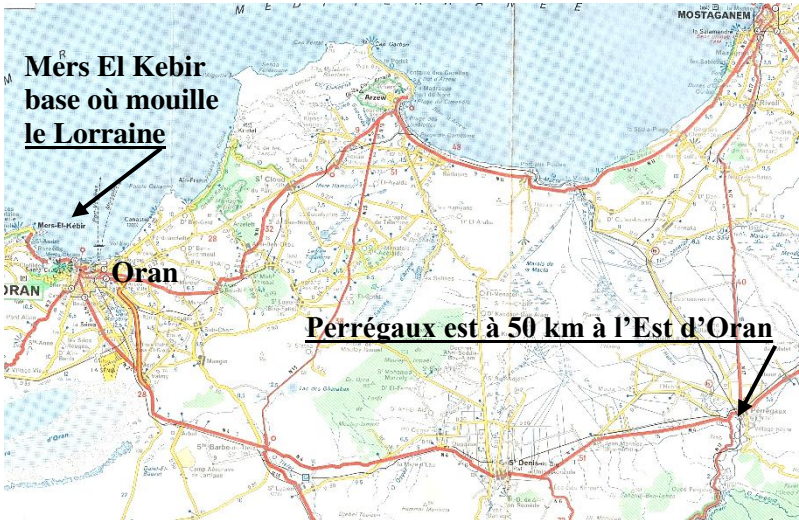
*Arrivé à bord du **cuirassé Lorraine**  
en rade de Mers-el-Kebir*



Le cuirassé Lorraine

Photo : collection familiale

- 8 janvier *Début des tirs.*
- 25 février *Envoi de deux messages Croix-Rouge.*
- 9 mai *Fin du cours de canonnier. Breveté matelot.*
- 10 mai *Départ en permission pour Perrégaux*
- 16 mai *Retour de permission.*



Avec des camarades matelots, quelques jours dans une famille près d'Oran

<i>21 mai</i>	<i>Reçu message venant de France.</i>
<i>20 juin</i>	<i>Départ d'Oran.</i>
<i>21 juin</i>	<i>Arrivé à Alger.</i>
<i>24 juin</i>	<i>Inspection du bâtiment par M. Jacquinot ministre de la Marine.</i>
<i>15 juillet</i>	<i>Départ d'Alger.</i>
<i>16 juillet</i>	<i>Arrivé à Oran.</i>
<i>18 juillet</i>	<i>Départ d'Oran.</i>
<i>19 juillet</i>	<i>Retour à Alger.</i>
<i>20 juillet</i>	<i>Inspection du bâtiment par le Général de Gaulle.</i>
<i>28 juillet</i>	<i>Départ d'Alger.</i>
<i>30 juillet</i>	<i>Arrivé à Malte (Ile Anglaise).</i>
<i>31 juillet</i>	<i>Arrivé Tarente (Italie).</i>
<i>1<sup>er</sup> août</i>	<i>Départ de Tarente.</i>
<i>2 août</i>	<i>Arrivé Malte.</i>
<i>6 août</i>	<i>Départ de Malte.</i>
<i>7 août</i>	<i>Arrivé Naples (Italie).</i>
<i>13 août</i>	<i>Départ de Naples (Italie).</i>
<i>15 août</i>	<i>5h du matin, arrivé au large de St-Raphael. Débarquement.</i>
<i>16 août</i>	<i>Retour à Propriano (Corse).</i>

18 août À midi, on bombarde sur le cap Bagoù, nous tirons 28 obus de 340mm ; à 14h les batteries ennemies sont détruites.

19 août Vers 8h nous ouvrons le feu sur les batteries du fort de Cèpe, après 28 minutes de tir au cours duquel 60 obus sont tirés, les batteries sont réduites au silence.

20 août 6h du matin, on ouvre le feu sur différents points de la côte. Après 6h de combats, les objectifs sont détruits, 78 obus de 340 ont été envoyés.

21 août On ouvre le feu sur une grosse pièce dans la presqu'île de Giens (Var). Après 15 min de tir la batterie est défalquée, 11 obus de 340 mm ont été tirés. Dans la soirée nous ouvrons le feu sur des fortins.

22 août Toute la journée, on bombarde le fort de St-Mandrier, des coups directs au but sont enregistrés.

23 août Tir contre le fort Napoléon. Après avoir tiré 55 obus de tous calibres, les Allemands hissent le drapeau blanc.

24 août Rien à signaler, on patrouille toujours à 6 000 ou 7 000 m de la côte.

25 août Une batterie ennemie tire dans notre direction, fortement encadrée, le bâtiment est obligé d'évoluer. Toute l'escadre française ouvre le feu sur la côte. Le Lorraine tire 108 obus de 340 et une centaine d'autres de tous calibres. Dans la soirée, violente riposte d'une batterie mobile allemande.

26 août Dès le lever du jour, on ouvre encore le feu sur des batteries ennemies. Nous sommes à 5 000 mètres

*de la côte et toutes les pièces du bord crachent. Nous tirons 70 obus de 340 mm, 180 obus de 138 et environ une centaine d'autres de petits calibres. Dans la soirée, les batteries boches sont réduites au silence.*

*27 août                    Au matin le Lorraine s'en va dans la baie du Lavandou pour y faire le plein de mazout. Le soir vers 16h nous remontons au combat. Après un dernier bombardement, les Allemands hissent le drapeau blanc sur le dernier fort qui résistait. Pendant ce temps, les troupes à terre prennent position des fortins.*

*28 août                    L'Amiral Lemonnier vient à bord du Lorraine apporter ses félicitations à son vaillant équipage. Le soir, toute l'escadre appareille pour St-Tropez où nous arrivons vers 17h. pour dix jours complets.*

*11 septembre            Vers 4h du matin appareillage, à 7h branle-bas de combat. Nous sommes au large de Monaco et on bombarde le Col de Sospel et les environs de Vintimille. Nous tirons sur des forts et des concentrations de troupes. Un fort est détruit et plusieurs batteries de 203. Vers 19h, retour à St Tropez.*

*13 septembre            Appareillage de l'escadre pour Toulon. Arrivée vers 10h.*

*14 septembre            Grande revue de l'escadre par M. Jacquinet et plusieurs amiraux. 3 000 marins défilent.*

*15 septembre            Dans la rade de Toulon le Général de Gaulle passe en revue toute l'escadre. Il est à bord d'une vedette rapide des Forces Navales Françaises Libres.*

*17 septembre            Vers 16h, départ de Toulon.*

*19 septembre            Arrivé à Oran.*

- 12 octobre *Départ d'Oran.*
- 13 octobre *Arrivée à Alger.*
- 18 octobre *Départ d'Alger.*
- 19 octobre *Arrivée Gibraltar.*
- 23 octobre *Départ de Gibraltar.*
- 24 octobre *Arrivée à Oran vers 10h  
vers 17h appareillage.*
- 26 octobre *Arrivée à Toulon.*
- 28 octobre *Départ en permission.*

*Poitiers Novembre  
1944*

*Permission du 28/10 au 11/11*

13 novembre  
***Retour de permission.***

20 novembre *Départ  
de Toulon.*

22 novembre *Arrivée  
Gibraltar.*



*1<sup>er</sup> décembre*

*Départ de Gibraltar.*

*5 décembre*

*Arrivée Plymouth (Angleterre).*



Marcel Pin et trois copains matelots à Plymouth

*20 décembre*

*Départ de Plymouth.*

*21 décembre*

*Arrivée à Cherbourg.*

## 1945

*23 janvier*

*Départ de Cherbourg à 5h.  
Arrivée 11h à Portsmouth (Angleterre).*

*22 février*

*Départ de Portsmouth.*

*23 février*

*Arrivée Cherbourg.*

*7 mars*

*Visite de M. Jacquinet.*

- 3 avril *Départ de Cherbourg à 2h.  
Arrivée à 11h à Plymouth.*
- 13 avril *Départ de Plymouth.*
- 15 & 16 avril *Opération de bombardement  
sur Royan et la pointe de Grave.*
- 17 avril *Arrivée à Brest.*
- 8 mai** **Capitulation de l'Allemagne,  
victoire des Alliés.**
- 10 juin *Départ de Brest.*
- 14 juin *Arrivée Gibraltar.*
- 15 juin *Départ de Gibraltar*
- 16 juin *Arrivée à Oran.*
- 20 juin *Départ d'Oran.  
Arrivée à Toulon le  
22 juin. Le Lorraine est  
affecté à l'école des  
jeunes recrues au 5<sup>ème</sup>  
dépôt à Toulon.*

15 septembre

## Démobilisé

PRIMATA à remettre à l'intéressé

B. M. R. : *1*

Unité ou Service : *Division CASABLANCA  
Cuirassés "LORRAINE"*

**BULLETIN INDIVIDUEL DE DÉMOBILISATION**

Nom : *Jun*

Prénoms : *Barcel*

Matricule : *573-600-43*

Grade : *Quartier Maître de 1<sup>ère</sup> classe*

Spécialité, Qualificat : *Capitaine ordinaire*

Date de démobilisation : *15 octobre 1918*

Lieu où se rendre l'intéressé (adresse complète) : *Jazouen (Léon)*

A ou non reçu de certificat de bonne conduite  
(mention *exemplaire*)

Empreintes  
digitales : *15.9.18*

Livrets : *CHATELROCHE*

joints : *Métrique, Médical*

(1) Signature de l'armistice qui conclut

\*

\* \*



## ANNEXES

### Annexe I

Un questionnaire prédateur

### Annexe II

La famille Pin

### Annexe III

Un voyage mémoriel

---



# ANNEXE I

## UN QUESTIONNAIRE PRÉDATEUR

En 1943, à Jazeneuil comme dans toute la zone occupée, l'armée allemande imposait, pour assurer sa subsistance, un prélèvement sur les ressources des campagnes françaises.

Les éleveurs, comme les cultivateurs, étaient tenus de remplir annuellement un questionnaire permettant à l'occupant de connaître leurs ressources avec précision. L'éleveur Amédée Pin et son fils Marcel n'échappaient pas à cet inventaire systématique.

Il se trouve qu'en 1965 Françoise Guyon Le Bouffy, l'épouse de l'auteur de ces lignes, hérita d'une maison dans le village de Poissons<sup>1</sup>, en Haute-Marne, laquelle, pour des raisons successorales, était restée inhabitée depuis que les Allemands l'avaient quittée en 1944. Pendant la guerre, ils l'avaient réquisitionnée pour en faire le siège de la Kommandantur locale. Dans un placard de cette maison, étaient restées des liasses de questionnaires vierges...

Ce formulaire reflète le niveau de détail du recensement opéré par les Allemands afin de prélever sur les ressources du pays vaincu leurs moyens de subsistance. C'est un véritable document d'Histoire, que nous reproduisons ci-après in extenso.

---

<sup>1</sup> Avant la guerre, cette maison était celle du notaire de ce chef-lieu de canton.

# Der Militärbefehlshaber in Frankreich

Gruppe Ernährung und Landwirtschaft  
Abteilung Wi III/3

## QUESTIONNAIRE

Département : ..... Arrondissement : .....  
Canton : ..... Commune : .....  
Propriétaire : ..... Rue : .....  
Eigentümer ..... Strasse

Surface de l'exploitation, y compris les terres louées : ..... ha, se répartissant comme suit :  
Gesamtgrasse des bewirtschafteten Betriebes, davon :

### A) — PROPRIÉTÉS Eigentum

	Ha.		Ha.
Terres cultivées avec jachères . . . . . Acker		Vignes . . . . . Wein	
Prairies de fauche. . . . . Mähwiesen		Vergers . . . . . Obstbau	
Pâturages. . . . . Weiden		TOTAL . . . . . landw. Nutzfläche	
Bois et Forêts . . . . . Wald		Terrains incultes . . . . . Unland	
Etangs . . . . . Wasser		Diverses (maisons, cours, routes) . . . . . Sonstiges	
Pacages . . . . . Hutungen		TOTAL . . . . .	
Jardins (y compris pépinières, fleurs, plantes médicinales et à parfum) . . . . . Gärten, einschl. Baumschulen, Blumen-Arznei- u. Parfumpflanzkulturen			

### B) — TERRES LOUÉES

(Les renseignements ci-après doivent être fournis par celui qui cultive et non par le propriétaire)

#### Pachtland

Terres louées : ..... ha. Nom des Propriétaires : .....  
Gepachtete Flächen Name der Eigentümer

Adresse : .....

	Ha.		Ha.
Terres cultivées avec jachères . . . . . Acker		Pacages . . . . . Hutungen	
Prairies de fauche. . . . . Mähwiesen		Divers (bois et forêts, étangs, etc...) . . . . . Sonstiges	
Pâturages. . . . . Weiden		TOTAL . . . . .	





**Machines agricoles :****Totes Inventar**

Moteurs . . . . .	
Motoren . . . . .	
Batteuses . . . . .	
Dreschmaschinen . . . . .	
Charrues . . . . .	
Pflüge . . . . .	
Herses . . . . .	
Eggen . . . . .	
Semoirs . . . . .	
Drillmaschinen . . . . .	
Rouleaux . . . . .	
Walzen . . . . .	
Fauchensees . . . . .	
Grasmäher . . . . .	
Lieuses . . . . .	
Bindemäher . . . . .	

**Javeuses**

Ableger

**Distributeurs d'engrais**

Düngerstreuer

**Tracteurs :**

Traktoren

à essence . . . . .

Benzin

à fuel-oil . . . . .

Rohöl

à gazoil . . . . .

Gasöl

à gazogène . . . . .

Holzgas

**Autres sources d'énergie (turbine, moulins à vent, etc...)**

Eigene Kraftanlagen

**PLAN DE CULTURE EN HA.**

Anbauverhältnis in ha.

	1938	1939	1940	1941	1942		1938	1939	1940	1941	1942
	1939	1940	1941	1942	1943		1939	1940	1941	1942	1943
Seigle d'hiver . . . . .						Légumes secs de plein champs (fèves, pois, vesces) . . . . .					
W. Roggen						Hülsenfrüchte . . . . .					
Blé d'hiver . . . . .						Plantes industrielles (Colza et navette) . . . . .					
W. Weizen						Raps u. Rübsen . . . . .					
Orge d'hiver . . . . .						Moutarde . . . . .					
W. Gerste						Ackersenf . . . . .					
Avoine d'hiver . . . . .						Pavot . . . . .					
W. Hafer						Mohn . . . . .					
Seigle de printemps . . . . .						Soleil . . . . .					
S. Roggen						Sonnenblumen . . . . .					
Blé de printemps . . . . .						Légumes en plein champ . . . . .					
S. Weizen						Gemüse . . . . .					
Orge de printemps . . . . .						Betteraves à sucre . . . . .					
S. Gerste						Zuckerrüben . . . . .					
Avoine de printemps . . . . .						Betteraves fourragères . . . . .					
S. Hafer						Futterrüben . . . . .					
Méteil . . . . .						Pommes de terre . . . . .					
Gemenge . . . . .						Kartoffeln . . . . .					
Luzerne . . . . .						Jachère . . . . .					
Trèfle . . . . .						Schwarzbrache . . . . .					
Klee . . . . .											
Sainfoin . . . . .											
Espartette . . . . .											
Prairies temporaires . . . . .											
Kleegras . . . . .											
						TOTAL . . . . .					

**Cultures dérochées**

Zwischenfrüchte

	1938-39	1939-40	1940-41	1941-42	1942-43
Raves . . . . .					
Stoppelrüben . . . . .					
TOTAL . . . . .					



## ENTREPRISES INDUSTRIELLES

### Industrielle Nebenbetriebe

	Nombre	Capacité de rendement
Moulins à vent . . . . .		
Windmühlen		
Moulins à moteurs . . . . .		
Motormühlen		
Moulins à eau . . . . .		
Wassermühlen		
Scieries . . . . .		
Sägemühlen		
Laiteries . . . . .		
Molkereien		
Distilleries . . . . .		
Brennereien		
Brasseries . . . . .		
Brauereien		
Viviers . . . . .		
Fischteiche		

### BESOINS EN ENGRAIS (en cx)

Bedarf an Düngemitteln (in dz)

	Printemps 1941	Automne 1941	Printemps 1942	Automne 1942	Printemps 1943	Automne 1943
Engrais azotés . . . . .						
Stickstoff						
Scories . . . . .						
Thomasmehl						
Superphosphate . . . . .						
Chlorure . . . . .						
Kali						
Sylvinit . . . . .						
Chaux . . . . .						
Kalk						
Chlorure de chaux . . . . .						
Chlorkalk						
Engrais composés . . . . .						
Volldünger						

### BESOINS EN SEMENCES (en cx)

Bedarf an Sämereien (in dz)

	Print. 1941	Aut. 1941	Print. 1942	Aut. 1942	Print. 1943	Aut. 1943
Seigle d'hiver . . . . .						
W. Roggen						
Blé d'hiver . . . . .						
W. Weizen						
Orge d'hiver . . . . .						
W. Gerste						
Avoine d'hiver . . . . .						
W. Hafer						
Seigle de printemps . . . . .						
S. Roggen						
Blé de printemps . . . . .						
S. Weizen						
Orge de printemps . . . . .						
S. Gerste						
Avoine de printemps . . . . .						
S. Hafer						
Méteil . . . . .						
Gemenge						
Luzerne . . . . .						
Tréfle . . . . .						
Klee						
Sainfoin . . . . .						
Esparsette						
Prairies temporaires . . . . .						
Kleegras						
Fèves, pois, vesces . . . . .						
Hülsenfrüchte						
Colza et navette . . . . .						
Raps u. Rübsen						
Moutarde . . . . .						
Ackersenf						
Pavot . . . . .						
Mohn						
Légumes en plein champs						
Gemüse						
Soleil . . . . .						
Sonnenblumen						
Betteraves à sucre . . . . .						
Zuckerrüben						
Betteraves fourragères . . . . .						
Futterrüben						
Pommes de terre . . . . .						
Kartoffeln						





## ANNEXE II

### LA FAMILLE PIN



Église de Jazeneuil où, le 23 février 1922,  
fut baptisé *Marcel, Adolphe, Alexis, Raoul Pin*  
Source : carte postale ancienne

## Janv. 1943 : Marcel, 21 ans, quitte Jazeneuil

Souvenons-nous de ce funeste ordre de réquisition de l'occupant, obligeant Marcel Pin, notre "Raoul", à partir immédiatement de Jazeneuil. C'est une famille bien connue du village qui est touchée parce que, comme on l'a dit, les parents, Amédée dit Adolphe (52 ans), marchand de bestiaux et Rachel (42 ans) tiennent le commerce "café-épicerie-pompe à essence" et que leurs treize enfants ne passent pas inaperçus. Marcel va quitter une fratrie de douze frères et sœurs dont il est l'aîné, et dont les âges s'échelonnent entre 19 et 2 ans.



Une partie de la fratrie devant la maison familiale. Raoul est à droite de sa mère Rachel.



Avec les copains du foot avant la guerre. Raoul est le gardien de but sur la rangée du bas, main sur le ballon et casquette vissée sur la tête.

## Sept. 1945 : Le marin victorieux revient au pays

La guerre passée, Marcel Pin est démobilisé en septembre 1945 et rentre à Jazeneuil. Le 24 avril 1946 il épouse Odette Chabot. Le mariage se déroule à Vasles (Deux-Sèvres). Sur la photographie ci-dessous, les nouveaux mariés sont entourés des parents du marié : à gauche Rachel, à droite Amédée dit Adolphe Pin.



Les douze frères et sœurs de Marcel, qu'il avait quittés en 1943, sont présents, chacun avec quelques trois années en plus.

Voici leurs noms et date de naissance :

Rang du haut	Rémi, 10 janvier 1933	Raymond dit Marius, 12 juin 1924
	Pierre, 23 juillet 1930	Gisèle, dite Madeleine, 20 juin 1929
	Jeanne, 10 décembre 1931	Guy dit Lionel, 5 mars 1934
	Robert, 13 juin 1928	Gérard, 5 juillet 1935
Rang du bas	Olivier, 2 avril 1939	<i>la mariée Odette Chabot, 9 juillet 1924</i>
	Bernadette, 8 décembre 1936	Amédée dit Adolphe, 25 mars 1891
	Rachel Oble, 27 février 1901	Violette dite Léona, 1 <sup>er</sup> août 1941
	<i>le marié Marcel dit Raoul,</i>	Louis, 22 juin 1940
	<i>5 février 1922</i>	

### **Avril 1946 : Agriculteur à Chouppes (Deux-Sèvres)**

Après son mariage, le marin de la France Libre sera alors agriculteur à la ferme de son beau-père à Chouppes. C'est là que naîtront leurs deux enfants : Joël en 1947 puis Françoise en 1952. Marcel et Odette resteront à Chouppes dix-sept années, avant de tourner une nouvelle page en reprenant un hôtel-restaurant à Sanxay.

### **1963 : Cafetier restaurateur à Sanxay (Vienne)**

Commence alors pour eux une nouvelle vie d'hôteliers restaurateurs à Sanxay durant treize années. Beaucoup de monde se pressait pour venir déguster les spécialités culinaires d'Odette pendant que Raoul tenait le bar. En 1976, ils s'installeront dans une maison du bourg. En attendant l'heure de la retraite, ils élèveront des bovins et feront exploiter les terres qu'ils possèdent.

Raoul et Odette savoureront ces années, entourés de leurs enfants Joël, Françoise et leurs conjoints, puis de leurs quatre petits-enfants Rodolphe, Jean-Charles, Yohann et Delphine. Marcel vivra quarante-deux années à Sanxay, avant de s'éteindre le 14 août 2005 à l'âge de 83 ans. Il repose à Sanxay. Avant son décès Marcel eut la joie de voir naître quatre arrière-petits-enfants : Alice, Clara, Jules et Marius.



Sanxay

## Descendance de Marcel Pin

Marcel Pin 1922-2005 & Odette Chabot 1924-2020

Joël Pin 1947-2021 & Arlette Riquet

Rodolphe Pin 1970 & Sophie Caillon

Clara Pin 2003

Victor Pin 2006

Yohann Pin 1974 & Karine Vallon

Jules Pin 2004

Jeanne Pin 2006

Joséphine Pin 2008

Françoise Pin 1952 & Michel Hubert

Jean-Charles Hubert 1972 & Séverine Garnier

Alice Hubert 2001

Marius Hubert 2004

Delphine Hubert 1978 & Brice Chaleroix

Mathieu Chaleroix 2005

Axel Chaleroix 2010



Photos de famille

## ANNEXE III

### UN VOYAGE MÉMORIEL



## UN VOYAGE MÉMORIEL

par Rodolphe Pin

En août 2024, accompagné de mon épouse et de mon fils, je suis allé marcher dans les pas de mon grand-père Raoul, avec comme guide son Journal.

J'adresse mes remerciements aux Offices du tourisme contactés au Pays basque, à Dominique Aguerre Président des Amis du réseau Comète, ainsi qu'aux membres du groupe Facebook « *Balades et randonnées au Pays basque* », pour leurs précieux renseignements qui m'ont aidé dans ce voyage.

Grâce à leur contribution, j'ai retrouvé le chemin parcouru par mon grand-père depuis Amotz (commune de St-Pée sur Nivelle), là où Papy Raoul et son copain André ont quitté la route pour éviter les nombreuses patrouilles allemandes. Jusqu'au village de Dantxaria et le cours d'eau Lapitxuri, qui est, à cet endroit, frontière naturelle avec l'Espagne.



Arcangues





Le 4 août 2024, nous faisons la route en voiture depuis Biarritz jusqu'au village d'Arcangues et son château réquisitionné par les Allemands pendant la guerre.

Nous admirons les beaux paysages verdoyants du Pays basque avec la Rhune en toile de fond. Les mêmes que papy Raoul et son camarade André ont découverts en ce début de Printemps 1943.

Le matin du 5 août 2024 c'est la randonnée minutieusement préparée depuis Amotz à travers bois et champs entre chemins des redoutes et des contrebandiers, là où nos fugitifs ont été conduits par les passeurs basques jusqu'à la frontière. Une belle randonnée de quatre heures d'une dizaine de kilomètres.



Amotz



Sentier de contrebandier

Nous passons à proximité d'Ainhoa et son église, c'est là que papy Raoul a entendu à deux heures du matin dans la nuit du 4 avril 1943 les dernières cloches d'un village français.



Le clocher d'Ainhoa

Arrivée à Dantxaria ville frontière, c'est ici que les passeurs leur ont fait traverser le cours d'eau Lapitxuri, affluent de la Nivelle, pour arriver en Espagne synonyme de liberté.

Pour quelques heures seulement...



J'ai symboliquement traversé la rivière en hommage à mon grand-père. J'avais de l'eau à mi-mollet en cet été 2024 ; lui, avait de l'eau jusqu'à la ceinture avec la fonte des neiges au Printemps 1943.



Le 6 août matin nous prenons en voiture la direction d'Elizondo au Pays basque espagnol, région de Navarre. La route est très montagneuse, j'imagine la difficulté de cette marche, avant d'atteindre la vallée et Elizondo où ils se feront arrêter par les carabiniers espagnols.

Ayant très peu d'information sur le Journal de mon grand-père, nous avons interrogé un jeune policier très intéressé par notre récit qui s'est renseigné auprès d'un journaliste local passionné d'histoire. Nous avons ainsi pu voir les bâtiments appartenant à la police de l'époque où les évadés de France étaient interrogés et emprisonnés.



Ici nous sommes avec mon fils Victor et le policier devant la mairie d'Elizondo, lieu où les évadés étaient interrogés à l'époque.

Depuis Biarritz jusqu'à Elizondo c'est une marche de plus de 50 km (et en bottes !) que papy Raoul et André ont effectuée.



L'après-midi nous arrivons à Pampelune pour retrouver la prison où ils ont été transférés le 5 avril 1943 mais celle-ci n'existe plus. C'est aujourd'hui un grand parc urbain en centre-ville avec quelques traces du passé pour se souvenir. Papy Raoul sera resté ici avec André et d'autres compagnons d'évasion plusieurs semaines avant d'être transférés à la prison de Totana dans la région de Murcie, tout-à-fait à l'autre extrémité de l'Espagne.





## TRADUCTION DU TEXTE DE LA STÈLE DE L'ESPACE MÉMORIAL

*La mémoire est un outil indispensable pour avancer dans la construction d'une société pacifique, surmontant l'oubli dans lequel furent reléguées les victimes du franquisme et projetant son regard vers un futur cimenté de liberté, tolérance et justice sociale. Mémoire critique envers toute violation des droits de l'homme, autant qu'envers ceux qui se sont dressés contre la légalité démocratique de la II<sup>e</sup> République et ont utilisé la violence comme moyen d'imposer leur projet politique.*

*La mémoire se transmet par beaucoup de chemins : autant par les lieux liés à la terreur et la violence, que par les mémoriaux érigés en souvenir des victimes du franquisme. La Loi statutaire 29/2018 sur les Lieux de la Mémoire Historique de Navarre vise à leur protection, signalisation et mise en valeur pour qu'ils deviennent des espaces de souvenir et de transmission des valeurs de liberté, paix, justice sociale, convivialité.*



*Après le coup d'État militaire de 1936 la prison provinciale de Pampelune fut convertie en un centre de détention pour des centaines de prisonniers politiques, hommes et femmes (1536 pour la seule année 1936). Il s'agissait de dirigeants, militants, ou sympathisants d'organisations politiques ou syndicales illégales. Dans la grande majorité des cas, c'était sans procédure judiciaire, ce système permettant l'élimination physique des dissidents. Sous l'apparence de mise en liberté ou de transfert vers d'autres établissements pénitenciers beaucoup de ces prisonniers furent assassinés en différents lieux... reconnus aujourd'hui comme lieux de mémoire historique de la Navarre.... Les murs de cette prison ont enfermé des prisonniers politiques pendant toute la dictature.*

NDE : Le texte du Mémorial ne fait pas état des prisonniers français, lesquels ne furent au total sur toute la vie de cette prison qu'une infime minorité. Il est bon de préciser qu'à la date de son entrée le 7 avril 1943, Marcel Pin a noté dans son carnet : « Onze cents Français sont ici ».

Ce voyage mémoriel au Pays basque fût un moment plein d'émotions et de fierté. Marcher dans les pas de mon grand-père Raoul, voir les mêmes paysages et villages, entendre les mêmes sons, sentir les mêmes odeurs, imaginer les risques encourus, m'ont fait prendre conscience de la volonté et du courage d'un jeune homme de 21 ans s'évadant de France pour rejoindre les Forces françaises libre en Afrique du Nord.

Une si longue marche pour le prix de sa liberté.



\*

\* \*



## REMERCIEMENTS

à

Françoise Hubert      fille de Marcel Pin  
Rodolphe Pin        petit-fils de Marcel Pin  
*pour la confiance qu'ils m'ont accordée  
dans le projet d'éditer le présent ouvrage*

Alice Hubert        arrière-petite-fille de Marcel Pin  
*pour la saisie dactylographique du Journal manuscrit*

Dominique Aguerre, Président de l'Association  
des Amis du Réseau Comète, à Anglet

Bertrand Delcey, ancien aumônier  
de la prison de Fleury-Mérogis

Le Service Historique de la Défense, à Vincennes

Les Archives du Ministère des Anciens Combattants  
et Victimes de Guerre, à Caen

*pour leur aide dans la recherche documentaire*

Françoise Guyon Le Bouffy, sociologue, mon épouse

Baptiste Marcel, ingénieur, mon fils

Aurore Sanchez, professeure d'espagnol

Marie-Noëlle Lherbet, amie relectrice

*pour leur précieux concours dans la réalisation de ce livre*

Jean-Claude Marcel

\*

\* \*

## BIBLIOGRAPHIE

- BELOT Robert *Aux frontières de la Liberté,*  
FAYARD, 1998, 794 p.
- ETXARREN J-Baptiste *Au péril de leur vie,*  
ELKAR, 2017, 328 p.,
- EYCHENNE Émilienne *Pyrénées de la Liberté,*  
PRIVAT, 1998, 318 p.
- EYCHENNE Émilienne *Les Fougères de la Liberté,*  
MILAN, 1987, 340 p.
- FOURNIÉ Marc *Une évasion de France par*  
*l'Andorre, JCM, 2023, 98 p.*
- GAUBERT Jean-Pierre *Ceux d'Aulus, 1943-1945,*  
LOUBATIÈRES, 2001, 254 p.
- LOUGAROT Gisèle *Dans l'ombre des passeurs,*  
ELKAR, 2004, 340 p.
- PERROT Jacques *Sillage,*  
OUESTÉLIO, 2009
- PIQUEMAL Bernard *Telle a été notre aventure, 1939-1945,*  
B. PIQUEMAL, 1996, 82 p

## SERVICES D'ARCHIVES

Service Historique de la Défense à Vincennes

Dossier Marcel Pin : Cote GR 16 P 478552

Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre

Dossier Marcel Pin : Cote 21 P 661 402

\*

\* \*

## LES ENCADRÉS

Rappelons que la présentation du Journal de captivité de Marcel Pin est accompagnée de commentaires pour la compréhension de son contexte historique. Ces commentaires sont soit des notes en bas de page, soit des textes encadrés, dont les plus significatifs comportent un titre.

Voici le récapitulatif de ces encadrés.

Titre	Page
La gare de la Négresse	p. 27
Le contrôle de la frontière	p. 32
Pourquoi Franco mettait-il en prison les évadés français ?	p. 42
Printemps 1943 : nombre record d'évasions	p. 51
Le processus de sortie de prison	p. 52
La Guardia Civil	p. 57
La Croix-Rouge et les prisons	p. 61
Totana, sinistre prison restée dans les mémoires	p. 64
La "cantine" condition de survie	p. 68
La "cantine" dans les prisons françaises	p. 70
Pendant le même temps à Lérida	p. 80
Ordres et contrordres	p. 91
36 convois Croix-Rouge entre janvier 1943 et janvier 1945	p. 94
La solde	p. 97
Les chefs de salle	p. 100
Après la prison, la "liberté surveillée"	p. 104
La Biscaye	p. 109
Une grève de la faim qui fait du bruit à Madrid	p. 130
Un ancien monastère	p. 138
La fin d'un calvaire	p. 140
Dans l'Arène de Malaga	p. 143

\*

\* \*



## SOMMAIRE

Avis au lecteur	p. 6
Prologue	p. 7
I Jazeneuil	p. 9
II Biarritz	p. 17
III L'évasion	p. 25
IV Elizondo	p. 37
V Pampelune	p. 41
VI Totana	p. 63
VII Malaga	p. 141
VIII La Marine	p. 155
Annexe I : Un questionnaire prédateur	p. 167
Annexe II : La famille Pin	p. 173
Annexe III : Un voyage mémoriel	p. 179
Remerciements	p. 189
Bibliographie	p. 190
Les encadrés	p. 191
Sommaire	p. 193

\*

\* \*

*Aux Éditions JCM*  
<http://dunwich.org/jcm>

Le site des éditions *JCM* rassemble des ouvrages à caractère historique, sociétal ou privé, écrits par Jean-Claude Marcel, ainsi que d'autres ouvrages à la réalisation desquels il a participé pour la saisie, le façonnage, ou l'édition.

La plupart de ces ouvrages sont en libre consultation sur ce site dans leur version numérique. Ceux qui ne le sont pas sont repérés par un astérisque. \*

Certains sont disponibles en version papier.

- | Réf. | Titre, genre et année   |
|------|---|
| 01   | <b>Toulouse... un retour</b> , Jean-Claude Marcel (2021)<br><i>Récit d'une saga familiale, 1867-1967</i>                                  |
| 02   | <b>De Neulize à Hussein-Dey</b> , Claudius Antonin Marcel, (1995)<br><i>Mémoires d'enfance et de jeunesse</i>                             |
| 03   | <b>Évadé de France par Ustou</b> , Jean-Claude Marcel (2021)<br><i>Le périple de Jean Le Goff en 1942-1943</i>                            |
| 04   | <b>Un mois en Kabylie</b> , Jean-Claude Marcel (1959)<br><i>Séjour dans une unité combattante en Algérie</i>                              |
| 05   | <b>La Fuite (De Vlucht)</b> , Jan De Hartog, (1999)<br><i>En 1943, un auteur hollandais rejoint Londres par les Pyrénées</i>              |
| 06   | <b>Rollande, enfance et jeunesse</b> , Jean-Claude Marcel (2021)<br><i>La fille d'une repasseuse réalise son rêve d'être institutrice</i> |
| 07   | <b>La guerre de Claudy</b> , Rollande Marcel (1940), <i>Journal tenu pendant la Campagne de France de son époux Claudius.</i>             |
| 08   | <b>Carnet de guerre</b> , Claudius Antonin Marcel<br><i>Campagnes de France et d'Allemagne (1944-1945)</i>                                |

- 09 **La Mémoire de l'Arac**, Roger Toulze (2005)  
*Proverbes du Pays massatois (Ariège)*
- 10 **Le Film de la Libération**, Robert de Passorio-Peyssard (1944)  
*Un notaire sillonne Paris à vélo pendant la semaine héroïque*
- 11 **Dictionnaire du Parler biertois** (3 vol.), Roger Toulze (2013)  
*Parler hybride gascon-languedocien,  
en usage dans la vallée de Massat (Ariège),  
Prix 2014 de l'Académie des Jeux floraux*
- 12 **Quatorze articles pour une revue**, JC et Fr Marcel (2019)  
*Participation à la Revue Sens & Vie, de Montech (82)*
- 13 **Livre d'Or du Grenier de Pailhous**, JC et Fr Marcel (2019)  
*17 années de la vie d'un grenier à grains  
devenu lieu culturel*
- 14 **C'était "Mains en Fête"**, Françoise Marcel (2008)  
*Partage d'activités entre enfants sourds et enfants entendants*
- 15 **À Biert, village d'Ariège, autrefois**, Roger Toulze (2022)  
*Vie d'un village de montagne, au milieu du siècle dernier  
Prix 2023 de l'Académie des Jeux floraux*
- 16 **Évasions de France par les Pyrénées pendant la 2<sup>e</sup> Guerre**,  
*Conférence*, Jean-Claude Marcel (2022)
- 17 **Une histoire villageoise... Biert 2001**, JC Marcel (2023)  
*Un village fête 150 ans d'existence communale*
- 18 **Des Français dans les géôles franquistes 1940-1944**,  
*Conférence*, Jean-Claude Marcel (2023)
- 19 **\*Une évasion de France par l'Andorre**, Marc Fournié (2023)  
*Le périple d'un réfractaire au STO qui rejoint la France Libre*
- 20 **Art postal**, Alain Joriot (2022)  
*Deux cents enveloppes ornées, lettres écrites entre 1961 et 2021*
- 21 **\*Le Pensionnat du vent**, Alain Joriot (2022)  
*Mémoires d'enfance et histoires contemporaines*
- 22 **\*Trente histoires du Kolonel**, Alain Joriot (2023)  
*Nouvelles histoires contemporaines*
-

Pour se procurer le présent ouvrage :

- Rodolphe PIN *rodopin@hotmail.fr*
- Jean-Claude MARCEL *marcel-jc@wanadoo.fr*



Le texte de ce document est distribué sous licence CC-BY-SA :  
reproduction et diffusion autorisées en indiquant la source.

ISBN : 978-2-9586259-1-7

Dépôt légal Janvier 2025  
*Éditions JCM* Ramonville (31) *marcel-jc@wanadoo.fr*  
Imprimeur Espace Repro, Toulouse (31)  
Achévé d'imprimer Décembre 2024  
Version numérique *dunwich.org/jcm*

En janvier 1943, Marcel dit Raoul Pin, jeune homme de vingt-et-un ans habitant près de Poitiers, est requis par les Allemands pour aller travailler au Mur de l'Atlantique à Biarritz. Après trois semaines de chantier, il s'échappe et passe clandestinement en Espagne, où il est incarcéré sept mois dans les geôles franquistes. En effet, le dictateur espagnol mettait en prison les évadés de France afin de négocier avec les Alliés leur échange, sous bannière de la Croix-Rouge, contre des cargaisons de blé et d'engrais venant du Maroc.



Libéré en octobre 1943, Marcel Pin s'engage à Casablanca dans la Marine Nationale et combat jusqu'à la Victoire, réalisant ainsi le but qu'il s'était donné en s'évadant de France.

Pendant les sept mois de sa détention en Espagne, il a régulièrement tenu un Journal de captivité, document émouvant et instructif, que ses descendants ont souhaité rendre accessible au public intéressé par cette page d'Histoire.

---

Ce Journal de captivité est replacé dans son contexte historique par Jean-Claude Marcel, membre de la Compagnie des Écrivains de Tarn-et-Garonne. Après une carrière comme ingénieur et pilote dans l'Aviation Civile, ce dernier est revenu dans la montagne ariégeoise qu'il avait fréquentée durant sa jeunesse, là où chaque sentier menant à un col fut, pendant la guerre, un espoir vers la liberté. Les évasions par les Pyrénées, dont certaines dramatiques, étaient encore dans les mémoires. Jean-Claude Marcel a recueilli de nombreux témoignages, qu'il a fait connaître par des ouvrages et des conférences.

